

Vincent Paul TOCCOLI

Recrues et recruteurs





Les hommes de Jésus

Sommaire

Introduction

Pourquoi, de ma part, cette recherche sur le prêtre et sa formation

1. On ne naît pas prêtre, évêque ou pape : on le devient !
2. Ministère et charisme : l'humilité
3. Jacobites et Phariséens
4. Suiveur ou disciple ? Le développement de la personne
5. Sequella Christi
6. L'être chrétien : La parole sacramentaire
7. Quelle politique de recrutement ?
8. Expérience de Dieu : surprise
9. Une existence pour Dieu

Système(s) de résistance(s) et résistance(s) au(x) système(s)

10. C'est ce qu'on fait qui nous transforme & c'est du côté de l'éternité qu'il faut trouver du neuf
11. De l'appel à l'élection
12. Anthropologie du mental
13. Que dit donc Dieu ? Et à qui ?
14. L'engagement contre le mal
15. Finalement, n'ayez aucune crainte, j'ai vaincu l'univers tout entier !
16. Le temps ne travaille plus pour nous, mais contre nous : les hommes de Jésus
17. Pierre, le local et Paul, le global
18. Le script du scribe : où rencontrer Dieu ?

En guise de perspective historique

À vin nouveau, outres neuves !

Il ne suffit pas de changer de vie, c'est de dieu qu'il il faut changer !

*Sachez-le : je vous envoie comme des moutons au milieu des loups.
Aussi ayez la sagesse du serpent et la simplicité de la colombe. Méfiez-vous des gens...
Le moment venu, n'ayez aucun souci pour ce que vous aurez à dire ni comment vous aurez à le dire :
cela vous sera donné à la seconde !
D'ailleurs ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous...*

*Tout secret sera déchiffré, tout problème résolu !
Ce que je vous dis dans l'obscurité, criez-le dans la lumière ;
ce qu'on vous chuchote à l'oreille, clamez-le sur les terrasses !*

*Ne craignez pas ceux qui tuent votre corps : ils ne peuvent tuer votre esprit !
Bannissez la peur !*

*Ne vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix sur terre !
Mais bien plutôt la lutte...*

*Je veux qu'on m'aime plus que son père et sa mère ! Je veux qu'on me préfère à son fils ou à sa fille.
Ce que j'aime, c'est qu'on prenne sa propre croix à ma suite !*

*Vouloir sauver sa vie revient en fait à la perdre.
Mais être prêt à la perdre, par amour pour moi : c'est la vivre à l'infini !*

*Un verre d'eau, oui, si vous donnez un verre d'eau au plus insignifiant de mes disciples,
je vous jure que vous ne l'aurez pas fait en vain !*

*D'après Matthieu, Transposition de Vincent-Paul Toccoli,
Relire le Testament, Tome 1 : Marc-Matthieu, Editions Dô/Factuel-Embrasure, Nice 2004.*

Introduction

Depuis mon retour de Chine (2000), je n'ai cessé de travailler dans la culture et ses b(r)ouillons sur la Côte d'Azur, et dans le monde en tant que consultant international : j'en étais même, 6 ans, le délégué diocésain. Mais j'ai du y mettre fin, pour cause d'incompatibilité « mentale » avec le nouvel ordinaire du lieu, débarqué de ... Cayenne ! Ma multiple formation et mon parcours – plutôt diversifié -, m'ont rendu très sensible, entre autres, aux questions du sacerdoce et de la femme, dans l'économie de l'Église Catholique Romaine (ECR). Et cela, bien au-delà du « mariage/célibat » du premier, et de la « prêtre/sacerdocisation » de la seconde ! J'ai le sentiment que ce nœud gordien attend(ra encore longtemps!) l'Alexandre - ou le Grégoire -, qui pourra / saura le trancher, et déverrouiller ainsi une situation qui ne peut aller qu'en pourrissant, gangrenant jusqu'à la catastrophe le corps resté sain du personnel ecclésiastique. Les dérives sexuelles et sectaires des différents clergés d'une part, et la désaffection religieuse grandissante des fidèles d'autre part¹, ne sont – espérons-le !-, que les symptômes d'une maladie de croissance - *κρίσις* - qui pourrait n'être pas nécessairement fatale, si le remède adéquat est trouvé, reconnu et administré, et ce, quelque amère que puisse être la potion ! Elle le sera pour sûr.

Pourquoi, de ma part, cette recherche sur le prêtre et sa formation ?

Des amis diocésains², montés depuis en grade dans l'institution ou y aspirant parfois impudiquement - pendant que, missionnaire, j'arpentais les routes de l'expatriation dans les Mers de Chine, de Corée et du Japon, années 1990 -, m'avaient demandé, à mon retour en Europe, de *réfléchir*, moi, le vagabond, à la *figure du prêtre diocésain de demain*. J'ai profité d'une retraite annuelle, à bord d'un porte container entre Le Havre et les Caraïbes, pour m'adonner trois semaines à cet exercice de commande. Il en est sorti une façon de livre blanc, ou de journal de bord, rédigé quotidiennement à partir d'une étude systématique des textes de l'eucharistie du jour. Cet essai vaut pour tout diocèse sinistré³ !

Le psychanalyste (freudien) pratiquant que je suis ; l'anthropologue et l'historien (braudéliens) que je découvre en moi depuis toujours ; et l'enseignant (socratique) que je continue d'être avec plaisir un peu partout... sont venus abondamment aider le philosophe (heideggérien) et le théologien (küngien) que ma formation allemande a assis en moi.

Le prêtre heureux que je suis toujours, parce qu'attaché en définitive à son seul Seigneur, ne souffre des questions qu'il aborde ici, que pour autant qu'il constate d'une part combien beaucoup (!) de ses amis et confrères ne voient pas comment *s'en sortir* personnellement ; et d'autre part combien cette mission de *redimensionamento* lui apparaît quelque peu *impossible* (Ah, Tom Cruise! Au secours!), car les enjeux en sont inexorablement soudés à des structures mentales héritées d'une tradition et d'un passé si grands d'envergure universelle et si lourds de gloire et de splendeur, que leurs résistances à

¹ C'est un homme de terrain qui vous parle, et non de l'appareil, ni de l'institution !

² L'un a mal – ou bien -, tourné, c'est selon ! Courant à l'épiscopat, il intrigue et avance au plus utile ... pour lui ! L'autre est devenu évêque : il était vicaire général ! C'était quelque peu programmé ! On peut imaginer l'impatience du premier : il n'est encore (!?) que vicaire épiscopal ! Et son évêque actuel imprévisible !

³ Puis, subodorant que l'un des commanditaires était en bonne place pour l'épiscopat, je lui proposai de constituer autour de lui une cellule de réflexion mensuelle, en choisissant quatre couples de mes amis, chrétiens convaincus, engagés ou non, de sensibilités religieuses variées, pour composer cet aréopage de circonstance à son service. Une sorte de cabinet officieux, de *think tank* où toutes les préoccupations de cet évêque en puissance pussent être abordées, discutées et formalisées, dans la confiance complice d'une conviviale "clandestinité"... On reconnut, - comme tant d'autres, ici et ailleurs, maintenant et hier !-, que les questions du sacerdoce et de la femme représentent bien les verrous de cette institution bimillénaire, arrivée à un moment clé de son histoire et de sa mission, recomposition ou décomposition – déconstruction, dirait feu Jacques Derrida ! Alors, de réflexion en recherche, d'ordre du jour en compte-rendu, de mois en mois, je constituai pour ma part une sorte de banque de données, que je mettais à la disposition de ce beau monde dont j'attendais échos, critiques et suggestions : ce qui ne manqua pas ! Je retrouvai aussi, au fond de mon *website*, le texte de l'une ou l'autre intervention des années précédentes qui étayaient a posteriori la continuité pertinente d'une préoccupation que je faisais mienne, de plus en plus, depuis mon retour d'Extrême-Orient, en 2000 !...

survivre seront peut-être encore plus coriaces que l'évidente (bonne ?) volonté de quelques acteurs de notre postmodernité, rêvant de voir "*Monter de l'océan des étoiles nouvelles*"⁴ !

Dire que j'ai mal à l'Église, c'est dire d'abord que l'Église me fait mal ! Quand je dis Église, je dis tous ses membres, hiérarchies et fidèles, toute l'Église, moi y compris. Je ne me permettrai jamais de désespérer des uns ni des autres. Je crois trop en la force de l'Esprit. En revanche, ma virulence n'a de justification que mon amour pour le corps mystique du Christ, malade de diverses maladies conjoncturelles contre lesquelles je lutterai de toutes mes forces et par tous les traitements qu'il me sera donné de chercher, de découvrir, d'expérimenter et d'appliquer...

Ma réflexion part donc depuis les diocèses, où m'ont envoyé la Providence et mon Ordre, à travers l'Amérique Latine, l'Extrême-Orient et ... la Côte d'Azur (!) - en particulier ces deux enclaves globales⁵, que sont, chacune pour soi, la Région Administrative Spéciale (RAS) de Hong Kong, Chine, et la Technopole Internationale de Sophia Antipolis (TISA), près d'Antibes, où j'ai œuvré plus de 15 ans à la suite -, et je ne m'autoriserai à parler qu'en fonction de ma dernière nomination, à "la Com", au Quartier Général de mon Ordre, à Rome !

Pourtant mes réflexions ne pourront pas ne pas avoir une portée plus vaste ! Mes responsabilités – passées, présentes et... à venir -, à l'échelle du monde... ne me rendent pas tout à fait incompétent pour oser une opinion...⁶

⁴ *Les Conquérants*, José Maria de Hérédia

⁵ Au sens du livre, *The Global Soul, L'homme global*, de Pico Iyer, Hoëbeke 2001

⁶ Je n'ai pas voulu garder ici la forme minimale du *carnet de bord* : pourtant, on remarquera sans peine, le lectionnaire liturgique 2001 auquel le lecteur pourra toujours se référer en cas de besoin ! Mon texte initial avait pour titre *Le Monastère Flottant* et pour sous-titre « *À bord, avec Pierre* ! Cela rend assez bien le ton de ma démarche !

1-On ne naît pas prêtre, évêque ni pape : on le devient !

Dès l'abord, chaque lecteur convenir avec moi⁷ qu'on n'a jamais manqué d'évêques, qu'on n'en manquera jamais, et pour cause, puisqu'on ordonne des prêtres existants... tant qu'il y en aura ! Et la population des diacres se développe d'autant plus vite que les prêtres diminuent : exponentiellement ! Il faut reconnaître qu'ils pallient, certes, le manque irrésistible des premiers, mais pour des tâches ponctuelles, que leur ordination authentifie, certes encore, mais sans que soit essentiellement *restreint, amputé, conditionné* (on choisira le mot ad libitum) leur état de vie antérieure⁸... Tant que l'eucharistie sera considérée comme le lieu théologique⁹ de l'existence et de la subsistance en Christ de la communauté chrétienne, le prêtre - dûment ordonné selon la foi catholique romaine et en union d'obéissance avec son évêque -, sera indispensable à la maintenance visible de l'Église au milieu des hommes. Et nous manquerons bientôt de prêtres, de façon chronique et durable¹⁰.

Si, comme prolongement de l'évêque, le prêtre est appelé à agir, c'est dans les trois tâches éminemment épiscopales que sont *les fonctions administrative (sacrements), célébrante (liturgie) et enseignante (intelligence de la foi)*. Les prêtres, qui sont, je le répète, des "lieutenants à leur place et dans leur ordre propre, doivent comprendre leurs trois fonctions *dans une actualisation missionnaire et non plus dans un état de chrétienté*.

La fonction sacramentaire est celle qui s'exercera toujours, le plus souvent, dans le cadre (lieu et temps) « ordinaires » d'une paroisse ou d'un lieu de culte : baptême, (première) communion, réconciliation, confirmation, mariage ou ordre ; et plus loin sacrement des malades. Passages obligés pour pratiquants habituels et occasionnels, c'est leur aménagement et leur compréhensibilité qui devront être le souci des ministres (prêtres et chargés de mission : diacres ou laïcs missionnés). Ainsi la messe dominicale restera le point de fixation communautaire : la liturgie, le décorum, les lecteurs, les chants, la musique, le silence. Et surtout l'homélie¹¹, elle fera qu'on s'y ennuiera ou qu'on s'y précipitera. Question : comment apprendre à prêcher ? Cela ne s'improvise pas, et la meilleure improvisation suppose une préparation permanente. *Il faut apprendre à prêcher ! Avec des formateurs qui savent...*

La fonction célébrante rejoint la première, mais s'en distingue par l'ampleur et les développements qu'elle autorise autour de la Parole de Dieu : méditée, chantée, révérée, vénérée, *mise en scène*, jouée. Cette fonction suppose une imagination créatrice, où compétences esthétique et animatrice peuvent (doivent) rivaliser avec sentiment, émotion et religiosité. La célébration de la Parole ne se réduit pas à la simple lecture, silencieuse ou publique : le lieu, le moment, les actants, l'environnement à créer, la durée, l'adaptation à l'âge, au milieu, aux autres conditions d'exécution... Question : comment apprendre à célébrer ? La seule bonne volonté a provoqué / va provoquer encore des catastrophes et disqualifier (ce qui reste encore du) personnel ecclésiastique et (du) culte. *Il faut apprendre à célébrer ! Après de formateurs qui savent...*

La fonction enseignante - dans notre conjoncture -, me paraît des plus déficientes : partout ! Aux plans tant subjectif qu'*objectif*. La curiosité intellectuelle et culturelle devrait faire partie intégrante de la formation des prêtres. Pas un art qui n'ait son festival ; pas une science qui n'ait son congrès ; pas un institut qui n'ait son point de recherche, sans compter les grandes et hautes écoles... Et les Palais des Congrès... Le peuple des catholiques étant désormais atypique, il faut du personnel atypique !

⁷ Peut-être n'y avez-vous jamais pensé !

⁸ Par exemple, s'ils sont mariés ou célibataires, ils se maintiennent dans leur choix initial et ils continuent d'exercer leur éventuelle profession. C'est leur engagement de chrétien qui se manifeste plus clairement, en s'intensifiant, voire en se diversifiant

⁹ Un « *Locus theologicus* » est une praxis où est ancrée la réflexion théologique et se rattache au monde de la foi des croyants.

¹⁰ Manquent aussi terriblement, et dramatiquement, les agents pastoraux, qui depuis les aumôneries (laïques, privées) jusqu'aux divers groupements de jeunes, d'adultes et d'anciens, sont appelés à être (sur)naturellement les lieutenants des prêtres.

¹¹ La seconde partie de cet essai lui est entièrement consacrée.

1. *La fonction enseignante subjective* consiste à entretenir et à pratiquer pour soi une formation permanente, au moins dans les domaines dont relèvent les nouvelles paroisses où nous essayons de travailler (encore !). Cela veut dire se rendre prêt à traiter avec des ressortissants d'autres nationalités et cultures et parlant un grand éventail de langues, tout aussi bien qu'avec nos *indigènes traditionnels*. C'est se préparer au poly ethnisme et à la multi culture!... *Ne pas inclure dans notre responsabilité pastorale ces réalités culturelles régulières, c'est renoncer à la personnalité de tout diocèse et à la catholicité de l'Eglise !*¹²
2. *La fonction enseignante objective* consiste à offrir aux fidèles (les réguliers, les occasionnels et les autres), par l'intermédiaire des propres forces paroissiales et de celles des services diocésains adéquats, les contenus d'information et de réflexion critique dont a besoin chacun - et le chrétien éclairé en particulier -, pour vivre sa foi dans un monde complexe et post ou para chrétien¹³, où l'éthique, par exemple, doit se frayer les chemins les plus périlleux et les moins balisés, pour avoir la moindre chance d'être reconnue et pratiquée. *Ne pas inclure dans notre responsabilité pastorale ces réalités culturelles régulières, c'est renoncer à la personnalité de tout diocèse et à la catholicité de l'Eglise !*

Aujourd'hui, que nous répète l'évangile¹⁴ ? Appelez et envoyez !

- Jésus désigne 72 disciples.
- Il les envoie 2 X 2 (2 X 36 paires = 72),
- en éclaireurs devant lui, reconnaître le terrain, partout où il doit se rendre lui-même.
- Il leur demande de prier d'abord.
- Il leur précise qu'ils vont se retrouver comme des agneaux au milieu des loups.
- Il leur conseille fortement de ne s'encombrer de rien de matériel ou d'encombrant (ni argent ni bagages), ni de perdre leur temps en "salamalecs" (!).
- Il leur recommande de commencer par souhaiter la paix (shalom !)¹⁵,
- De n'avoir pas honte de recevoir un salaire, même le minimum (le RMI !),
- Et d'établir une "base" stable.
- Il souligne qu'il faut rester soi-même en bonne forme physique,
- guérir ceux qui en ont besoin,
- et dire que, par eux, les disciples, Dieu s'approche des hommes.
- Il n'oublie pas de leur rappeler qu'ils doivent réagir si on les *jette* (la poussière des sandales !),
- sans manquer de dire quand même que Dieu reste proche, malgré tout et malgré eux !

À la question : Comment appeler au ministère presbytéral ? Sur quelles bases ? Dans quels lieux ? Avec quels moyens ?

Au-delà du chiffre 72 (qui n'est que la somme de 6 X 12 : 12 disciples pour chaque jour de la semaine, hormis le sabbat, où Dieu-Yahvé lui-même se repose),

- Ce 2 par 2 est important : ce sont deux amis, deux *pays*, deux copains qui vont le suivre ensemble¹⁶;
- Lui-même les suivra : ils savent qu'il assure leurs arrières ;
- *Développez d'abord la vie intérieure*, leur recommande-t-il : la prière, la méditation, l'union à Dieu, la pratique du silence et de la solitude, la mystique, le *zen* ... ;
- *Suivez cette déontologie*, ajoute-t-il : des attitudes et des comportements précis, touchant la vie ordinaire, et qui supposent un entraînement. Tout devenant significatif :

¹² L'Islam –fondamentaliste ou non –, ne pourra que se multiplier, à la cadence de son taux de natalité, 3, 4 fois plus élevé que celui des "chrétiens" socioculturels.

¹³ Voir mon *Un monde para chrétien*, Bénévent 2005

¹⁴ Luc10, 1-12.17-20 : L'envoi en mission des 72

¹⁵ Intéressante l'évolution du vocabulaire emprunté d'une culture à l'autre: salamalec رجمة عربية et shalom aleichem שלום עליכם signifient tous deux "pax vobis" = "que la paix soit avec vous!"

¹⁶ cf l'appel des premiers disciples chez Jean 1, 35-51 : André/Simon ; Philippe/Nathanaël ; ou chez Luc, 5, 1-12 : Simon et ses compagnons pêcheurs ; ou Marc 1, 14-20 : encore André et Simon, et les deux fils de Zébédée.)

1. ne rien cacher à ses subordonnés de la difficulté de la tâche, et ce, d'entrée de jeu ;
2. leur apprendre à rester libres de leurs mouvements : de ceux du corps et de ceux de l'esprit et du cœur ;
3. leur rappeler à se présenter aux gens avec le sourire et le visage ouvert : rester naturel ;
4. les assurer de n'avoir pas honte de manger et boire, comme tous ceux qui travaillent ;
5. mais leur prescrire de se contenter modestement du gîte et du couvert qu'on reçoit ;
6. leur interdire toute ascèse *excessive* qui rende incapable de faire le travail ;
7. les motiver à *guérir* les *malades*, donc à donner de l'espoir, du courage et de l'amour ;
8. surtout il faut annoncer un Dieu proche, et non lointain et juge,
9. et ne pas *se laisser faire bêtement* : candide comme la colombe, certes, mais malin comme le serpent¹⁷.
10. Malgré tout, ne condamner jamais personne !

Répondons à la question. L'appelant doit avoir appris à pratiquer lui-même les *conseils évangéliques*, et comme Jésus ne pas avoir peur d'appeler toutes sortes de jeunes, comme il y a eu toutes sortes de disciples : des pêcheurs (André, Jacques et Jean), un perceuteur (Matthieu Lévi), un intellectuel (Judas Iscariote), des terroristes (Jacques), des très jeunes (Jean), des moins jeunes (Simon Pierre).

Les bases de l'appel doivent être – indubitablement -, celles des conseils évangéliques précisément : sentir chez l'appelé, par empathie, congruence, intuition, ce terreau propice ; d'où le risque¹⁸.

Où ? Là où sont les jeunes, quel que soit l'endroit : depuis les JMJ jusqu'aux Grandes Écoles, en passant par les discothèques et les raves... Ce qui veut dire que les appelants doivent se trouver partout.

Les moyens ? Ceux que les appelants possèdent en propre et qu'ils font connaître, pour que les appelés soient *attirés* par leur vie, ce qu'ils font, comment et où ils le font, puis pourquoi (et pour quoi / qui) ils le font¹⁹...

D'où une *triple formation en stéréo* (pourrait-on dire):

L'appelé virtuel travaille déjà ou étudie, se forme, apprend quelque part ; il doit continuer à devenir bon dans sa spécialité : un métier utile.

L'appelé virtuel est invité à passer du temps avec son appelant virtuel, une semaine, quinze jours, à vivre au rythme de ce starets, tuteur, éveilleur : vivant sa vie, du lever au coucher, priant et célébrant avec lui, se déplaçant avec lui, (l') assistant le cas échéant (dans) à ses activités et interventions, échangeant avec lui, en voiture, à table, le soir... (Jean 1, 35-39) : un témoignage vivant²⁰.

Le moment venu, l'appelé virtuel se verra proposer certaines études spécifiques (philosophie, théologie), avec un référent superviseur, qui pourrait être son appelant virtuel, ou un autre qu'il se choisira. Il continuera à pratiquer les *conseils évangéliques*, à faire des stages suivant ses capacités, ses aspirations et les conseils qu'il glanera de droite et de gauche. *Il se gardera bien d'abandonner son métier*, surtout s'il l'aime et s'il peut lui être utile dans son activité à venir. Toutes études orientées vers les interrogations et les problématiques de notre temps.

¹⁷ Lc 16,1-8 : *Vous donc qui appartenez à la vraie lumière, efforcez-vous d'être aussi avisés et même astucieux à faire le bien que le furent ces brigands à faire le mal, car ils le firent vraiment très bien.*

¹⁸ cf l'échec du Jeune Homme Riche, Marc 10, 17-22 et le commentaire de la suite.

¹⁹ *Aimez ce qu'ils aiment, afin qu'ils aiment ce que vous aimez !* (Don Bosco)

²⁰ Les disciples avec Jésus, Jean surtout ; Marc avec Paul, un temps (!), et aussi Timothée, Luc, Onésime... Mais aussi très tôt, dès le 4^{ème} siècle, que faisaient donc ermites et cénobites, à la suite d'Antoine et de Pacôme, dans le désert de la Basse-Egypte ? (voir mon essai à sortir : *Eremos, L'âme de sable*)

Il n'oubliera pas - on le lui rappellera -, qu'il est appelé à travailler de façon *atypique*, où la culture, les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), la recherche scientifique, le tourisme, les migrations saisonnières, l'internationalité, les disparités sociales, le poly ethnique et le multi culturel... ne doivent jamais être exclus de / par la perspective pastorale traditionnelle, et que par exemple, les langues étrangères, le voyage, l'étude des autres spiritualités etc. font partie intégrante de sa future responsabilité pastorale.

La question la plus problématique est : quels appelants ? Bien sûr, tout disciple peut appeler un autre disciple. Pourtant, l'homme en charge de la Pastorale des Vocations doit lui-même

- s'entourer d'appelants, fonctionnant dans des milieux divers ;
- arrêter avec ce staff des conditions ou des modes d'appels dont les procédures pourraient s'inspirer de ce qui précède ;
- définir certains champs d'action typiques, et les proposer aux couples appelants/appelés pour ces périodes de découverte évoquées plus haut ;
- élaborer des tutorats personnalisés, avec, par exemple, une Maison de la Vocation centrale, qui pourrait répondre, par des permanences d'appelants et avec un certain anonymat, aux interrogations des appelés virtuels ;
- avoir un stand à la Bourse aux Métiers ;
- proposer – bien sûr ! -, des soirées dans les rencontres d'aumônerie, animées par le staff d'appelants ;
- établir le catalogue de toutes les actions sacerdotales possibles, autres que les *traditionnelles*,
- et informer par voie d'affiche, jingle radio, Web, Internet, un téléphone portable permanent, campagne systématique (un mois à choisir) aux messes dominicales (samedi soir en particulier) : partout et encore ailleurs

L'autre grande question est une formation philosophique et théologique (des appelés) qui corresponde aux exigences d'intelligibilité d'aujourd'hui et n'étouffe pas le besoin du peuple de Dieu (et des autres) d'être traité(s) en adulte(s) responsable(s). La foi se doit d'être présentée et exposée de façon crédible - en satisfaisant les besoins légitimes de connaissances -, sans (vouloir) évacuer ni le mystère ni son a-rationalité. On doit pouvoir croire en toute probité intellectuelle, même s'il faut faire le saut de la foi/confiance. L'Église ne peut, en tant que telle, s'ériger en absolu. Elle est composée d'êtres humains *au service de l'Absolu de Dieu et de l'Absolu de tous les hommes et de toutes les femmes élevés à la dignité de Fils et de Filles de Dieu dans la personne de Jésus-Christ*. Chaque fois que l'Église recherche sa propre conservation en tant qu'institution, elle doit se souvenir que ce doit être dans la perspective de cette Bonne Nouvelle à elle confiée²¹. Avec la conviction de foi, que l'Esprit Saint a inspiré tous les hommes de toutes les générations et de toutes les parties du monde, leur révélant - à la mesure de leur degré de réceptivité -, le mystère ineffable du Dieu Unique, Père Éternel et dispensateur de toutes les grâces, les visibles et les invisibles. C'est pourquoi, au-delà des capacités de l'athée, du musulman ou du bouddhiste, qui partagent et partageront de plus en plus nos espaces culturels vitaux, le message chrétien d'ouverture, de compréhension et d'accueil doit l'emporter sur toute autre attitude : ou alors faudra-t-il imaginer

- « un » nouveau pape Léon III posant la couronne impériale sur la tête d'« un » nouveau Charlemagne?
- ou « un » nouveau pape Urbain II de passage à Clermont-Ferrand, prêchant la première croisade, promettant le pardon de leurs péchés aux chevaliers partants et désignant « un » nouvel Adhémar de Monteil, évêque du Puy-en-Velay, pour la diriger?
- ou « un » nouveau Grand Inquisiteur - style Tomàs de Torquemada, côté dominicain -, arrachant la langue de tous les Giordano Bruno d'aujourd'hui?

²¹Ce fut l'immense travail de Clément d'Alexandrie (150-220 environ) d'intégrer l'Église de son temps dans la culture de ce temps-là et d'intégrer les païens, à la mesure de leurs propres capacités, dans la nouvelle culture de l'Église. C'est bien ce qu'annonce de suite Paul (Eph 3,6) : Ce mystère, c'est que les Gentils sont héritiers avec les Juifs, et membres du même corps et qu'ils participent à la promesse de Dieu en Jésus-Christ par l'Évangile.

- ou « un » nouveau théologien du pape – style cardinal Robert Bellarmin, côté jésuite -, les incendiant Place Saint Pierre, ensemble avec les tous les Galilée²², pour varier avec le Campo dei Fiori?
- Ou bien encore « un » nouveau maître du monde (Washington ? Moscou ? Pékin ?), massacrant la moitié d'une population se réclamant d'un autre dieu que le sien, ou, pire, se réclamant du même dieu mais de façon différente ?

Ce sera aussi un immense travail de cette Église d'apprendre à regarder vraiment le monde tel qu'il est, et de ne pas se contenter *de vivre et faire (sur)vivre* des communautés qui se veulent rassurantes pour leurs adhérents, à qui, en fait, le monde fait peur : alors *ils font du bruit pour chasser les sauterelles*²³ !

1. Comment l'Église rejoindra-t-elle le besoin d'un idéal qui ne correspond pas nécessairement à ce qu'elle voudrait voir embrasser par les jeunes, et les moins jeunes d'ailleurs ?
2. Comment est-il encore imaginable qu'elle ne voie ni ne veuille admettre que ses discours développent une tendance répressive, castratrice, liberticide même, moralisatrice en tout cas, et si loin de l'enthousiasme qu'elle prétend savoir²⁴ apporter, alors qu'elle ne fait que se disqualifier chaque jour un peu plus ?

2-Ministère et charisme : l'humilité

Pour les « responsables » de l'Église - comme on dit -, une question de plus en plus brûlante touche le rapport et les relations prêtres / laïcs : vérifier la pertinence éventuelle du couple ministères / charismes et dépasser l'opposition *prêtres / laïcs*, en situant mieux le ministère presbytéral par rapport aux charismes des laïcs, qui contribuent (?) à la croissance du corps mystique, mais différemment les uns des autres : bref, essayer de théoriser, théologiser le couple *ministères / charismes*.

Quels sont les trois comportements que nous rapporte l'écriture en la conjoncture²⁵?

1. Voici Jacob, un menteur, opportuniste et imposteur, à qui Yahvé, dans sa grande liberté d'élection, offre sa révélation (*Je suis...*), son choix (*Je te donne...*), sa protection à jamais (*Je suis avec toi... et ta descendance...*), et qui répond par une prise de conscience (*Je ne savais pas...*), une *fondation* (Béthel...), un contrat en forme de marché (*Si Dieu..., il sera mon Dieu !*). Donnant donnant !

Jacob ne demande rien à personne ; c'est même Rébecca, sa mère, qui a manigancé le subterfuge de la bénédiction d'Isaac ; et devant la colère d'Ésaü que cela a provoquée, c'est toujours elle qui envoie au large - chez son frère Laban, là-bas, en Chaldée, où Isaac était allé jadis la chercher -, ce fils préféré, qu'apparemment Yahvé préfère aussi. Jacob se laisse faire, par sa mère, par Yahvé, plus tard par Laban, puis par Yahvé encore, puis par son frère qui finit par l'embrasser... Et il devient le Patriarche Jacob Israël, ancêtre éponyme du peuple choisi, à l'égal d'Abraham et d'Isaac. C'est le choix total, la grâce totale, complètement imméritée, gratuite, inexplicable, à la limite injuste pour les « autres » ! Jacob, l'homme global !

2. Une femme ordinaire, malade depuis 12 ans, prend l'initiative de *toucher à son insu* (!) la frange du vêtement de Jésus, persuadée, convaincue, sûre que cela suffira pour que sa

²² Pietro Redondi, *Galilée hérétique*, Gallimard 1985

²³ Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008, et *Les peurs de l'avenir proche*, in *Les peurs de notre temps*, Actes du colloque - 14 octobre Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF 2005

²⁴ *Mater et Magistra* ??? Comment y croire !

²⁵ Gen 28, 10-22a et Matthieu 9,18-26

toute puissance la guérisse. Cela *marche*, elle lui a *volé* son *miracle*, il s'en est aperçu, il la conforte dans sa double démarche de foi et d'audace.

L'hémorroïsse est dans une détresse désespérée. Aucun traitement n'y a fait, et elle entend dire que lui, le Fils de David, paraît-il, fait des miracles ! Mais en tant que femme, certainement seule au monde, sans mari, sans frère, sans fils..., sans "homme" elle n'existe pas dans cette culture : on ne fait plus cas d'elle depuis longtemps ! Elle n'a rien à perdre, au contraire, elle a tout à gagner. Même s'il la rabroue, quelqu'un l'aura au moins regardée ! Voilà une foi gratuite, mais de sa part à elle ; une initiative personnelle, privée ; un risque qu'elle court : dans cette confiance totale, il y a de l'espérance totale. Mais la femme retourne à sa vie privée.

3. Un homme respectable - un « responsable » -, vient au devant de Jésus pour solliciter officiellement et sans hésitation devant témoins la résurrection de sa fille. Jésus accède à sa demande. La petite se relève, la nouvelle se répand partout.

Le chef a entendu lui aussi la renommée de ce pêcheur itinérant ; il est désespéré de la mort de sa petite fille. Il a des responsabilités, il risque de compromettre et sa position et ce qu'il représente, en venant solliciter Jésus, à découvert (Nicodème l'avait fait, mais de nuit, par crainte des juifs). Mais de son amour pour son enfant, jaillit un nouvel espoir en la vie, qui va s'épanouir en foi en Jésus (Viens... et elle vivra !).

Ce sont tous ces éléments qui mènent à Dieu et à Jésus : par l'Esprit, pour le service du Peuple de Dieu, comme pour son propre salut, Esprit qui est, tout à la fois, grâce, amour, espérance, foi et beaucoup d'autres choses encore. Tout homme reçoit en partage ces dons de l'Esprit, mais dans une mesure correspondant à sa *destinée*, c'est-à-dire à sa *vocation*.

Si la séparation *ministères / charismes* s'avérait pertinente, cela signifierait-il que les ministères institués (l'Église hiérarchique : pape, évêques, prêtres, diacres) relèveraient de l'Institution seule et laisseraient aux non ministres (les religieux, frères - entre autres -, les laïcs engagés, les simples fidèles...) la grâce, subjective/personnelle et active/missionnaire, des charismes ? On voit bien l'impertinence de cette hypothèse !

1. Il faut maintenir d'une part que tout être humain - sauvé par la vie, la mort et la résurrection le du Christ²⁶ -, est appelé à le reconnaître (foi), à l'aimer (charité) et à vivre de sa vie (espérance) : vocation chrétienne. Tout être humain est doté par l'Esprit même, qui a accompagné la création du monde et de chaque être, d'un capital *charismatique*²⁷ qui varie en fonction de sa destinée sur la terre (talents²⁸) : c'est par là que chacun contribue, quoique différemment, à la croissance du corps mystique du Christ, qui est l'Église.
2. Il ne faut pas moins maintenir que dans l'Église, les tâches ne sont pas les mêmes pour tous, chacun recevant son/ses charisme/s, et tâchant de vivre les vertus dites théologiques de foi, d'espérance et de charité. Mais à chaque tâche correspondent en plus des grâces spéciales : grâce sanctifiante pour tous, grâce d'état, pour chaque état de vie précisément²⁹. Ces grâces sont aussi des *charismes*, des dons gratuits de l'Esprit, en fonction des besoins particuliers de chacun, pour son service particulier du Peuple de

²⁶ Ce qu'on appelait jadis « les mérites » du Christ.

²⁷ Charisme : Le mot charisme vient du grec *χαρισμα*, don. Dans le christianisme un charisme est un don de l'Esprit Saint aux croyants. Voir tous les développements de Paul dans 1 Co 12 (leur diversité), 13 (leur hiérarchie) & 14 (leur utilité commune).

²⁸ Mt 25,14-30

²⁹ Selon la foi catholique, la grâce sanctifiante demeure dans notre âme d'une façon permanente et la transforme, constituant la base de toute notre vie spirituelle, et les docteurs du XIII^e siècle s'y sont attachés davantage. Essayons donc de recueillir ce que le Docteur Angélique nous apprend sur ce point capital : *La Grâce sanctifiante est une réalité qui se trouve dans l'âme.* (Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin : Ia-2æ, 110, art. I). Voir aussi : Martin D. Henry *Les divers courants de la Théologie de la Grâce aujourd'hui*, Revue de l'Institut Catholique de Paris, 52, juillet-septembre, 1994, 57-92

Dieu. Ce qui veut dire que les laïcs (non ministres hiérarchiques) ont leurs charismes propres d'enfants irremplaçables du Dieu Unique, plus la grâce sanctifiante accordée à tout être humain pour accomplir sa filiation divine (*Soyez parfait comme votre Père Céleste est parfait*), plus la grâce d'état qui les aide à réaliser leur mission au sein de l'Église ; les ministres (pape, évêques, prêtres et diacres) reçoivent - *en plus* de ce qui précède -, la grâce spécifique, dite sacramentaire de l'ordination (le sacrement = signe sensible, institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour produire ou augmenter la grâce), diaconale, presbytérale et épiscopale.

On comprend ainsi que la distinction entre *ministères* et *charismes* n'est pas théologiquement pertinente, alors qu'elle est institutionnellement (ecclésiologiquement) justifiée entre *prêtres* et *laïcs*. Les ministères sans les charismes sont impensables (*che barbaridad*³⁰, sinon !); prêtres et laïcs ont d'une part chacun leurs charismes personnels, mais reçoivent d'autre part des grâces *charismatiques* spécifiques, en fonction de leurs tâches dans l'Église. Les différences / variations viennent donc de la spécificité des charismes de chacun, et de ses charismes personnels (prédication, langues, exégèse, service des pauvres, prophétie³¹...), et des charismes liés à sa tâche ministérielle dans l'Église (théologie, discernement, la foi et les mœurs, l'appel, l'ordination³²). Tous ces charismes et toutes ces grâces charismatiques s'incarnent dans une *seule* personne humaine : historique, culturelle et limitée par sa nature et par sa condition. *C'est elle qui est le lieu théologique de l'unité de la nature et de la grâce.*

Examinons cette unité minimale d'Église qu'est la paroisse. Tous les habitants de cette circonscription³³, au titre de créatures de Dieu, ont reçu mystérieusement la capacité de reconnaître Dieu, et un certain nombre d'autres capacités qui sont leur capital propre ; certains, le petit nombre, reconnaissent Dieu, son Fils et leur Esprit commun, et s'exercent à pratiquer la foi, l'espérance et la charité. Mais ils n'ont peut-être pas pris encore conscience des charismes propres qui sont les leurs et qu'ils pourraient mettre au service de leur prochain / leurs concitoyens; dans ce petit nombre, un nombre encore plus restreint, éclairé par l'Esprit et par l'engagement de certains au service des autres (dans le Christ ou dans la nation), prennent conscience de leurs charismes propres et vont se mettre au service les uns des autres sur le territoire de la *paroisse* et plus loin ; d'autres, le plus petit nombre, veulent aller plus loin encore et plus radicalement dans l'exploitation de leurs charismes, et se sentent appelés à entrer dans l'organisation institutionnelle de l'Église - (ou dans une ONG) -, par vœux, promesses, contrats et ordinations ; ces derniers reçoivent, en correspondance de leurs engagements spécifiques, les grâces charismatiques nécessaires à l'exécution des tâches.

Comment donc – et on comprend d'autant mieux maintenant la pertinence du fond et des enjeux de l'interrogation –, non pas *dépasser l'opposition*, mais *harmoniser les complémentarités incontournables* entre ministères et charismes ?

Certains (et plus qu'on ne croit !) ont été appelés (?) ou/et ont aspiré à des ministères, pour lesquels ils n'avaient - et c'est un grand malheur pour eux-mêmes et pour l'Église toute entière -, ni les qualités naturelles, ni les charismes nécessaires. Un peu de fade religiosité, mêlée à de la docilité sans caractère et à une vie sans saveur, le tout agrémenté de piété *mario ou papo lâtrique* et de dévouement pastoral de "bonne volonté"... ont pu faire croire (à qui ? Voilà encore un lieu où doit jouer la grâce du discernement des esprits !) à une vocation sacerdotale ou religieuse,... alors qu'une non appétence pour des pratiques de piété obsolètes (moi-même!), une volonté rebelle et farouche (Jacob, David...) et une rage de vivre, "boostée" d'enthousiasme et d'initiative (Augustin, Bernard, Ignace)... ont réussi - un temps -, à en éloigner d'autres pour non conformité...

... à quoi ?... Justement ! Eh bien pour (non) conformité à l'idée de communauté, de paroisse, d'Église, de travail apostolique que les *appelants* patentés ont ou n'ont pas.

³⁰ Comme on s'exclame en Amérique Latine !

³¹ Voir l'Apôtre des Gentils : 1 Co 12, 13 & 14!

³² Voir Lettre à Timothée !

³³ Car si une paroisse est, en premier lieu, la subdivision de base d'un diocèse dans diverses Églises : Église catholique romaine, Église anglicane, Église orthodoxe, etc., c'est également une subdivision administrative dans plus d'une vingtaine de pays ou d'états.

En fonction de quoi ? D'une vision - s'ils en ont -, d'une idéologie en général inconsciente, d'une peur très souvent refoulée, d'une idée fixe plus fréquente qu'on ne croit, etc.³⁴

Il est évident que tous les charismes ne sont pas appelés aux ministères institutionnels. Et le corollaire se vérifie chaque jour : les ministères institutionnels sont loin d'être les seuls lieux d'exercice de tous les charismes : ni des charismes propres à chacun, ni des charismes que dispense l'Esprit *in tempore opportuno*. Le problème est *rabélaisien* d'une *tête mal faite et trop pleine...* de soi ! Le destin, la vie, les sort de François Rabelais serait paradigmatique de nombre d'hommes d'Eglise contemporains, dont la carrière était telle qu'elle n'a pu être assumée par l'Institution : et pourtant ces gens sont les dignes représentants de la complexité de la vie et de l'homme.

S'imaginer être automatiquement en possession de tel charisme par le seul fait d'exercer tel ministère, c'est *prétendre à l'efficacité des cataplasmes sur les jambes de bois*. Car le plus grand charisme du chef / le vrai chef charismatique - entendez ici du pape, évêque, prêtre, diacre, et bientôt de tous ceux qui devront être missionnés canoniquement, sinon le combat cessera faute de combattants ! -, c'est / sait faire s'exercer le plus totalement et le plus adéquatement les charismes de ses *subordonnés*. L'apprentissage du chef est une priorité de toute armée : ce qui vaut pour l'École des Diplomates du Vatican, entre autres, en France pour l'ENA, aux USA pour West Point, doit valoir à notre échelle.

Prenons par exemple un diocèse lambda moyen d'un petit million d'habitants :

- 12 doyen(né)s
- et 45 curés (donc 45 paroisses de 4/3 clochers chacune),
- 1 évêque,
- 2 vicaires généraux
- et 2 vicaires épiscopaux.

Ce qui donne : $1 + 2 + 2 + 12 + 45 = 62$ responsables. Chacun a reçu la grâce charismatique nécessaire pour exercer sa charge, en tant qu'évêque, vicaire, doyen ou curé. Ceci est la grâce d'état. Chacun a d'autre part ses qualités propres, plus ses charismes propres qui d'ailleurs l'ont fait choisir et nommer...

- Est-ce à dire que chacun de ces 62 hommes de Dieu est capable, lui en tant que lui et avec toutes les grâces propres et reçues, d'accomplir ce que sa charge exige de lui ? Certainement pas, ni en son entier, ni toujours, ni partout !
- Est-ce à dire que sa grâce d'état ne lui suffit pas ? Non ! Mais dans beaucoup de cas, son charisme spécifique s'exercera à *débusquer* son subordonné le plus apte, plus apte que lui en tout cas, à qui il confiera en vertu de son autorité ministérielle institutionnelle, telle ou telle mission.

Charisme du discernement, de l'intelligence des hommes et de la décision qui est le charisme premier du chef !

Question : pense-t-on – qui pensera ?-, à former ce staff virtuel de plus de 60 membres à exercer le charisme du discernement, de l'intelligence des hommes et de la décision ? Le ministre aura toujours le souci de l'Église et de toutes les Églises, la décision ne pourra jamais être déléguée, c'est sa responsabilité dernière. Sinon, pourquoi accepter le poste ? Le discernement, l'intelligence des hommes peuvent se développer chez un individu, s'il en possède l'étoffe. Le charisme spécifique de telle ou telle intuition, initiative et réalisation apostolique relève en quelque sorte d'un certain professionnalisme, du métier, du génie propre surtout. Il faut laisser faire ceux qui *savent faire*. Tout homme peut être celui-là !

Le couple ministères /charismes m'apparaît devoir être compris de la façon suivante : il y a des chrétiens de toutes sortes, qui savent faire toutes sortes de choses et sont appelés à toutes sortes de choses encore... si « on » / l'Esprit Saint les appelle...

³⁴ Voir mes essais sur le sujet : *Clés et Liens, Un monde para chrétien, Icare et les austriches, Cyberman ...* Bénévint 2006-2008. Et ne jamais oublier les études Eugen Drewermann (*Fonctionnaires de Dieu*) et Hans Küng (*Être chrétien*), même si leurs diagnostics ne plaisent pas aux gens en place et en poste (et on peut comprendre !).

On pourra toujours souhaiter que ceux qui sont appelés à exercer des ministères aient tous le maximum de charismes correspondants à ces ministères ! On peut rêver !

Ce serait vraiment trop simple : *Placuit Spiritu Sancto, il a plu au Saint-Esprit*

- de diversement distribuer ses dons³⁵ :
 1. ceux du gouvernement décisionnel de l'Église (Mt 16,16) : pouvoirs ;
 2. ceux des dons pour le service des frères (1 Co 12) : charismes (sans oublier que le pouvoir est lui aussi un charisme) ;
- de faire don parfois aux mêmes des pouvoirs et des charismes, mais seulement parfois !

Celui qui a(urait) reçu tous les pouvoirs et tous les charismes, on le reconnaît(raït) à ceci qui est plus grand que tout pouvoir et tout charisme : *l'humilité* !³⁶

3-Jacobites et Pharisiens

Hier Jacob³⁷ fondait un sanctuaire, *Béthel = La Maison de Dieu* ; aujourd'hui, il baptise le lieu *Pénouël = Face de Dieu*. Au cours du combat de sa *nuît*, il a successivement : affronté l'épreuve, seul et nu, laissant tout derrière lui ; exigé LA bénédiction³⁸ ; reçu un nouveau nom : *de Jacob = le menteur, il est devenu Israël = le héros de Dieu* ; et bénéficié de la révélation de Dieu lui-même.

Il suffit qu'un muet se mette à parler³⁹, pour que les uns ouvrent la bouche à leur tour et rendent grâce pour Jésus ; pour que les autres l'ouvrent aussi, mais pour le disqualifier. Jésus, lui, continue d'annoncer et de guérir, a pitié, invite à demander à Dieu d'envoyer du personnel.

La grâce est donc toujours imméritée : c'est même sa définition ! Elle vous tombe dessus ; vous sentez soudain, comme par un 6^e sens, qu'elle va vous tomber dessus, alors vous faites ce que vous avez à faire, si vous n'êtes pas un lâche : aller à sa rencontre ! Cela, aucune théologie, aucune pastorale, aucune catéchèse ne peut en rendre compte ; « ça »⁴⁰ relève de l'inattendu de Dieu, de la destinée / vocation de chacun, des ressorts inconscients de sa quête propre. Que vous soyez Augustin, François ou Ignace, Plotin, Giordano Bruno⁴¹ ou Blaise Pascal : l'Institution ne pourra rien contre vous. Ou elle vous ignore, ou elle vous détruit. Vous, vous allez votre chemin !

Dans une société, où le seul chemin était le chemin de Rome⁴², il ne faisait pas bon se trouver sur un chemin de traverse, une voie parallèle ou une déviation. Bras séculier, bras ecclésiastique, même combat ! Pour le moins vous étiez déclaré suspect, on allait souvent jusqu'à l'excommunication ; ou alors, on vous *incendiait*, carrément⁴³. Ceci n'est plus possible, ni

³⁵ Toujours St Paul.

³⁶ Et cette humilité devrait aller jusqu'à instituer - et à s'y soumettre régulièrement -, un office d'évaluation des résultats, à tous les échelons des responsabilités de l'Institution Ecclésiastique. Sinon que signifient les visites canoniques ? Et à y bien voir, et pour en avoir usé (voir mes essais côté catholique *L'Echelle de Perfection*, et côté bouddhiste *Le Sourire Immobilé*, Factual Embrasure 2007), que poursuivent les *Exercices* d'Ignace de Loyola, et les *Sesshin* du Zen, sinon le but de permettre à l'« exerçant » de « réformer sa vie » et de « pratiquer l'élection » - qui est un sorte de CAPES spirituel (qui pourrait devenir un Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Élection Spirituelle !) Oui, TOUT s'apprend !

³⁷ Gn 32,23-32

³⁸ Pas celle que la ruse de Rébecca lui a value, une génération plus tôt !

³⁹ Mt 9, 32-38

⁴⁰ Le fameux « *Es* » de Sigmund Freud !

⁴¹ « *Je ne recule point devant le trépas et mon cœur ne se soumettra à nul mortel.* » Le pape Clément VIII somme une dernière fois Bruno de se soumettre, mais Bruno répond : « *Je ne crains rien et je ne rétracte rien, il n'y a rien à rétracter et je ne sais pas ce que j'aurais à rétracter.* ». Le 20 janvier 1600, il ordonne au tribunal de l'Inquisition de prononcer son jugement. À la lecture de sa condamnation au bûcher, Bruno commente : « *Vous éprouvez sans doute plus de crainte à rendre cette sentence que moi à l'accepter.* » Le 17 février 1600, il est mis nu mais avec un mors l'empêchant de parler sur le Campo Dei Fiori et supplicié sur le bûcher.

⁴² Puisque, d'après le réseau routier de Rome, tous les chemins se devaient d'y mener

⁴³ *Giordano Bruno, L'homme Incendié*, par Eugen Drewermann... qui vient le 14 décembre 2005 de quitter volontairement et officiellement l'Église Catholique Romaine, après qu'elle l'ait suspendu et interdit... (Pensons à François Rabelais.)

Prêtre, théologien et psychanalyste jungien allemand, Eugen Drewermann est né le 20 juin 1940 à Bergkamen, près de Dortmund. : philosophie à Münster, théologie à Paderborn, psychanalyse à Göttingen. En 1956, à la création de la conscription militaire, il entre pour la première fois en conflit avec l'église catholique romaine, du fait de ses convictions

concevable ? ! Mais les structures mentales des *Princes de l'Église*, des dignitaires romains, des *hommes du Vatican* - comme il y a eu les *hommes du Président* -, sont demeurées significativement les mêmes⁴⁴. Il a été difficile au British Empire de faire le deuil des Indes, de l'Empire en tant que tel, et tout dernièrement de Hong Kong. Il n'a pas été facile non plus à la France de renoncer à son empire colonial africain, au Vietnam, à l'Algérie et au Sahara débordant de pétrole; il nous est toujours difficile de n'être plus cette certaine idée de la France que chantait et promenait partout dans le monde le dernier barde gaulois de Colombey-les-deux Églises !

Le Concile Vatican II est déjà *ou bien obsolète ou alors lettre morte* : il date de toute façon du dernier siècle, du dernier millénaire. Et nous avions à peine commencé à saisir la portée prophétique et révolutionnaire du document *Gaudium & Spes, L'Église dans le monde de ce temps*. Ne serait-ce que l'un de ses concepts clés qu'est le *principe de subsidiarité*. Quant à *Lumen Gentium*, la Constitution Dogmatique *sur l'Église*, elle a fait peur, à cause de l'autonomie plus grande qu'étaient invitées à prendre les Églises locales pour toutes les affaires qui relevaient de leurs territoires respectifs et spécifiques. Et ces deux clés ensemble pouvaient vraiment ouvrir les horizons de la (post)modernité pour une institution bimillénaire, qui sut au cours des âges prendre ses responsabilités et les risques sans lesquels nul avenir n'est possible pour les nouveaux arrivants. Et maintenant il s'agissait des enfants de la globalisation, du « *clash of civilizations*⁴⁵ », d'Internet et des mondes virtuels⁴⁶.

Jacob aussi doit affronter un monde entièrement neuf. Il ne s'agit plus des anciennes querelles de droit d'aînesse ni de voleurs de bétail⁴⁷, mais bien de rassembler des tribus éparées en un seul peuple⁴⁸ pour exister en sécurité sur la terre que l'ancêtre Abraham avait achetée⁴⁹. Ésaü a fini lui aussi par le comprendre ! Un temps, Jacob s'est expatrié de l'autre côté des déserts du monde connu à l'époque (ce fut le cas d'Alexandre, de Marco Polo, de Christophe Colomb). On ne peut plus rester le même. Il faut changer, devenir autre pour rester encore plus fidèlement soi-même.

... Qui est-il donc devenu, le fils d'Isaac et de Rébecca ? Va-t-il encore se définir comme l'imposteur d'hier⁵⁰, l'expatrié d'aujourd'hui ? Il faut faire la vérité. Au risque de... ! Et nous avons vu ce qui se passe : il doit lutter, s'accrocher, articuler, reconnaître, se redéfinir... Alors seulement, il a cette illumination, cette révélation de ce Dieu avec qui il avait fait un marché ; alors seulement, il reçoit le nom de sa destinée : Israël⁵¹ ! (*Chacun selon son milieu, la conjoncture et sa tradition le dira comme il le pourra...*). Ceux à qui une telle chose arrive, réagiront *off limits*. Les Institutions ont intérêt à s'en accommoder, à leurs risques et périls⁵². Le Chrétien de l'exception reste celui-là :

pacifistes : il se porte objecteur de conscience. Or, l'Eglise catholique défend le point de vue qu'un catholique n'a pas le droit de refuser le service militaire. Il est ordonné prêtre en 1966 et travaille dans une paroisse étudiante. Thèse en 1978 sur la structure du mal dans le Yahwisme. Maître de conférence (privat-dozent) en Histoire des Religions et Dogmatique à Paderborn jusqu'en 1991 (Université Catholique). Il tente de concilier la doctrine de l'Église catholique avec les connaissances acquises (critique biblique, psychanalyse) et l'évolution de la société. Suspendu d'enseignement théologique par l'évêque Degenhardt, suite à son livre *Fonctionnaires de Dieu* 1989, l'Université Publique de Paderborn lui ouvre une chaire de sociologie et anthropologie de la civilisation. Jusqu'en 2000, il donnait le mot hebdomadaire (causerie religieuse et morale) au lycée de Paderborn. Actuellement, il est psychothérapeute et conférencier libre, l'un des plus convoités du monde, sur les questions de religion, de présentation de la bible, d'analyse du conte. Suspens a divinis (interdit de célébrer) en 1991, il acquiert une notoriété mondiale. Chacune de ses œuvres ouvre de nombreuses controverses, discussions et débats. La notion de « *bureaucrate consacré* » qu'il a développée dans ses livres a été critiquée par le pape Benoît XVI.

⁴⁴ Les Watergates romains existent : pensons seulement au Banco Ambrosiano ! Et maintenant les Vatileaks !

⁴⁵ Samuel Huntington

⁴⁶ Voir mon *Cyberman, Essai de téléconnectique*, (Préface et Invitation de Michel Volle et Pierre Berger), Bénévent 2008

⁴⁷ Types A *l'est d'Eden* (James Dean), d'Elia Kazan, ou de *La Rivière Rouge* (John Wayne et Monty Clift), de Howard Hawks !

⁴⁸ Mahomet « fondant » l'Islam, et Lawrence d'Arabie tâchant d'unir les tribus du désert : deux échecs de rassemblement !

⁴⁹ Il a fallu l'esclavage en Egypte, l'Exode et la Conquête de la Terre Promise ! Avant la chute des 2 royaumes de Samarie et de Juda, la Déportation à Babylone, la Diaspora, la Shoah et maintenant un état d'Israël en état de guerre permanent...

⁵⁰ Jacob (hébreu: יעקב - ya'aqov = il talonna, il voulut retenir la « sortie » de frère aîné, Esaü, pour lui prendre sa place = l'imposteur)

⁵¹ Siddhârta de Lumbini appela cela la bodhi, et il devint le Bouddha ; Saul de Tarse la metanoïa, et il devint Paul ; Esseï de Kamakura le satori, et il devint Shingun ;

⁵² L'Hindouisme et le Shintoïsme essayèrent de récupérer Siddhârta et Esseï ; Saul de Tarse dut monter à Jérusalem pour tenir tête à Simon Pierre et à Jacques (qui ne le lui pardonna jamais !) ; Ignace arriva opportunément chez le Pape, mais que

inébranlable, il ne doutera pas. Car il a rencontré Celui qui lui donne subsistance, existence et être. Dès lors, tout intermédiaire peut être toléré sans qu'il l'affecte significativement, science ou institution, parce que relatif, secondaire et contingent. L'Absolu seul le touche, parce qu'il l'a marqué à jamais de façon indélébile. Et quand leur nuit s'achève, eux se relèvent, et, désormais confortés par leur *examen de passage*, par la *σφραξ sphrax, la marque ineffaçable dans leur chair*, ils avancent en boitant⁵³ vers le soleil des aubes. D'une certaine façon, ce sont des *Polyeucte* !

Les autres ont besoin *d'entendre parler les muets*. Ce qui ne les convaincra pas pour autant. Certains en appelleront à la ruse, voire à l'imposture à nouveau, et même à la possession. C'est le moment de distinguer entre crédules et incroyables.

1. Pour les premiers, l'émerveillement est source de toutes les croyances, ils ont besoin d'être *charmés* (un charme, un sort) pour adhérer. Il s'attacheront à un pèlerinage, surtout s'il est marial, lointain et assez controversé⁵⁴, ou bien aux lieux et groupes où l'effusion des émotions et des sentiments est pratiquée⁵⁵, jusqu'au traitement public des blessures dont l'existence se charge avec savoir-faire de nous gratifier en son temps⁵⁶; ou encore à un homme, ecclésiastique ou non, dont ils estiment avec d'autres que la grâce l'a touché, et sa fréquentation seule leur vaudra la sécurité de ne pas errer, sinon le salut lui-même⁵⁷... Ce sont des *ravis*!
2. Pour les seconds, rien ne saurait les faire croire en qui ni en quoi que ce soit, parce qu'ils ne croient qu'en eux-mêmes et aux certitudes exclusives qu'ils se sont forgées, pour toutes sortes de raisons : historiques, personnelles, idéologiques. Fermés à toute remise en question, à tout ré-examen, à toute re-considération, ils ne peuvent se permettre de *dangériser* certains dogmes qu'ils ont eu tant de mal à élaborer, à étayer et à défendre ! Changer un iota à leur construction, ce serait déstabiliser l'ensemble et ne plus lui accorder son caractère d'absolu. Il faut donc disqualifier tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs a priori. Ce sont nos *Pharisiens*.

Il y a une grande similitude, apparente au moins, entre *Jacobites* et *Pharisiens*, mais pour des raisons diamétralement opposées :

- les Jacobites ont fait une authentique expérience spirituelle qui a renversé toutes leurs certitudes (Paul en est l'exemple paradigmatique),
- les Pharisiens ont remplacé la loi de Dieu par leurs propres prescriptions.

Que fait Jésus, que fait celui qui suit Jésus, que fait le descendant des suiveurs de Jésus ? Il continue d'accomplir son devoir d'état, en toute circonstance et en allant son chemin. Il a pitié des *ravis* et des *pharisiens*. Il demande, et demande qu'on demande à Dieu, d'envoyer des renforts !

Polyeuctes, ravis et Pharisiens sont des cas d'exceptions (?). C'est la masse compacte qui fait l'objet de la mission : ceux que rien n'intéresse. Que peut-on faire avec des gens que rien n'intéresse, sinon le quotidien le plus quotidien : ouvrir leur magasin, aller faire les courses, attendre un coup de fil ou en donner un qui n'apprendra rien ni ne changera rien, regarder la télévision, lire le journal du coin,

de tracas ensuite (interdiction de l'Ordre) et "récemment" (nomination indue du Général par le Pape défunt. (Au moment où j'écris, la Congrégation Générale siège à Rome : Kolvenbach est démissionnaire ; qui sera élu ?) ! A partir de Charles de Foucauld (qui lui n'a jamais rien fondé !) furent lancées de nouvelles formes de vie religieuse qui déstabilisèrent les *responsables romains*.

⁵³ Genèse 32,32 : Jacob-Israël. *Le Récit* : Ignace de Loyola, le boiteux du Borgo San Spirito !

⁵⁴ Medjugorje

⁵⁵ Les divers groupes, *dits* charismatiques, d'inspiration néo pentecôtiste nord américaine.

⁵⁶ Voir l'ouvrage de Pascal Michelena sur les communautés des Béatitudes avec ses séminaires de *thérapie chrétienne* aux dérives sectaires évidentes. (*Les marchands d'âmes, Enquête au coeur des Béatitudes*, les thérapies chrétiennes en question, Golias Eds

⁵⁷ Méfions-nous des gourous ! Voici un profil psychologique repérable en 7 points : une personnalité paranoïaque, un esprit brillant, un sens aigu de la séduction et de la communication, des tendances mégalomanes, le mythe de persécution, une agressivité omniprésente, une imagination sans limite. Vous en connaissez autour de vous !

aller à un enterrement, dire du bien / du mal (suivant le cas) de son voisin et... aller à la messe le dimanche (si l'heure convient), écouter à peine les lectures, réciter un Notre Père *vite fait, bien fait*, saluer quelques habitants, rentrer chez soi, mettre la radio, (faire à) manger, *siester* et terminer la journée devant l'écran national du film du dimanche soir ! Sur la Une !

Quel personnel envoyer dans cette vigne ? Du personnel qui leur ressemble ? Quelle formation donner à ce personnel ? Quelle Église doit-on (re)bâtir ?

4-Suiveur ou disciple ? Le développement de la personne⁵⁸

Quel personnel envoyer – nous demandions-nous plus haut –, c'est-à-dire quel type de prêtre faut-il trouver, former et entretenir ? Voici des éléments de réponse⁵⁹. À côté de dispositions du cœur, il y a celles qu'un entraînement doit pouvoir faire acquérir. Et en premier lieu, *à cause de mon nom* !

La relation personnelle et personnalisée de "l'appelé à / par Jésus" sera, doit être à la base de l'engagement à sa suite⁶⁰. Que ce soit par la lecture des évangiles, leur apprentissage quasi *par cœur* – c'est ici plus qu'ailleurs le cas de le dire ! –, leur commentaire, leur usage, leur transposition en langage adapté⁶¹ à certaines cérémonies de la parole, par exemple, ou plus loin, aux oreilles formées dorénavant à l'audiovisuel et au virtuel ; que ce soit par la méditation sur la personne même de Jésus, rapportée par les évangélistes, les protagonistes, les témoignages des saints, l'imagination propre⁶², la contemplation des œuvres d'art, consacrées à la figure du Maître, la connaissance du pays où il a vécu ; que ce soit par des échanges verbaux à son sujet avec les autres appelés, les appelants, les enseignants, les anciens, les reclus, les moines, etc. Que sais-je encore ! La figure de Jésus de Nazareth et du Christ ressuscité doivent être le point de toute référence d'affection, d'identification et de bonheur : de joie ! Et si l'appelant n'est pas le témoignage vivant de cette multiple référence, de façon virile, efficace et dynamique, il ne pourra jamais emporter l'adhésion du disciple. Entendons comment Jean-Baptiste parle de Jésus à ses disciples et à André, et comment Philippe a dû en parler à Nathanaël, pour qu'ils fassent le détour⁶³ !

L'appelé doit être en quête de son bonheur, et de son bonheur éternel. Comme le jeune homme riche, mais avec une capacité, une détermination que ce dernier n'avait apparemment pas : celle de laisser tout tomber pour le suivre (*la sequella Christi = la suite du Christ*). Car là est la preuve d'amour. C'est que le reste, tout le reste ne compte plus, et on le sacrifie joyeusement pour acquérir *à tout prix* la perle rare et le trésor caché. Est-ce que tout le monde est supposé capable de comprendre cela ? Non ! Seulement ceux à qui il a été donné de le comprendre : *beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*. Appeler n'équivaut donc pas à élire. D'où le noviciat, l'apprentissage. Environ trois ans de compagnonnage avec Jésus. Et pourtant, croyez-vous que tous ceux que Jésus a pressentis, l'auront suivi : la preuve, précisément, c'est ce jeune homme riche. Et tous ceux qu'il a élus, croyez-vous que tous *correspondaient* ? Apparemment Judas avait d'autres idées, Simon même l'aura trahi. Un homme reste un homme, avec tout le mystère qui le caractérise, et qui, en définitive, en fait l'intérêt !

La justice, l'équité, la droiture, d'après *Proverbes*⁶⁴, constituent les seuls sentiers du bonheur. Oui, mais ne nous méprenons pas. Tout le monde en convient : exercer ces trois vertus envers le prochain peut constituer une voie royale vers le bonheur, puisque c'est la voie de la charité pour l'amour de Dieu. Mais songe-t-on que ces trois vertus sont aussi à exercer envers soi-même : être juste, équitable et droit *envers soi-même*, surtout s'il faut "aimer les autres comme soi-même". C'est se connaître, se re-connaître et s'accepter d'abord comme on naît / est ! C'est là *le domaine du savoir, de*

⁵⁸ Gn 44,18-21.23b ; 45,1-5 ; Mt 10,7-15

⁵⁹ Proverbes 2,1-9 ; Mt 19,27-29

⁶⁰ C'est la condition *sine qua non*, qui fera relativiser tous les conditionnements inévitablement imparfaits d'une organisation comme l'Église, et de toute autre organisation conjoncturelle, d'ailleurs.

⁶¹ Voir mon *Relire le Testament* (Transposition du NT en français contemporain, 4 Tomes) distribué par Embrasure, 2006

⁶² Rien de mieux indiqué que les *Exercices* d'Ignace de Loyola.

⁶³ Jn 1,19-51

⁶⁴ Proverbes 2,1-9

l'intelligence, du discernement et de la sagesse, toujours d'après *Proverbes*. C'est un véritable travail sur soi. Le plus difficile qui soit ! Avec les maîtres les plus exigeants. Et le temps qu'il faudra⁶⁵.

On comprend qu'il doit s'établir entre l'appelé - qui doit passer par toutes ces épreuves d'authentification de sa vocation -, et l'appelant, - qui dut lui aussi en son temps passer par les mêmes épreuves, et qui demeure sans cesse appelé à vérifier s'il correspond toujours au profil de cet appelé permanent qu'est le disciple -, une relation d'un ordre tel, qu'elle reproduise à la fois celle de maître à disciple, et celle de disciples du même Maître.

J'ai toujours été fasciné par le sort habituellement réservé à celui qui sort de l'ordinaire, qui ne va pas le chemin de tout le monde, qui ne dit pas les clichés du sens commun ; de celui qui a une idée, de l'imagination, de celui qui apporte du neuf, qui ne répète pas, quoiqu'ayant *tout* appris en son temps :

*Les bonnes gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,*

Brassens l'a tout dit. Eh bien avant lui, et pas n'importe qui : *Personne n'est prophète dans sa propre maison, dans son propre pays*. Joseph – le 11^{ème} fils de Jacob Israël -, en administre la preuve de façon *patriarcale*, et donc *archétypale* : cela se passe toujours comme ça. Un point, c'est tout ! Restez dans le rang, il ne vous arrivera rien. Osez avancer en eaux profondes : *on* fera tout pour que vous couliez. Cela vaut pour l'appelé et pour l'appelant : il faut vouloir oser ... exprimer et s'exprimer, oser ... le courage de passer pour le prétentieux double qui estime avoir quelque chose de précis à faire dans le Royaume de Dieu, et qui estime aussi reconnaître chez untel cet appel à *faire* ceci ou cela... C'est à ce courage-là qu'il faut former ! Faire péter publiquement la baudruche de la fausse humilité. Et même si la statistique ne doit baisser que de quelques points seulement, faciliter autant qu'il nous sera possible la libre circulation de la parole qui ose exprimer et de la parole qui ose appeler.

Joseph, en racontant ses songes à sa famille et à ses frères, *s'exprimait* : ce fut intolérable pour ses frères. Ruben, l'aîné, empêcha bien qu'on le tuât... par pitié pour leur père ! On le vendit donc, pour l'éloigner définitivement... Et ce furent eux qui durent revenir à lui. Le reconnaître, le sanctionner, l'avaliser. Par la force des événements⁶⁶ ! ...

Avec Matthieu, de nouveau, nous est rappelé comme un leitmotiv ce dont il s'agit :

- annoncer la couleur, être fier et conscient de sa mission = *formation religieuse*;
- apporter toutes sortes de guérisons : donc apprendre à guérir, physiquement, moralement, spirituellement, socialement et psychologiquement = *spécialisation*⁶⁷;
- travailler gratuitement : donc trouver ailleurs des sources de revenu... sinon ? = *exercer un métier rémunéré*, à mi-temps par exemple⁶⁸;
- choisir ses hôtes : donc se rendre désirable, acceptable, aimable... = développer ses qualités humaines d'accueil et de sympathie, *devenir une personne humaine*⁶⁹ ;
- ne pas s'imposer : et le faire savoir univoquement = *conscience de soi et pour qui on travaille*⁷⁰ !

⁶⁵ Nous ne sommes pas loin du *Noble Chemin à Huit Branches* de la voie bouddhiste, qui met donc fin à *l'enchaînement des causes* de cette douleur-, il comporte lui-même 3 éléments :

http://www.a-nous-dieu-toccoli.com/conferences/2002/c_philoboud_020606.html

- La moralité (Sila) : c'est-à-dire l'abstention consciente et intentionnelle de tout péché du corps et de la voix, parfois de la pensée : éviter tout ce qui peut causer du tort à autrui.
- La concentration (Samadhi) : c'est-à-dire la fixation de la pensée sur un point, l'absence de distraction et la quiétude mentale.
- La sagesse (prajna) ou la vue pénétrante (vipasyana) : c'est elle qui produit les 4 fruits du chemin et réalise le Nirvana. Pour Sakyamuni, ce n'est pas une simple gnose superficielle, mais la saisie des 3 caractères généraux (samanyalaksana) des choses qui sont : transitoires (anitya), douloureuses (dukkha) et dépourvues de réalité substantielle (anatman).

⁶⁶ Comment eût fait Don Bosco, s'il avait attendu la reconnaissance, la sanction, l'aval de l'archevêque de Turin ? ! ...

⁶⁷ cf. Lc 2, 41-52 ; 1 Co 12

⁶⁸ *Que faisait donc Paul de Tarse, l'exemple par dessus tout ?*

⁶⁹ *On becoming a person*, Car Rogers (*Le développement de la personne*), Dunod

⁷⁰ Hevenesi publia en 1705 dans un recueil de maximes intitulé *Scintillae ignatiana*e la sentence suivante :

Ainsi :

formation philo / théo + spécialisation + métier rémunéré + personnalité & identité propres = Un bon « BAC + 10 » au moins ⁷¹ !
--

Quand nous constatons que les vocations (?!) diaconales se portent plutôt bien, trop bien, peut-être – car cela aussi est un *symptôme* à interpréter –, et que plusieurs curés et responsables, parmi les plus vénérables (!), non seulement montrent une belle résistance aux mutations avant de quitter leur poste et leur résidence, mais réussissent même à l'emporter sur la volonté épiscopale, en imposant d'être *maintenus*, ... il convient de s'interroger froidement sur les chances que les réformes, toutes les chartes d'évangélisation et tous les synodes⁷², ont de pouvoir être appliqués, ne serait-ce que la question du personnel *fantassin*!

De ce qui précède immédiatement, quelques suggestions peuvent être formulées. Reconnaissons tous que nous nous trouvons de fait et partout dans des situations de crise, (n'hésitons pas à déclarer tel *diocèse en danger*) et qu'il faut s'en sortir tous ensemble (*comité de salut diocésain*), non seulement en nous serrant les coudes, mais en nous mobilisant sur tous les fronts de nos responsabilités respectives, personnelles et hiérarchiques ; que les doyens deviennent véritablement les apôtres - les généraux d'empire napoléoniens ou alexandrins, les hommes liges,... je n'ose pas dire les chevaliers de la Table Ronde ! -, autour de leur évêque, obéissant loyalement et efficacement aux décisions prises par l'état-major épiscopal (... quand il y en a un !). Avec ordres, obligation de résultats et contrôle d'exécution, ... ou bien démission, sans fausse honte ni fausse pudeur ! Que les curés, doyenné par doyenné, repartent à la reconquête difficile des communautés, en inventant, puisque c'est l'ère des *nouvelles paroisses*, sans rechigner et sans querelle de clochers, ... ou bien démissionnent : ils y ont droit, et il ne faut retenir personne ! [*Jn 3, 67: Jésus aux Douze: "Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller?"*]

Attaquons-nous plutôt à une nouvelle politique des vocations chrétienne, sacerdotale et religieuse⁷³. Tout est lié. Que dans chaque lieu de culte de chaque nouvelle paroisse, chaque maison paroissiale, chaque local d'aumônerie, chaque centre de jeunes... il soit régulièrement annoncé le passage d'un *appelant* du Service Diocésain des Vocations *Nouvelles*.

Sachons puiser chez nous les forces dont nous avons besoin pour notre responsabilité d'Église Locale. Bien sûr que nous remercions ceux qui viennent nous aider d'Afrique et/ou de Pologne⁷⁴, il eût

<i>Hevenesi</i>	Haec prima sit agendorum regula : Sic Deo fide quasi rerum successus Omnis a te, nihil a Deo penderet ; Ita tamen iis operam omnem admove quasi tu nihil, Deus omnia solus sit facturus.	<i>Louis Beinaert</i> Voici la première règle de l'agir : Ainsi fie-toi à Dieu comme si le succès des choses dépendait tout entier de toi, et en rien de Dieu ; Alors pourtant mets-y tout ton labeur comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien.
-----------------	---	---

⁷¹ Jésus (ne) s'est mis en route (que) vers les 29 ans ! (*Comme Socrate, Siddhârta et Confucius*)

⁷² Nouvelle mode ecclésiastique, chaque évêque voulant le sien..., comme si les problèmes, difficultés, souhaits et le reste... n'étaient pas analogues dans tous les diocèses de France. Justement ce dont nous traitons ! Vous savez combien cela coûte (en temps : cela peut occuper certains...) en argent (le matériel, surtout en quadrichromie : tracts, affiches, livrets, puis présentoirs, etc..) : un ami m'a « révélé » certains chiffres, au bas mots pour un diocèse moyen lambda : 200 000 € ! L'argent des pauvres ! Pour arriver à des conclusions que tout le monde connaît, mais qui, si elles étaient déjà suivies des décisions qui s'imposent, entraîneraient de tels bouleversement « institutionnels » que les « comités de pilotage » (!) préfèrent noyer l'« ichthus » sous les vagues de commissions de crise !

⁷³ Ne tombons pas dans le malheur de l'armée impériale mexicaine, que purent facilement balayer les hordes de Zapata : elle possédait pléthore d'officiers et de palefreniers, mais très peu d'hommes de troupe et de sous-officiers!

⁷⁴ C'est le recours pour nombre de diocèses français !

été préférable de se passer de leurs services, vu les raisons qui nous font faire appel à eux, et qui en disent long sur notre degré d'(im)préparation et d'(in)disponibilité pour le siècle qui débute !

5-*Sequella Christi*⁷⁵

Revenons sur la question de la *sequella Christi*. Quelles sont les conditions pour suivre le Christ ?

Comme Jacob, et Abram⁷⁶ avant lui, et Joseph qu'il rejoint, il faut se déplacer, aller voir ailleurs, quitter le familial qui retient prisonnier, aller par le monde entier. On n'y échappe pas. Que ce soit pour découvrir, changer d'air, apprendre, ou missionner, et même s'il faut revenir, d'abord partir ! Même l'enfant prodigue le fait⁷⁷. C'est ce qu'a toujours fait Paul ; c'est ce qu'a dû faire Pierre, même à contre cœur. Ensuite se mêlent qualités innées et qualités acquises :

- (1) courage à toute épreuve et art de l'esquive physique et morale,
- (2) adresse à la fois et candeur,
- (3) circonspection et foi inébranlable,
- (4) détachement de tout et de tous,
- (5) savoir à quoi s'en tenir et n'attendre aucun retour,
- (6) ténacité, enfin, jusqu'à la victoire finale⁷⁸

Voilà six couples de qualités qui rejoignent les développements précédents et synthétisent la formation humaine de l'appelé ; c'est pourquoi il faut un *maître*, un référent, un tuteur, un accompagnateur, qui ait *une main de fer dans un gant de velours* (selon St François de Sales, repris par St Jean Bosco)⁷⁹.

⁷⁵ Mt 13,52 ; Gén 46, 1-7.28-30 ; Mt 10,16-23

⁷⁶ Gn 17, 4 - 6, Abram a 99 ans, et Dieu lui propose une alliance: *On ne t'appellera plus Abram (אַבְרָם, ABRM), mais ton nom sera Abraham (אַבְרָהָם, ABRHM), car je te fais père d'une foule (HMWN, Hamon - HM est la fin du mot Abraham et le début du mot Hamon) de nations (GWYM, Goyim). Je te fructifierai beaucoup, beaucoup, tu engendreras des nations, des rois sortiront de toi*. Abram accepte cette alliance qui passe par la circoncision de tous les hommes de sa maison et devient Abraham. Saraï devient Sarah (SRH) par la même alliance, au verset 15.

⁷⁷ Lc 15

⁷⁸ Sans chercher à établir un portrait-robot du *prêtre global des temps nouveaux*, il n'est pas exclu de cerner les qualités et les compétences potentielles correspondantes, qui se sont développées au cours de ces quelques 20 siècles de *christianismes circonsciés*, et qu'ont sécrétées goutte à goutte les stalactites et les stalagmites de l'histoire en se " solidifiant " comme de la lave, sur les circonvolutions primitives de son cerveau reptilien :

1. conscience de soi, de ses capacités, de son ambition, de ses rêves, de ses buts (fondateurs et grands papes).
2. génie inventif pour réunir les moyens de son entreprise et en convaincre les partenaires (les ordres religieux).
3. courage physique et intellectuel, prêt à ne se laisser abattre par rien, ni personne, à part Dieu et la mort (les martyrs).
4. goût du risque : calculé, mais certain (Don Bosco, pour l'un des plus récents).
5. conviction inébranlable et irraisonnée que les dangers seront surmontés et que le but sera atteint, envers et contre tout (Foi et espérance).
6. subtile intelligence des choses, des temps, des lieux et des personnes : complicité animale et instinctuelle qui fait faire toujours sinon le meilleur, du moins *le bon choix* au bon moment sans raison apparemment contraignante (Ignace de Loyola).
7. santé plus que moyenne, ou au moins une capacité de résistance globale, apte à relativiser tout ce qui ne va pas dans le sens de l'entreprise, et demeure donc secondaire ou in- important : inconvénients de toutes sortes (nourriture, boisson, inconfort, intempéries, mauvais traitements...) (François-Xavier)
8. science de ce qui est échangeable, ici et maintenant, dans cette quantité et cette qualité, pendant ce temps-ci, etc. (Matteo Ricci).
9. connaissances en expansion permanentes, entretenues par une pratique et une réflexion critiques permanentes (Ivan Illich).
10. mémoire des visages, des partenaires des échanges, des lieux, des données de la route, de l'histoire des pays et des gens, de leurs préoccupations et envies/besoins. (Hans Küng).
11. curiosité insatiable des données sociopolitiques, culturelles et économiques des pays, et des données personnelles des partenaires (Les Jésuites, jusqu'à aujourd'hui ; les Salésiens, à partir d'aujourd'hui !).
13. goût sûr du beau, du fin, du valable, de ce qui dure (musique et architecture religieuses).
14. envie d'apprendre et d'enseigner, de découvrir et de faire découvrir (Thomas d'Aquin).
15. liberté intérieure et extérieure, seule capable d'aimer sans s'attacher et de donner quelque chose sans se lier (Giordano Bruno).
16. vision qui renouvelle les conditions de l'entreprise et évite la monotonie, tout en favorisant évolution et adaptation (Grégoire le Grand, Jean XXIII).

⁷⁹ Je renvoie à Antoine et Pacôme et leurs jeunes disciples dans le désert de Basse Egypte, au 4^{ème} siècle. Voir mon essai encore à sortir *Eremos, L'âme de sable*. Embrasure 2008

Ce qui revient sans cesse, c'est le couple formé par l'appelant et l'appelé, par les appelants et les appelés : constituer des équipes d'appelants, qui se frottent à tous ces exemples évangéliques et/ou bibliques. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis !* Il n'y a pas de paranoïa là-dedans, seulement une exigence objective de la tâche : la recherche des recrues et leur drill ne s'improvise pas. *Comme des brebis au milieu des loups ; le serpent et la colombe ; les trahisons des proches ; la haine de certains ; la persécution des autres*, voilà les conditions de l'action apostolique. Ce sont les êtres qui ont en puissance ce type de dispositions qu'il faut enrôler, puis suivre et aider. À condition d'être soi-même ce type de disciple ! *Chien de chasse, chasse de race !*

Où prospecter ? Dans quels milieux appeler ? Quel type de corps sacerdotal faut-il privilégier ici et maintenant ?

Il est clair que c'est Dieu qui met au cœur des hommes cette appétence spécifique que nous appelons *la vocation*. Ce qui veut dire qu'il nous faut exister visiblement et parler quelque part, si nous prenons l'initiative de notre côté, en laissant Dieu libre de ses initiatives de son côté : souvenons-nous de la sentence de Hévénési⁸⁰ : voir plus haut.

On ne dira jamais assez que chaque diocèse a une originalité, et une originalité qui devient multiple, au fur et à mesure que progresse la globalisation. Oui, alors : quel type de corps sacerdotal faut-il désormais privilégier, sinon *global*⁸¹ ?

Car même pour le peuple diocésain *ordinaire*, celui qui ne fréquente habituellement ni les festivals, ni les facultés, ni les écoles de commerce, ni France Culture, Radio Classique, ni Arte ..., les influences exhalées par ces pôles porteurs de la civilisation d'aujourd'hui et de demain, *l'image et le son, le numérique, les technologies de la communication, la recherche universitaire dans tous les domaines (dont la bioéthique, par ex.), l'e-Trade, la globalisation, l'Internet, l'informatique en général, la pratique des langues étrangères, le voyage, etc.* tout cela donne à l'air que l'on respire une certaine (mauvaise) qualité (peut-être !), et cette qualité participe d'un *changement de mentalité, de représentation, de symbolique dans les relations des hommes avec eux-mêmes, entre eux et avec ce qui les dépasse... donc d'attente spirituelle, religieuse et même mystique*⁸². Frotté à toutes les religions, à tous les courants philosophiques, à toutes les conceptions du monde, à toutes les pratiques secrètes ou publiques, qui pullulent désormais chez nous et par le monde où qu'on se déplace, *le catholique du 3^{ème} millénaire* doit pouvoir compter sur des pasteurs, des animateurs, des guides qui, *sans maîtriser nécessairement tout* le réel existant, soient suffisamment au fait de ce qui se passe et de ce qui se fait pour intervenir es qualité dans des débats / controverses / séminaires / télé / radio etc. et même pour organiser eux-mêmes, au nom de l'Église qui est la leur, colloques, symposiums, conférences, débats, cours, conférences, séminaires etc. pour être *présents et agissants* dans un avenir qui se construit aujourd'hui. Sans compter la direction ou supervision spirituelle à la disposition de chacun ! L'Église l'a toujours fait sous l'impulsion de certains papes et de certains évêques, prêtres et laïcs, ou en déléguant ces responsabilités si nécessaire (rôles des missions confiées pour un temps à certains cardinaux hyperspécialisés). Au creux des grandes cassures épistémologiques de l'Histoire, il y eut toujours quelqu'un qui releva le défi des avènements possibles de l'intelligence et de la foi⁸³. Il ne s'agit donc ni de s'abandonner au désespoir kierkegaardien ni d'entonner des incantations magiques, mais d'aller à l'école de ces nouvelles exigences, de ces nouvelles matières obligatoires à fort coefficient !

⁸⁰ Gábor Hevenesi (Vásárosmiske/Hongrie 1656 - Vienne 1715), jésuite hongrois, est à l'origine de cette très belle maxime dans ses *Scintillae Ignatianae* (1705), recueil de propos qu'on attribua à Ignace de Loyola lui-même. Cette maxime synthétise admirablement la spiritualité et la théologie ignatiennes.

⁸¹ Voir mon *Cyberman, Essai de Téléconnectique*, Bénévent 2008.

⁸² C'est ce qu'on appelle le *Zeitgeist* : Le *Zeitgeist* reflète une conception du monde prévalente à une période particulière de l'évolution socio-culturelle. Il se différencie du *Volksgeist*, qui décrit l'âme d'une nation particulière. - À l'opposé, le concept ultime de *Weltgeist*, initialement défini par Hegel, tend à peindre l'esprit immuable de l'humanité, actif depuis le début de l'histoire humaine. Voir mon *Zeitgeist / L'Esprit du temps ou Les filtres de quintessence*, en voie de publication chez leseditionsovadia

⁸³ Discernement entre *fides quaerens intellectum* (la théologie) et *intellectus quaerens fidem* (la philosophie)

On peut, c'est vrai, baisser les bras, et renoncer⁸⁴. Et il y a de quoi ! Pourtant, combien étaient-ils, les premiers, quand ils ont débarqué à Rome, et dans tous les ports marchands de l'Empire ? Étaient-ils préparés - Paul oui, Matthieu peut-être, Luc aussi, mais les autres ? -, à affronter toutes les philosophies et cultes gréco asiatiques, ptolémaïques, chaldéens, germains, gaulois... Et la rhétorique et la grammaire ? Et l'administration et le droit ? Un siècle plus tard, après les grandes persécutions, l'armée et la magistrature étaient acquises. Deux siècles plus tard, ils étaient devenus la religion impériale (ceci est une autre histoire !) et Ambroise était préfet de Milan et son archevêque ! Tous les Annuaires Diocésains permettent de constater que, théoriquement au moins, nous ne sommes pas dépourvus, à considérer le nombre et la qualité des "diplômés". Mais *quand la bise fut venue...* Alors ? Que se passe-t-il ?

- Première question : quels sont les domaines sensibles ? Faut-il favoriser le culte et l'administration des sacrements, bref *notre fonds de commerce* ? Cela est déjà fait, autant qu'il est possible avec nos effectifs existants. Et on voit les résultats...
- Qu'en est-il alors de la clientèle *jeunes*, par exemple⁸⁵ ?

Personne ne doutera qu'il faut être dans le milieu, pour toucher le milieu⁸⁶. Bien sûr – et cela se fait déjà !- :

- former une équipe d'intervention tous azimuts, avec des animateurs, pas nécessairement prêtres ;
- être *bons* dans les disciplines étudiées par ces étudiants (pour jouer éventuellement et à l'occasion les répétiteurs) ;
- à l'écoute, donc formés à l'écoute (et Dieu sait dans quelle misère on peut se trouver à ces âges) ;
- proposant, en temps opportun, voyages, rencontres, entretiens, aide psychologique (en fonction des topiques) ;
- au moment opportun, ne pas hésiter à proposer LA Voie !

Tout cela se fait bel et bien : et pourtant ! *Le problème n'est donc pas là !*

- Les *jeunes* pratiquants ! Oh, il y en a encore : et pas seulement au cours des Journées Olympiques (tous les 4 ans !). Et les aumôniers (les pauvres !) les repèrent systématiquement, les approchent à une occasion ou à une autre, les sollicitant pour une *action* ; leur proposant plus loin de réfléchir ensemble sur leur avenir de Chrétien engagé et les aidant à trouver la forme d'engagement qui leur convient. On peut encore faire savoir que l'Église embauche : tracts à la sortie des établissements d'enseignement supérieur, bourse aux métiers et professions, affiches, resto-U, couloirs, librairies, bibliothèques, portes des églises et autres centres, campagne de pub en ville (bus, murs, voitures, etc.), par voie de presse, Internet... Une fois ces pubs diverses faites, et sur invitation personnalisée, on peut - c'est sûr ! -, organiser une journée *Colloque Témoignages Échanges Questions* dans un endroit *sympa*, en invitant des prêtres, soit, mais aussi toutes sortes de catégories de chrétiens : travailleurs sociaux, chercheurs, enseignants, écrivains, intervenants divers (économie, politique, informatique, médecine, artistes, etc.).

TOUT CELA SE FAIT DEJA avec beaucoup de générosité... Alors ?

Nos Testaments (le juif et le chrétien)⁸⁷, à les lire quotidiennement, n'ont de cesse de nous aider à préciser *the point*, de quoi il s'agit, et à donner des éclairages divers, avec une telle pédagogie ! Ainsi, la grande vertu de l'appelé - ici encore Joseph, le 11ème fils -, c'est de tout prendre *du bon côté*, et de pardonner, presque a priori, à ceux qui lui font du mal. Ce qui arrive ne peut pas arriver sans la *permission* de Dieu, qui tient tout sous contrôle. En *vous débarrassant de moi, vous ne savez*

⁸⁴ Radcliffe Timothy, Ex Grand Maître op., *Priests and the Crisis of Hope Within the Church*, Texte publié dans DC 2004, n. 2322, p. 888-895.

⁸⁵ Duchamp Cyrille et Georges Vauthier, *Au secours ! La génération Internet arrive*, Eska 2006

⁸⁶ Théorie de Lénine ; Jésus dit de son côté: *comme des brebis au milieu des loups*

⁸⁷ Gn 49, 29-33 ; 50, 15-24 ; Mt10, 24-33

*pas que Dieu se servait de votre vilenie pour vous venir en aide par moi, le moment venu ! N'est-ce pas le comble ? Qui peut quoi que ce soit contre ça et contre celui-là ? L'appelé se rend alors invulnérable, moralement, sinon physiquement. Tout a son sens, que la suite de l'h/Histoire démontrera. C'est ce qu'on appelle la FOI. Oui, le disciple doit voir cette FOI-là ! C'est pourquoi, de nouveau, les conseils et avertissements coulent de source, et rejoignent dans leur catégorie respective ceux des considérations précédentes, comme des "répétitions"⁸⁸ bienveillantes, de façon à convaincre par la persuasion du *bis repetita placent* ! Miser tout sur Dieu, et sur Dieu seul. Le seul *Banco* ! autorisé. Vous n'avez pas de prix à ses yeux, vous êtes sa prunelle. Mieux, il se retrouve en vous, comme en Jésus, son Fils ! Alors, audace et prudence, discernement et détermination. Et si le disciple doit mener le même combat que le chef, ce qui vaut pour l'appelé vaut pour l'appelant. À bon entendeur, salut !*

6-L'être chrétien : La parole sacramentaire⁸⁹

De nouveau, et toujours pour la *formation* des appelés - mais cela est toujours actuel pour les prêtres en exercice (doyens, curés, coopérateurs, auxiliaires, diacres, religieux et religieuses, laïcs consacrés...) -, voici la charte trinitaire de l'être chrétien⁹⁰ par excellence.

C'est à l'intérieur de toi-même que tu découvriras qui est Dieu pour toi, car, suivant la formule de l'évêque d'Hippone, *il est plus profond que le plus profond que toi-même, et il est plus toi-même que toi-même*⁹¹. Comment ? Vie intérieure, méditation, silence, et ce, régulièrement, tous les matins, avant toute la tâche du jour. Exercice, entraînement, apprentissage. La vie de tout chrétien, de l'appelant, comme de l'appelé, est orientée par et vers la personne de Jésus de Nazareth, le Christ Ressuscité, Jésus-Christ. On n'en sort pas. Celui qui n'a pas une relation personnelle avec lui ne peut faire ce qu'il a fait, dire ce qu'il a dit, vivre et mourir comme il a vécu et est mort. C'est par LUI, avec LUI, et en LUI que tout doit se passer. Alors ? Lecture (ter !) des évangiles, jusqu'à les connaître par cœur. Avoir sans cesse une mémoire scripturaire immédiate, une référence quasi automatique. Et non seulement – s'il est possible, et c'est possible –, des évangiles, mais de tout le Nouveau Testament, surtout les lettres de Paul, qui, jusqu'à preuve du contraire, sont les premiers documents, écrits par un converti, de ce qu'est et doit être la vie chrétienne :

ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi !

Voici *le moment/le lieu proprement politique* de notre « être chrétien ». Bien sûr, que nous sommes envoyés à toutes les nations, pour les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint- Esprit. Mais pour nous, dans l'Église qui est la nôtre, qui sont ces *nations* auxquelles nous sommes envoyés ? Sont-ce les mêmes que celles de Guyanne, de Madagascar, ou de Hong Kong ? Qui, sinon l'Esprit Saint, nous indiquera, dans une *motion* toute ignacienne, vers qui aller. Non pas qui sera mon prochain, mais,

de qui devons-nous devenir le prochain, hic et nunc ?

Ni le prêtre, ni le lévite de Luc ne se sont *sentis concernés* par l'homme à ½ mort (ou à ½ vivant, suivant le point de vue) qui gisait sur la route. Mais un Samaritain, un étranger, un schismatique, un excommunié: c'est lui qui s'est révélé le prochain du ½ mort / vivant !

À nous, qui sommes prêtres et lévites de l'Église Catholique Romaine, que dit l'Esprit ?⁹²

⁸⁸ La *repeticion* ignacienne

⁸⁹ Ex 1, 8-14.22 ; Mt 10,4 – 11,1

⁹⁰ Dt 30, 10-14 ; Col 1,15-20 ; Lc 10,25-37

⁹¹ Il (le Christ) est parti loin de nos yeux afin que nous, nous revenions à notre cœur et l'y trouvions.

Oui, il est parti, et voilà qu'il est ici.

Il n'a pas voulu être longtemps avec nous,

et il ne nous a pas laissés.. car, s'il est reparti,

c'est vers un lieu d'où jamais il n'est parti ... (Confessions IV, 12, 19)

⁹² Voir mon dernier manuscrit encore à publier : *Ce que dit l'Esprit ou Le pendule de St Jacques*

Que nous devons, non pas choisir qui il nous plaît de servir, mais décider qui nous avons le devoir d'urgence de servir ici et maintenant !

Les écritures se comportent comme autant de plaques sensibles de nos réalités quotidiennes, et dans leurs implications les plus actuelles⁹³. *La Parole de Dieu ne retourne jamais inefficace à son origine*⁹⁴, elle éclaire le chemin, mais ne force jamais à agir, tout en insistant sur l'urgence de la conversion permanente et de l'action à entreprendre.

Exode (Ex 1, 8-14.22) nous exhorte à profiter de la précarité des situations humaines et de leur versatilité pour en saisir l'opportunité qu'elles nous offrent de faire enfin, ce qui aurait été inacceptable, voire unimaginable avant qu'elles ne se produisent. Quoi, chez nous, dans l'Église, aujourd'hui ?

Avons-nous pris la mesure des changements structurels que l'Esprit Saint a initiés ? La sphère de la vie privée⁹⁵, dans laquelle sont poussés à se réfugier les chrétiens, par défaut d'une Église accueillante, se change en un puissant mépris de sa médiation que nous impose l'air du temps et finit par représenter un réel danger : celui d'enfermer les individus dans un repli et une solitude insurmontables, au détriment de toute altérité et de toute transcendance, et de toute possibilité d'agir.

1. Gregory Baum⁹⁶, observateur des évolutions ecclésiales analyse les événements marquants des trois dernières décennies et opère un discernement entre ce qui semble mourir et ce qui lui paraît venir au jour, avec un regard d'espérance qui ne le quitte pas. Il voit un nouveau catholicisme social et spirituel en émergence, il souhaite que la hiérarchie reconnaisse ce dernier et le soutienne davantage. Ce qui situe dans l'urgence quelques tâches urgentes qui attendent l'Église institution dans une société laïcisée, parce qu'elle est appelée à participer – bon gré, mal gré –, à la vie démocratique sur une base égalitaire. En conséquence, elle ne peut passer à côté de *transformations internes à travers lesquelles se jouent et sa crédibilité et celle du message dont elle est porteuse*.
2. Guy Lapointe⁹⁷ (théologien, deux ouvrages collectifs importants) et Louise Vandelac⁹⁸ (sociologue, plus de 15 ouvrages) rappellent deux énormes lacunes à combler d'une façon ou d'une autre : *l'occultation de la sexualité*⁹⁹ et *le déficit de la pensée intellectuelle*¹⁰⁰.
3. L'Église n'est-elle pas appelée à rejoindre la *solidarité des ébranlés*, selon la belle expression de Jan Patočka¹⁰¹.

⁹³ Comme les premières statues du Bouddha Gandhara gréco-bouddhiste : voir mon *Bouddha Revisité*, Lharmattan 2006

⁹⁴ Elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins ! Ésaïe 55,10-11

⁹⁵ Aitken, Anne-Marie, *Quel horizon pour l'Église ?* Relations, avril-mai 2002 (676), p. 10-11.

⁹⁶ Gregory Baum (1923 -) est un théologien, un philosophe et un professeur canadien. - Né à Berlin d'une mère juive et d'un père protestant, il immigré au Canada en 1940 et entreprend des études en mathématiques, obtenant un baccalauréat de l'Université McMaster. - Converti au catholicisme, il réoriente ses études vers la théologie, obtenant un doctorat à l'Université de Fribourg en 1956. Expert du concile Vatican II, il enseigne ensuite au collège Saint Michael de l'Université de Toronto. À partir de 1962, il se préoccupe de l'œcuménisme en fondant la revue *The Ecumenist*. Défroqué, il s'établit à Montréal en 1986. Il a perdu une partie de son influence après son défroquement. En 2006, il enseigne à la faculté des sciences religieuses de l'Université McGill. - Auteur de plusieurs ouvrages – plus de 33 entre 1958 et 2006 -, et titulaire de 5 doctorats honoris causa il a analysé le développement du magistère romain au XXe siècle selon le point de vue du libéralisme théologique. Il est membre du "Centre Justice et Foi". Il est controversé en raison de sa défense de l'homosexualité dans le clergé.

⁹⁷ http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=2013

⁹⁸ http://classiques.uqac.ca/contemporains/vandelac_louise/vandelac_louise.html

⁹⁹ On en a vu les ravages ces dernières années de par le monde, Nouveau Monde et vieille Europe.

¹⁰⁰ Le travail de sape et d'extermination de la pensée créatrice a été constant ces trente dernières années : les exemples abondent : voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2007

¹⁰¹ Jan Patočka (1907-1977). Philosophe. Étudie la philologie slave, la romanistique et la philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université Charles, puis, effectue plusieurs séjours d'études à Paris, à Berlin et à Freiburg, où il fait la connaissance d'E. Husserl, d'E. Fink et de M. Heidegger. La phénoménologie devient alors une des bases de sa philosophie. Il enseigne à la Faculté des Lettres jusqu'en 1949, avant d'être expulsé lors des purges de l'université. Il travaillera alors dans diverses institutions philosophiques plus ou moins marginales, avant de retourner à la Faculté, en 1968. Il en sera à nouveau expulsé en 1971. En 1977, il signe la Charte 77 et devient, avec J. Hájek et V. Havel, l'un de ses premiers porte-parole. Il est

- Communauté de femmes et d'hommes porteurs d'une promesse qui les dépassent et qui se mettent en marche pour transformer le monde, non en s'adaptant à lui mais en dénonçant en actes et en paroles ce qui le rend inhumain.
- Communauté qui n'oublie pas que le message de l'Évangile est une mémoire dangereuse, un message subversif face au conformisme moral, intellectuel et social.
- Communauté au coude à coude avec d'autres *ébranlés* qui ne se contentent pas de la situation du monde présent, mais osent espérer un avenir meilleur.

C'est ce côtoiement quotidien qui est le lieu où, dans le dialogue, les chrétiens prennent conscience de leur identité et de leur mission ; et où ils se laissent questionner par ceux et celles qui ne partagent pas cette foi en un Dieu qui révèle son visage à travers des traits humains, dans l'opacité de l'histoire.

Ceci est une opportunité qui nous vient de la part du Seigneur. Nous pécherions gravement contre l'Esprit que de ne pas en profiter. Comme dans *Exode*, les *choses* changent, s'inversent, se révèlent ; certaines mentalités, parmi les plus conservatrices, se sont brisées, elles sont irréversiblement changées, même si leur nombre et leur étendue sont réduits ; le rapport des forces est maintenant contenu par la concentration à la fois des territoires et des hommes, une *direction* diocésaine en est virtuellement facilitée ; d'autres potentialités pourraient être mises à jour par la

*nomination d'hommes neufs à des postes relevant de l'avenir :
mais de quels hommes dispose-t-on, et pour quels postes ?*

Matthieu vient à point pour nous rappeler que tout cela ne peut se faire qu'à l'image de celui qui nous envoie, avec des conflits, encore des conflits, toujours des conflits, même s'il faut les vivre dans la charité. Mais il faut savoir ce que nous voulons :

Placuit nobis atque Spiritu sancto,

c'est NOUS d'abord qui sommes en charge du Royaume ; en nous identifiant à lui, *alter ego*, puisqu'il nous dit qu'il est devenu nous-mêmes, afin que nous devenions lui ¹⁰²(Saint Irénée) ; c'est au nom du Christ que l'évêque parle, et c'est au nom du Christ que nous parlons nous-mêmes, quand nous parlons comme l'évêque parle. Jusqu'au bout : persécution, mort lente, mort brutale, quel qu'en soit le prix. On ne peut être ni plus bref, ni plus clair. Tous ceux qui aident, à quelque niveau que ce soit, seront récompensés. Il faut le leur dire et répéter.

emprisonné sur le champ et meurt dans sa cellule, trois mois plus tard. - Dans son œuvre philosophique, Jan Patočka renoue avec la tradition représentée par J. A. Comenius, T. G. Masaryk et E. Husserl, liée à un effort *d'ancrer la dimension morale de l'homme dans une époque qui nie cette dimension*. Il part de la phénoménologie de Husserl en la modifiant à partir de l'ontologie de Heidegger. Il se concentre sur *l'analyse du monde naturel* (Le Monde naturel en tant que problème philosophique [Přirozený svět jako filosofický problém], 1936, 1970, 1992), cherche ses bases métaphysiques et étudie *la dépendance mutuelle et la cohésion de l'existence humaine et du monde*. Enfin, il aboutit à une philosophie phénoménologique, concevant *l'existence dans l'esprit des trois mouvements existentiels de base* :

(1) le mouvement d'auto ancrage (l'homme accepte la situation dans laquelle il se trouve, et est accepté en tant qu'homme par les autres),

(2) le mouvement du débarrasage de soi par le prolongement - mouvement du travail, du gagne-pain (l'homme ne prête attention son attention qu'aux choses qui peuvent lui être utiles, qui " prolongent " ses possibilités, il considère les autres ainsi que soi-même comme un objet de bénéfice qu'il est possible de manipuler)

(3) et le mouvement de la découverte de soi (l'homme dépasse le monde de l'immédiatement donné et réussit à rapporter au monde en tant que tout, il refuse de vivre une vie de consommation anonyme, il est conscient de sa nature mortelle et de la responsabilité de sa propre vie qui le porte au *soin de l'âme* platonicien comme à la chose la plus importante qu'il doit s'efforcer de remplir.)

¹⁰² Il est meilleur et plus utile d'être ignorant et de peu de savoir, mais de s'approcher de Dieu par l'amour, que de se croire savant et habile au point de se trouver blasphémateur à l'égard de son Seigneur pour avoir imaginé un autre Dieu et Père que Lui. *Contre les hérésies* II.26

Ainsi se dégagera au fil des jours, le type de *personnel* dont a besoin l'Église dans le monde de ce temps... Mais c'est la tête qui est importante, la tête ! Sans oublier que *trop de têtes*, cela donne une *hydre*¹⁰³, pas un chef ! La sagacité du serpent, mais la transparence de la colombe !

Diabolè versus Symbolè : Διάβολή vs Συμβολή

On n' y est pas encore !

- L'Apocalypse (12,14) dit : *Un temps, deux temps, et encore un 1/2 temps*. Mais la durée de ce « temps » n'est précisée nulle part ! Un jour, un mois, un an, un siècle,... un millénaire ?
- Exode (20, 8-11) et le Psaume 90 (12) nous répètent à l'envi, que pour l'Éternel un jour est comme mille ans...
- *Omnia quaecumque voluit, fecit, Il fait tout ce qu'il veut* nous rappelle le psaume 115 (4). Mais l'espoir n'ayant pas d'âge... !

7-Quelle politique de recrutement ?¹⁰⁴

Voici un jeune homme, privilégié dans ses malheurs dès le départ ; voué à disparaître, il est recueilli, et de belle manière ; allaité par une nourrice qui n'est autre que sa propre mère, il est éduqué comme un prince, à la cour ; meutrier, il a le temps et les moyens de prendre la fuite pour une région où nous savons qu'il fera florès... auprès de son beau-père Jéthro et de sa fille Tsiporah, qui lui donnera un fils, Gershom... Et Moïse devient une espèce de John Wayne sorti d'un film d'un John Ford biblique, (*cow*)*sheepboy* entre transhumances et échanges de bétail, avec une razzia de temps en temps. Il a fallu, à ce jeune homme qui promettait, l'épreuve, l'éloignement, la rencontre : un destin ! Il les aura eus : il peut devenir LE Moïse de l'Exode : la sortie d'Égypte, la traversée du Néguev, le rendez-vous du Sinaï, et la tombe du Mont Nébo. Il est prêt à entendre Yahvé l'appeler : et il ne sait pas jusqu'à la fin (du script divin!) qu'il n'entrera pas dans la terre promise, pour avoir douté¹⁰⁵ ! Dur ! Dur ! Mais génial, non!

Voici des villes qui ont *vu et entendu la Bonne Nouvelle*, et à qui cela n'a rien fait... Et en voici d'autres, qui n'ont pu *ni voir ni entendre* (l'Histoire), mais, le cas échéant – nous assure-t-on ! –, elles auraient pu réagir dans le bon sens : se convertir. Supposons !

Quelles qualités, quelles *antennes*, quelles dispositions innées et/ou acquises faut-il voir pour non seulement *voir et entendre*, mais aussi pour *réagir* ? Car il y a de l'inné et de l'acquis, il y a de l'héréditaire et du personnel, il y a du modèle (*pattern*) et de l'original (*own*) !

Tout le monde n'est pas appelé à commettre un meurtre (Moïse), ou à se jeter dans l'idolâtrie des Baal (Tyr, Sidon) et l'homosexualité (Sodome)! Mais il semble que chacun a eu une expérience fondatrice (Ignace de Loyola, la blessure de Pampelune qui réduit à néant toutes ses ambitions de *noble caballero*; François d'Assise, le baiser spontané, irréfléchi et suicidaire qu'il donne au lépreux, en rentrant à Assise, au petit matin d'une nuit de luxure ; Augustin d'Hippone, la lecture inopinée d'un passage de Paul, dans le jardin de son ami Alpyus à Hippone...). Il faut la retrouver, *cette scène originare* !

Chacun a ou n'a pas l'opportunité de la *travailler* (l'*ausarbeiten* de Sigmund ou la *repetición* d'Ignace = en tirer tout le sens existentiel) : notre *caballero* a sa convalescence à Azpetia/Ascotia, à la

¹⁰³ C'est le 2^{ème} des travaux d'Hercule. Ce serpent d'eau à corps de chien possédait plusieurs têtes (le nombre varie de 5 à 100 voire 10 000 selon les auteurs, 9 revient assez souvent) dont une immortelle (en partie en or). Ces têtes se régénéraient doublement lorsqu'elles étaient tranchées. De plus, l'haleine soufflée par les multiples gueules exhalait un poison radical, même durant le sommeil de l'animal. Le monstre ravageait et saccageait...

¹⁰⁴ Ex 2,1-15a ; Mt 11,20-24

¹⁰⁵ Selon la Bible (Nombres, 20, 7-13), Moïse - ayant, pour abreuver le peuple hébreu, frappé de son bâton par deux fois le rocher de Meriba - au lieu d'avoir parlé au rocher - n'est pas autorisé à entrer en Terre promise. Il est toutefois autorisé à l'embrasser du regard, du haut du mont Nébo où il meurt, à 120 ans (Deutéronome, 34, 1-9). Avant de mourir, il nomme Josué comme successeur pour conquérir la Terre promise.

Casa del Torre des Lopez de Loyola ; notre *poverello*, le silence qu'il s'impose dans les bureaux d'import-export de la Maison Bernardone, à Assise ; notre *lawyer*, les voyages qu'il entreprend à Carthage et à Milan pour ses plaidoiries... Alors, on peut *entendre* quelque chose : Ignace *se entregò a Dios (s'en remit à Dieu)*, mais il devra attendre l'expérience du Cardoner, à Manrèse pour avoir l'illumination ; François *obéit à l'injonction intérieure* qui lui ordonne de rebâter la petite chapelle de la Portioncule, dans la plaine d'Assise, mais il devra se dénuder entièrement au début de la messe dominicale dans la cathédrale St Rufin, et se mettre désormais sous la protection de l'Église, en se glissant sous la chape de l'évêque ; Augustin ira *voir Ambroise à Milan, à qui il obéira* : et pour être baptisé et pour accepter d'accéder aux ordres, jusqu'à l'épiscopat !

Notre responsabilité d'appelants doit nous faire nous demander :

- un séminaire diocésain s'impose-t-il en tant que tel ? Est-il adéquat (localisation et fonctionnement) pour offrir aux *appelés* la base d'entraînement appropriée pour de telles manœuvres de l'âme, du cœur, de l'esprit et du corps ? Les stages que se choisissent les *séminaristes* et/ou qui leur sont proposés, pendant les périodes dites de vacances scolaires, ou autres, sont assez souvent – reconnaissons-le !-, des *aimables passe-temps* où l'inutile le dispute très souvent à l'oisiveté !
 - L'intensité, et la tension, avec l'épaisseur du temps que suppose cette opportunité de *travailler* l'expérience fondatrice, ne peuvent être offertes que par un cadre significatif :
 1. la convalescence dans le manoir familial, pour Ignace ;
 2. les bureaux de la Compagnie d'import/export, pour François ;
 3. les cabinets judiciaires, pour Augustin ;
 - une occupation spécifique (lecture du *Flos Sanctorum*, de Jacques de Voragine, et de la Vita Christi de Ludolphe le Chartreux, pour Ignace, bloqué au lit ;
 - la restauration de La Portioncule, pour François, bouillant de s'occuper ;
 - l'évaluation de sa *stupeur* avec Ambroise, son futur parrain, pour Augustin, complètement abasourdi.
 - Un *tuteur* en pleine confiance :
 1. sa sœur aînée, pour Ignace ;
 2. sa cousine Claire - quasi sa *promise* -, pour François ;
 3. sa mère, Monique, pour Augustin.
- *** Trois femmes!!! Intéressant, non, en matière d' "accouchement" !¹⁰⁶

8-Expérience de Dieu¹⁰⁷ : surprise

Il s'agit bien au fond de l'expérience même de Dieu et des conditions de cette expérience : traitée d'une part dans Exode, de façon narrative, d'autre part, chez Matthieu, de façon apodictique.

Voici donc maintenant Moïse en homme établi, avec femme et enfant, servant les intérêts de son beau-père dont il compte bien tout hériter un jour ; il a fait une *croix* sur son passé, à la fois noble et meurtrier ; il n'en a peut-être jamais parlé à quiconque, c'est son secret : tout homme en a un. C'est devenu un éleveur, un propriétaire terrien, un chef de clan. Et il a désormais un héritier mâle, Gershom : comblé, il est comblé ! Il ne pense qu'aux brebis mères qu'il est en train de mener, avec ses *sheepboys*, vers les gras pâturages de l'Horeb, au-delà du désert, au cours de cette grande transhumance de printemps. *Apparemment tout est clair dans sa vie...* Eh bien non, tout doit encore arriver ! Chez l'enfant Samuel¹⁰⁸, l'appel viendra très tôt, mais nous avons vu que chez Ignace (à 30

¹⁰⁶ J'ai eu moi-même une femme comme directrice de mes Exercices, Mère Suzanne Valentin, de La Retraite, à La Baume-les-dames, en janvier 1991. Et un moine, Frère Raphaël (normal, voir Tobie !) de Notre-Dame des neiges, - où je faisais une retraite dans l'esprit du Père de Foucauld, venu y chercher sa vocation -, a étudié mon thème astral, et m'expliquant (sur 30 pages !) que j'étais non seulement *verseau ascendant verseau*, mais que le *Soleil sortait de la Maison de la Lune*, me déclara sentencieusement que les femmes me guideraient donc (???) toujours ! C'est le fait !

[En échangeant plus d'une heure, sur la passerelle, ce matin, avec le Commandant Le Saicherre, je lui faisais remarquer, que le bateau est le meilleur des monastères ainsi que le meilleur des centres de formation. Et je me suis surpris à lui décrire ce que je *rêverais* expérimenter *ce monastère flottant*.]

¹⁰⁷ Ex 3,1-6.9-12 ; Mt11, 5-27)

¹⁰⁸ 1 S 3, 1-10.19 - 4, 1a.

ans), François (à 24 ans) et Augustin (à 31 ans), c'est plus tard. Comme ici, avec Moïse : la bonne trentaine : ins-tal-lé! Rappelons encore une fois que Jésus *se met en route* autour de la trentaine, comme Socrate, Confucius et Siddhârta.

L'ambiguïté avec l'expérience de Dieu, c'est qu'elle ne se commande pas : elle *surprend* toujours ; elle vous tombe dessus ! C'est un événement éminemment personnel et personnalisé, elle va s'incarner dans l'épaisseur de la vie que mène celui qui en sera le récipiendaire. Il n'y a pas de situation humaine privilégiée pour cette expérience. Tout style de vie l'est, en tant que mode d'existence : militaire (Ignace), fils à papa (François), avocat (Augustin). Dieu, qui sait et voit tout, se prépare, presque en souriant à rencontrer le candidat qui très souvent s'attend le moins à cette rencontre.

Mais que possède donc – déjà ! -, *ce candidat à leur rencontre*, qu'il ignore lui-même, mais dont Dieu est conscient et *sait par expérience éternelle* que ce sera la condition déterminante de cette rencontre ? !

C'est Matthieu qui situe la réponse dans *la prière de louange de Jésus*. Il semble s'agir de *quelque chose* qui tourne autour de la notion de *petit* et même de *tout petit*, en opposition des notions de *savant* et de *sage*. Employés de cette façon, ces mots se distinguent d'abord par leur valeur qualificative : *petit* et *tout petit* qualifiant quelque part les enfants, et *savant* et *sage* qualifiant plutôt des adultes. Ensuite, Jésus, dans la foulée, s'attribue (Mt 11, 27) la totalité (*tout...*) de l'expérience de Dieu, et son exclusivité (*personne... , sinon...*) de partage, et renvoie d'abord au thème de *l'enfance spirituelle*, que Matthieu développera plus loin (Mt 18, 3b) : *Si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* et au thème de Jésus, resté *l'Enfant Jésus*, dans le verset suivant (Mt 18,5) : *Et l'homme qui reçoit un enfant comme celui-ci, à cause de Moi, Me reçoit Moi-même !*

Jésus peut revendiquer la totalité et l'exclusivité de l'expérience de Dieu, parce que, dans l'adulte qu'il est devenu, il est resté *l'enfant en fugue* retrouvé au Temple de Jérusalem, *vaquant aux affaires de son Père* (Lc 2,41-50). C'est cet enfant-là - et ces enfants-là ne meurent jamais -, qui peut dire cela !

- *Moïse (l'hébréo égyptien)* – quel que soit le film qu'il se joue, et joue éventuellement devant sa belle famille, ses alliés, ses clients et alliés –, *Moïse est resté celui de l'Égypte*, enfant sauvé des eaux par la princesse, nourri par sa mère juive, éduqué à la cour comme un prince égyptien, ému du sort de ses co-religionnaires, meurtrier par *patriotisme*, puis fuyard et chanceux, parce que beau gosse, malin et entreprenant,... bien que bègue. C'est le secret de l'homme !
- Prenons *Ignace (l'idalgo basque)*, benjamin de 13 enfants, couvé par sa sœur aînée, pieuse et forte, qui lui procurera ses lectures lors de sa convalescence dans le manoir familial, et ses rêves de chevalerie, amoureux de l'Infante, ancien page à Aravelo et à Najera : *c'est celui-là que Dieu attend dans sa chambre de la Casa del Torre des Loyola*. Il s'en souviendra dans son *Récit* !
- Et *François (l'italo ombrien)*. C'est le troubadour, le chanteur, le poète, l'amoureux de Claire, celui à qui tout réussit ; celui que son père à prénommé ainsi, car la nouvelle de sa naissance lui fut apportée alors qu'il traversait la Provence, dans le Royaume de France, retour d'une foire aux draps à Reims ou à Gand. *C'est l'insouciant et le généreux François, que Dieu attend au retour d'une folle nuit* !
- *Augustin, enfin (le berbère africain)!* Augustin, brillantissime, irrésistible et ambitieux, aux plaidoiries assassines, doté d'une maîtresse aimante et d'un superbe fils naturel

Adéodat (*donné par Dieu! Plutôt prêté*, car ce dernier le reprendra vite avec lui !¹⁰⁹), et surtout, porté par Monique, une sainte mère qui n'a jamais renoncé à ramener ce fils unique, son seul enfant, au Dieu des Chrétiens. C'est l'Augustin choyé, entouré, protégé, reconnu, adulé que sa ville portera sur le siège épiscopal, en ce temps où la *vox populi* était encore la *vox dei*.

"*Le petit prince, le jeune page, l'enfant poète et le petit génie*" : voici les *petits* à qui Dieu se révèle, parce que les adultes qu'ils sont devenus – *cheikh, officier, héritier, magistrat* –, n'ont pas réussi, tout *grands et savants* qu'ils étaient, à tuer en eux *cet esprit d'enfance que Dieu affectionne par dessus tout, et qui est pour lui, la condition nécessaire et suffisante pour avoir accès à son amour de Père*¹¹⁰.

Car elle est là, la seule vérité. Le Dieu de Jésus-Christ (c'est la finale qu'ajoute Blaise Pascal, à la formule biblique, lors de sa *Nuit de Feu : Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de Jésus-Christ*) est un Père, et en tant que Père, il (n') aime (que) les enfants.

La conséquence pour les responsables des vocations ? Cette responsabilité, comme certaines autres, ne saurait se passer de s'être mis soi-même à l'épreuve de cette anamnèse enfantine - et pas infantile ! Quel que soit l'âge auquel nous prétendons avoir *entendu* l'appel – toutes les circonstances et conjonctions de circonstances sont possibles –, il y a eu un âge précédent, il y a eu *de l'avant*, avant ce démarrage. C'est de ce côté-là qu'il faut chercher, *anamnéser*. *Chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition* rappelle Montaigne : que chacun prenne le temps de re-voir sa genèse, comme on re-voit sa copie. Combien de choses échapperont toujours à notre conscience : nous ne verrons jamais qu'1/9^e de l'iceberg. Ce sont les 8 autres 9^{es} qui *intéressent* Dieu. Car là, notre mystère rejoint le sien, et c'est dans nos mystères confondus au cœur de son éternité, que se joue / se prend notre décision commune d'être tout l'un pour l'autre.

Si homme ne dit pas en son cœur : Dieu et moi nous sommes seuls au monde, il n'aura pas de repos !
(Apothegme d'Abba Alonios, Désert d'Egypte 4^{ème} siècle)

Procurer à *l'appelé en puissance* la même opportunité. L'adulte est le fils de l'enfant ; l'enfant est le père de l'homme. L'être humain est une histoire. Sans *en faire toute une histoire*, il n'est humain que pour autant qu'il n'est pas le simple fruit *du hasard et de la nécessité*¹¹¹. Les personnes et les événements significatifs pour lui, sont aussi significatifs pour cette aventure particulière, et souvent hors normes, qu'est la vocation. Sans empiéter sur les plates-bandes du Saint-Esprit (*qui souffle où il veut, etc.*), on ne peut agir sans la prudence ni le discernement, dont on lui demande en permanence d'entourer notre jugement plus qu'enclin à l'erreur...

Comment ? Unité de temps, de lieu et d'acteurs. Quelque chose comme les *Exercices Ignaciens* (version courte de 10 jours, pour un départ), pourrait être adéquat. Le lieu est important dans la mesure où il doit correspondre à certains critères d'isolement strict, de confort relatif et d'esthétique simple mais porteuse¹¹².

On le comprend aisément, le choix de l'accompagnateur (*tutor, magister, abba, starets, socius...*) est ici crucial, tant du point de vue de la qualité de sa formation professionnelle (sciences religieuses et humaines), que de ses qualités humaines (équilibre affectif, discernement et guidance) ;

¹⁰⁹ 371 : Liaison avec celle qui lui donnera un fils en 372, Adéodat, mort sans doute en 389 : à 17 ans !

¹¹⁰ Mt 3,17b : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances !

¹¹¹ Jacques Monod, Le Seuil 1970

¹¹² J'ai, plus haut, évoqué une traversée en bateau : cela serait parfait ! Certains diront que cela ferait cher.

Sachez que mes exercices de 30 jours, à la Baume les Aix en janvier 1991, m'ont coûté :

- Pension complète : 30 € /jour X 30 = 900 €
- Émoluments de ma Directrice d'exercices : 15 € X 30 = 450 €
- Déplacement A/R (voiture) : 70 € F X 2 = 140 €
- Soit : 900 + 450 + 140 = 1490 €, soit 50 €/ jour.

Ma traversée France/Caraïbes A/R, pour 24 jours, tout compris, m'est revenue à 2000 € soit 80€/j.

un immense amour pour Jésus de Nazareth (évangiles *par cœur*), une grande fidélité à l'Église (*sed semper reformanda*), éclairée par une non moins grande docilité aux flashes de l'Esprit (*factus est repente*), dans l'obéissance de la foi (*obœdientia fidei, sed critica*) envers son évêque.

9-Une existence pour Dieu¹¹³

Qui, sinon Moïse, a une existence, une mémoire, un passé lourds à porter ? Naissance et enfance plutôt particulières ; adolescence meurtrière ; statut de fugitif et d'émigré ; lancement dans la vie, loin de chez soi, seul, au milieu du désert... pour un habitué des délices de la cour du Pharaon. Dans quelles compromissions, quels marchés, quelles combines n'a-t-il pas dû *entrer, pour s'en sortir* ? Et puis maintenant attendre, lui, l'étranger, attendre que son beau-père meure, pour hériter de la terre et des troupeaux, et du pouvoir sur les tribus : Jéthro semble avoir été *quelqu'un* ! Et il bégaye, en plus. Non, Moïse n'a pas mené une existence neutre !

Avoir une existence lourde à porter, cela veut dire deux choses au moins :

- quel que soit son âge, en avoir une, d'existence, avoir vécu *des choses* importantes, c'est-à-dire significatives, qui ont eu et ont encore des conséquences sur la vie que l'on mène ;
- et ne plus très bien savoir comment l'orienter, cette existence : à un moment où tout semble s'arranger, s'équilibrer, à un moment où un pacte tacite a été, à la longue, établi avec sa (mauvaise ?) conscience, ses remords, ses regrets. Il faut bien vivre, même si on ne vit pas bien !

Dieu sait tout cela (tu parles !), et c'est précisément celui-là (ici Moïse ; plus tard, Pierre, Matthieu, Judas et les autres ; ailleurs Ignace, François, Augustin ; hier de Foucauld, l'Abbé Pierre, Dietrich Bonhöffer ; aujourd'hui vous, moi...), que Dieu invite à devenir son disciple. Quelqu'un qui sait ce que vivre veut dire (la plupart de ceux que Jésus invite à le suivre : *si tu veux...*) ne sont pas des *enfants de cœur*, à part Jean le Bien Aimé, peut-être (encore que... ! il avait l'air bien charmeur, et conscient de son impact, une espèce de *chouchou à sa maman*. Jésus semble les préférer, ceux-là !), même si tous sont ses *enfants de cœur*.

Car c'est à la faille de la conscience de soi, à l'heure du dernier doute, au seuil de la décision définitivement significative, en cet instant de dangereuse faiblesse et de providentielle fragilité, que LA voix se fait entendre. Douce et humble, apaisante et forte, réaliste et dynamique, définitivement positive, car le seul fait de l'entendre, et de l'identifier comme s'adressant à soi, remet en selle, assure son assiette, redonne confiance, déchire l'horizon bouché, ouvre des perspectives, donne des idées, procure un nouvel avenir...

Venez, suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ! - Va, tu leur diras... alors tu iras, et vous lui direz...

Cela ne laisse de rendre toujours plus délicate la tâche de l'appelant, de l'accompagnateur. Car cette situation du candidat, est la situation de tous, celle du *Maître y compris, Gethsémani, c'est ce lieu de la dangereuse faiblesse et de la providentielle fragilité*. L'Ange Consolateur¹¹⁴ - nous savons que

¹¹³ Ex 3,13-20 ; Mt11,28-30

¹¹⁴ Parakleitos παράκλητος: c'est l'un des noms que Jésus donne à l'Esprit Saint.

* Pour dire *consoler*, le grec biblique use du mot *parakalein*, dont le sens est : "invoquer, appeler à l'aide", et aussi "consoler, encourager, prodiguer de bonnes paroles". Celui qui fait l'expérience du manque et de la souffrance qui en résulte a besoin d'avoir à ses côtés un ange qui lui prenne le bras et sache lui parler. Pour les Grecs, la consolation passe avant tout par la parole bien ajustée qui rétablit le sens là où la perte l'a détruit, ce qu'elle fait toujours (...). Consoler, c'est s'adresser vraiment à l'autre, trouver les mots qui l'atteindront, qui ne peuvent concerner que lui seul et qui pénétreront donc dans son cœur ; c'est parler de cœur à cœur, et non pas faire des effets de style ; c'est ouvrir à l'autre un nouvel horizon, et lui permettre de retrouver son assise dans la vie. - * Le mot latin, c'est *consolari* : être là avec celui qui reste seul avec sa perte, sa douleur, sa détresse ; trouver l'accès à celui qui s'est refermé sur lui-même, dont la détresse a clos la bouche et le cœur. Tout le monde n'a pas ce pouvoir. Tout le monde n'a pas le courage de frapper à la porte de l'être qui s'est barricadé dans sa souffrance, d'entrer dans la maison du deuil où n'attendent que la solitude et la détresse sans fond. Être avec l'autre, cela signifie partager

c'est Dieu lui-même -, a su user de douceur bémolisée, procurer une paix fondée sur la force intérieure, sans jamais occulter la réalité du *calice jusqu'à la lie*, mais en montrant la nécessité de transit, c'est-à-dire sa seule valeur instrumentale. Jésus a saisi ce mystère à la pointe même de son sentiment de dérélition (pleinement homme) et de la mémoire éternelle de sa filiation (pleinement dieu). C'est peut-être en ces circonstances que l'appelant/accompagnateur prendra lui-même (enfin !) conscience de sa propre vocation à suivre Jésus : *le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le maître au-dessus du disciple*. Voici des choses dont il faut s'entretenir entre disciples, sans fausse pudeur, ni forfanterie, mais sans peur non plus, même si ce ne sera pas toujours sans reproche. Une jeunesse doit parfois s'accompagner elle-même sur ces chemins, parce que Dieu l'a voulu ainsi et que nul à ses côtés ne s'est présenté pour la guider. Peut-être sommes-nous définitivement seuls sur ces grand-routes, peut-être doit nous suffire, de Dieu, sa grâce seule. (2 Co12, 9.10b : *Ma grâce est tout ce dont tu as besoin : car ma puissance manifeste pleinement ses effets, quand tu es faible – Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !*).

Pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer ce que tu commandes !

C'est non seulement notre plus grand intérêt, mais c'est aussi la seule voie/voix. Et quoi qu'il commande, c'est sa volonté. Gethsémani est bien LE LIEU !

sa douleur, rester proche de lui en elle. On ne peut pas consoler l'autre du dehors, en lui réservant de pieuses paroles que l'on aura lues ailleurs. Il faut entrer chez lui, et supporter les ténèbres et le déchirement où il demeure. Si l'on a ce pouvoir, alors celui qui est en deuil sentira près de lui la présence d'un ange consolateur, il saura qu'il a reçu la visitation de l'Astre d'en haut (Lc 1, 78). Anselm Grün, o.s.b., *50 anges...*, *Petit traité de spiritualité au quotidien*, Albin Michel.

* *
*

NB : [Mais tout ce que j'écris là, est-ce bien sérieux pour des ecclésiastiques patentés et croulant sous les responsabilités ? Moi, j'ai surtout le sentiment de fonctionner à l'intérieur d'un brainstorming permanent, où, par définition, il faut "faire tempête dans le crâne"¹¹⁵ ! Ne faut-il posséder certaines dispositions contestatrices pour le moins, et audacieusement iconoclastes, pour concevoir et recevoir un tel travail ?]

Système(s) de résistance(s) et résistance(s) au(x) système(s)

Quand l'ordre établi génère l'injustice, et, inéluctablement avec elle, la violence de résistance : alors, répondre violemment à l'ordre injuste établi, c'est agir en état de légitime défense. Ceci est du Saint Thomas d'Aquin, pur et dur¹¹⁶. C'est aussi ce qu'illustrent nos données scripturaires d'aujourd'hui¹¹⁷, et qui s'appliquent aussi bien aux périodes de pénuries diverses, comme la liberté, la nourriture, ... les vocations ! Mais revenons plutôt aux démêlés de Moïse avec Pharaon, et de Jésus avec les Pharisiens à propos de David !

Il faut certes obéir aux gens en place, Paul le répètera, il faut même prier pour eux, tant que la (notre ?) vie n'est pas en jeu. En Egypte, c'est un génocide : la liquidation systématique du peuple. La Shoah avant l'heure ! Même Dieu – qui a tout essayé par l'entreprise *Moïse & Aaron Bros* –, décide de passer à l'escalade qui lui est imposée, mais il en fait une *Institution*, pour arracher l'homme à la mort : c'est l'invention de la Pâque, ce passage réel de la mort à la vie, en s'évadant du *Konzentrationslager* pharaonique par la Mer Rouge – chacun son *Midnight Express*¹¹⁸ ... Et la mort se retourne contre ceux qui y condamnaient les autres, au nom de leur pouvoir discrétionnaire : ce ne sont plus les mâles hébreux, mais les égyptiens qui en seront donc, à leur tour, les innocentes victimes. Retenons de ces faits, aujourd'hui, que l'institution de cette manœuvre, dont la Bible attribue l'initiative à Dieu lui-même, rejoint celle dont il est question chez Matthieu.

Il s'agit du culte rendu à ce même Dieu, et en particulier de l'observance du *sabbat*, 7^e et dernier jour de la création du ciel et de la terre, jour de repos, institué par Dieu, pour l'homme. La voilà, la vraie miséricorde : elle est au service de l'homme, comme Dieu lui-même s'est mis au service de sa créature.

Mais nous ne sommes pas encore à la pointe, au sommet, à la conjonction du sens développé par les deux épisodes liturgiquement liés pour notre édification et notre enseignement : que ce soit le Sabbat, que ce soit la Pâque - quelles que soient les institutions, divines et humaines -, elles sont toutes ordonnées au service de l'homme, et non l'homme ordonné au service des institutions ! Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat¹¹⁹. De même, la Pâque fut inventée pour l'homme et non l'homme créé pour la Pâque¹²⁰.

NB : [C'est pourquoi l'apex de cette réalité, voulue par Dieu, se rencontre dans la conjonction unique (et solennelle = une seule fois par an), pour la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ, où le sabbat juif (notre samedi saint) devient le lieu vide par excellence, entre la mort de la veille (notre vendredi saint) et la résurrection du lendemain (notre dimanche = *dies dominica* = jour du Seigneur). C'est "le nouveau jour de Dieu", "nouveau sabbat", donc, qui inaugure "la nouvelle création" (« Le 1^{er} jour de la semaine, Marie, etc. s'en allèrent au tombeau... »). Non plus le dernier jour, mais le premier jour : "Ile Chrétien commence la semaine par se reposer" !]

¹¹⁵ Voir Jérôme Boutillier, <http://www.agoraphobie.org/tempete.htm>

¹¹⁶ Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, 1266 1273.

¹¹⁷ Ex 11, 10 – 12,14 ; Mt 12,1-8

¹¹⁸ D'Alan Parker, 1970, avec Brad Davis.

¹¹⁹ Mc 2, 23-28 ; 3,1-6

¹²⁰ Jésus lui (Marthe) dit : *Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra* (Jn 11,25)

Les conclusions sont à la fois terribles et libératrices (*terriblement libératrices !*), si nous acceptons de courir des risques pour profiter de cette libération, et de profiter de cette libération, malgré les risques encourus.

En effet, Yahvé institue *quelque chose* (La Pâque) qui a pour but de libérer, mais il faut alors courir (et vite !) le risque de la Mer Rouge, et plus loin, le risque du désert du Néguev, ... pour devenir le Peuple de Dieu et n'être plus esclave de Pharaon. Jésus, le Fils de Dieu des-institue *quelque chose* (le Sabbat) qui, à l'évidence, entrave(ra)it la survie de ses compagnons, comme il aurait entravé la survie des compagnons de David, à l'époque¹²¹. Mais alors, il faut maintenant se réclamer de Jésus contre tous ceux qui veulent sa mort, comme dix siècles plutôt, il fallait se réclamer de David contre le roi Saül qui voulait sa mort.

Tout cela pour tirer les leçons de cette liturgie catéchétique.

Nous avons peur de faire sauter certaines institutions - comme Jésus le sabbat -, ou d'en créer d'autres - Yahvé inventant la nouvelle Pâque en sa personne -, parce que ***nous sommes restés foncièrement idolâtres de l'establishment*** : parce que, *même si ça marche mal, et même si ça ne marche objectivement pas, il y a au moins quelque chose en place ! ; ou peu enclins à prendre des responsabilités lourdes de conséquences* : *Moi, vous savez, j'obéis, hein !* Et celui qui se retranche derrière un *Mais nous ne sommes pas Dieu, quand même, ni Jésus, ni... le pape... !* se disqualifie par le fait même, parce qu'il nie l'incarnation, la coresponsabilité et le principe de subsidiarité¹²².

En matière de vocations, d'appel (d'appelants/appelés), il faut trouver autre chose de radicalement différent. Nous ne pouvons pas aller plus mal. Nous sommes saignés à blanc, s'il est vrai que sans eucharistie, il n'y a pas de communauté chrétienne. "Inventer" les prêtres qu'il nous faut, et "obsolétiser" les moules où nous fumes coulés nous-mêmes. Les institutions (Pâque, Sabbat...), l'Eglise elle-même, sont au service de l'homme, des hommes, des chrétiens, du Peuple de Dieu, et pas le contraire. La solidarité n'est pas synonyme de suicide collectif : non, il ne faut pas alimenter à *tout prix* un séminaire, parce qu'il (ne) *faut* (pas nécessairement) un séminaire !

C'est une obligation morale que d'abandonner l'institution quand elle coule et qu'elle engloutit avec elle les derniers survivants : elle a pu correspondre, elle ne correspond plus. Il faut le reconnaître !¹²³ Nous sommes libérés de la peur de la mort, nous avons les promesses de la vie éternelle, nous avons sa promesse d'être toujours avec nous jusqu'à la fin du monde... LE croyons-nous ?

Ne faisons pas comme Pierre sur le lac, quand il le vit marcher sur les eaux :

Jésus, fais moi venir jusqu'à toi ! – Viens ! – Aïe ! Je coule ! – Pourquoi as-tu douté ?...

Ou alors, cessons de nous plaindre, et continuons de... consacrer des évêques et d'ordonner des diacres ! Et importons sans vergogne de la main d'œuvre sacerdotale africaine et polonaise !...

Il faut mettre fin à la solution « finale »¹²⁴...

¹²¹ Mt 12,1-8 : une transgression sans culpabilité. http://biblia.free.fr/Sabbat_Mt12.htm

¹²² Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

¹²³ Mt 14,31

¹²⁴ Ex 12, 37-42 : *donne dans les chiffres ! Les Fils d'Israël sont environ (!) 600 000 à quitter Ramsès, sans compter les enfants ! Ce qui donnerait avec 300 000 couples et 2 enfants par famille, 600 000 de mieux, soit plus d'un million de personnes ! Un multitude disparate les accompagne : qui ? D'autres prisonniers de guerre, d'autres esclaves qui en profitent, pour s'évader avec eux ? Un immense troupeau de moutons et de bœufs ! Le séjour en Égypte aurait duré exactement, insiste-t-on, 40 ans ! Cette nuit de veille du Seigneur deviendra désormais et pour toujours et pour tous une nuit de veille en son honneur !*

Mt 2, 14-21 : c'est d'une part le complot des Pharisiens pour supprimer un Jésus qui se soustrait à leur vue : on le suit, il continue de guérir tous ceux qui se présentent ! D'autre part, est citée à la suite la prophétie d'universalité messianique d'Isaïe à l'endroit du Messie de Yahvé : Je L'ai choisi, parce que je l'aime. Mon esprit repose sur Lui. Il est envoyé à tous. Il ne se plaindra jamais. Il ne désespérera jamais de personne jusqu'à la fin. Tous finiront par le reconnaître !

C'est le nombre qui nous est proposé, tous les nombres, non seulement dans *Exode*, mais aussi chez *Matthieu* : tous ceux qui fuient, tous ceux qui profitent de l'occasion pour fuir avec eux, les enfants et les vieillards qu'on ne compte même pas, tellement sont déjà nombreux les adultes¹²⁵, même les animaux... *Tout ce qui peut bouger doit fuir une situation où une minorité décrète la mort des autres*. Ceux qui ont besoin d'être guéris continuent de suivre Jésus, même hors de Jérusalem, parce qu'ils veulent être guéris, et qu'ils ont choisi de Le suivre, Lui. Tous les peuples de l'univers vont fuir, pour se précipiter à la rencontre de leur Sauveur, du Messie de Dieu...

Tous ceux qui peuvent se déplacer doivent fuir un lieu où ne règnent que des défaitistes et des vendus à l'ennemi, un lieu où l'occupant va imposer une loi étrangère et meurtrière.

Les leçons, comme d'habitude, sont claires : quitter les lieux mortifères et abandonner les vieilles outres ; laisser les morts enterrer les morts ; comprendre que le voile du Temple s'est définitivement déchiré de haut en bas ; abandonner le tombeau vide et le sabbat désuet ; passer du matin de Pâques au renouveau ; repartir en Galilée... (RE) commencer¹²⁶ !

Plus de camp de concentration. Suivre Moïse. Imiter Jésus. Écouter Isaïe. Fuir l'Égypte de l'épreuve formatrice pour les déserts de l'examen et de la rencontre mystiques avec Yahvé.

Abandonner la formule traditionnelle du séminaire, façon Trente¹²⁷ !

Aller vivre avec Jésus, pauvre, itinérant, fraternel. Constituer des fraternités.

Nous adresser aux masses : provoquer des rassemblements, aller sur (la) place (publique), là où sont ceux qu'il faut appeler ; exister là où ils vivent, nous faire connaître d'eux *dans et par* ce que nous avons d'essentiel à annoncer : Dieu est amour, il sait, il pardonne et il sauve !

* *

*

10-C'est ce qu'on fait qui nous transforme¹²⁸... et c'est du côté de l'éternité qu'il faut trouver du neuf !¹²⁹

¹²⁵ Même façon de décompter lors des diverses multiplications des pains dans les évangiles !

¹²⁶ " La fin d'une découverte devient le commencement de la découverte de biens plus hauts pour ceux qui s'y élèvent et celui qui s'élève ne s'arrête jamais d'aller *de commencement en commencement*, et le commencement de biens toujours plus grands n'a jamais de fin. » Grégoire de Nysse. - Les Pères de l'Eglise suscitent à chaque époque un renouveau : les études à eux consacrées ne sont pas une inoffensive discipline archéologique. Elles rendent actuel un patrimoine aussi exemplaire que méconnu, participant aujourd'hui à un renouvellement culturel et spirituel qui dépasse le seul cadre de l'Eglise et se trouvant de plain pied en dialogue avec le monde contemporain.

Y-M.Blanchard et G.Bady, sous la direction de, *De commencement en commencement. Le renouveau patristique dans la théologie contemporaine*, Bayard 2007

¹²⁷ Le concile met l'accent sur le rôle pastoral de l'Église : lors de sa Ve session en 1546, il institue un poste de lecteur en Écritures dans chaque cathédrale, couvent ou monastère, et un poste de maître de grammaire dans les églises plus petites. Il rappelle aux évêques leur obligation de prêcher ou de faire prêcher. Il institue des séminaires pour la formation du clergé. Cependant, il laisse subsister un flou entre école pour enfants pauvres et centre de formation des clercs. Le modèle du séminaire tridentin ne s'établit clairement que lors de la distinction entre petit et grand séminaire, ce dernier accueillant des élèves plus âgés, ayant reçu un ordre mineur. Enfin, le concile appelle les artistes à respecter la décence et à présenter des modèles doctrinaux clairs. ***Ce qui est à l'époque une véritable révolution culturo-ecclésiastique.***

Pour information : cette année 1546, le *Tiers Livre* de François Rabelais paraît chez Christian Wedel : il est dédié à Marguerite de Navarre. Mais il est poursuivi et condamné. En mars 1546, notre auteur doit se réfugier à Metz où il est conseiller-médecin de la ville (il ne gagne que cent vingt Livres par an), et manque cruellement d'argent. Dès 1547, il revient à Paris.

¹²⁸ Gn18, 1-10a : à Mambré, Abraham (déjà « Père des Croyants ») reçoit les Trois Hommes/Anges/Trinité. Sara (déjà « la » Princesse) ne peut croire que son vieillard d'Abraham et elle pourront... Mais le texte s'arrête juste à la prophétie des visiteurs, pas à sa réaction de femme !

Col, 24-28) : Paul est conscient qu'il accomplit, par sa vie de souffrances (prison, privations, fuite, inconforts...) sa part de rédemption du corps du Christ, qui est désormais l'Église. Ministre de cette Église, il considère que sa tâche consiste à faire connaître à ceux qui n'en ont aucune idée, le mystère suivant : le Christ est au milieu de nous/vous, lui, l'espérance de la gloire : « Nous en avertissons et instruisons tout homme »

C'est ce qu'on fait qui nous transforme : Abraham va au-devant des voyageurs, il les reçoit, les restaure et les sert, debout (admirable Chagall en son Musée de Nice-Cimiez !) ; alors *on* ira au-devant de sa peine, sa paternité sera restaurée et on le servira : finie la stérilité. Vive la descendance. Isaac, le fils du rire devant l'incroyable¹³⁰ !

Dis-moi ce que tu fais, je te dirai qui tu es : Paul est conscient d'être Christ-Co-Rédempteur par sa vie d'abnégation au service de l'Église, il le fait savoir, en avertissant et instruisant tout homme¹³¹.

Si tu penses que tu ne dois plus faire ce que tu fais, ne le fais plus, et n'embête pas les autres. Marthe fait la cuisine, Marie préfère écouter : les deux sont légitimes ! Mais votre décision est la vôtre, assumez-en les conséquences¹³² !

Questions insolentes !

- Que font exactement nos prêtres en exercice aujourd'hui : à quoi occupent-ils leur temps, exactement ? Et leurs loisirs ?
- Les appelants : que font-ils, fondamentalement, de leur vie sacerdotale - en dehors du fait qu'ils sont officiellement (Annuaire Diocésain) responsables de ceci, de cela... ? Pratiquement, c'est quoi ?
- Les éventuels appelés, les éventuels futurs élus, eux aussi : d'où sortent-ils ? qu'attendent-ils (*esperar* en espagnol !), qu'espèrent-ils de la vie, et de leur existence ? Ont-ils un métier ? S'y préparent-ils ?

Nous ne demandons pas suffisamment au Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers (qualifiés, tant qu'à faire !) à sa moisson... C'est exactement ce que nous proposons de faire Tobie et Jésus : avant de générer une descendance, demander au Créateur de bien vouloir s'y mettre avec nous, et se demander quel type de descendance il nous faut !

Et les critères nous sont édictés (*elle est parfaite, la parole de Dieu, parfaite en toutes ses voies* !). Pas (seulement) des *fruits de la passion*¹³³, mais de solides et résistants surgeons, pour constituer une famille, un clan, une tribu, un peuple, un diocèse, une Église... et des descendants qui cherchent la volonté de Dieu et la mettent en pratique ; pas de planqués, pas de fuyards de l'existence,

Lc 10-38-42 : voilà Marthe « accaparée », et voici Marie « écoutante », voilà Marthe qui trouve que Marie pourrait quand même... , mais qui s'adresse à Jésus pour... Voilà Marthe qui se fait tendrement « corriger », et Marie amoureusement « louer » pour leur « choix » respectif !

¹²⁹ L'épisode de Tobie (8,5-10) nous raconte les circonstances de la prière de Tobie et de Sara avant de s'unir et de fonder une descendance : nous venons d'un peuple saint qui connaît Dieu, nous voulons mettre notre passion amoureuse au service de notre future famille, nous voudrions vivre encore longtemps ensemble.

Marc (3,31-35), tout début de son court évangile, met les points sur les « i » en matière de famille, justement : il y a celle, naturelle, de la chair et du sang, et il y a celle, spirituelle, constituée par tous ceux qui font la volonté de Dieu, mon Père. Il faut certainement prier pour que « le Seigneur nous donne des prêtres, de saints prêtres, beaucoup de saints prêtres ».

¹³⁰ « il rira » (*yitsHaq*),

¹³¹ Col 1,24 : J'achève en ma chair ce qui manque à la passion du Christ

¹³² Luc 10, 38 - 42

¹³³ *Les Fruits de la passion* (1980) Shuji Terayama, France-Japon (avec Klaus Kinski, Arielle Dombasle, Kenichi Nakamura) Synopsis – 1920 - La Chine est en plein bouleversement politique et social... Alors que les coolies veulent libérer leur pays et chasser l'opresseur étranger, Sir Stephen et sa maîtresse tentent de *sublimier leur amour à travers la soumission et l'esclavage*. Sir Stephen emmène O dans une maison "spécialisée", où il lui demande de se prostituer. Séparée de celui qu'elle aime, et subissant les plus viles souillures, O ne pense qu'à lui... *Sa solitude et ses souffrances* la rapprochent chaque jour un peu plus de son tortionnaire! Autour d'elle, les pensionnaires de la "Maison des Fleurs" sont *autant de solitudes perdues dans leur misérable condition*. Dans un restaurant proche de ce palais des plaisirs, un *jeune employé* remarque O et tombe amoureux d'elle. Il lui fait porter des fleurs, mais, pour la voir, il lui faut de l'argent... Pour s'en procurer, il accepte alors de participer à la révolte qui gronde! Blessé au cours d'une attaque mouvementée, mais détenteur du prix à payer pour "approcher" celle dont il rêve, il accède enfin à sa chambre... Le considérant, de prime abord, comme un client parmi tant d'autres, *la jeune fille découvre subitement quelle autre sorte d'amour peut "habiter" le coeur d'un homme!* Mais Sir Stephen épie celle qu'il manipule. Il remarque le sourire qui fleurit à ses lèvres, et l'étrange lueur qui "allume" son regard quand elle se donne au jeune homme. Comprenant qu'il vient de perdre la partie, Sir Stephen *poursuit et assassine l'adolescent*. Dans le tumulte de la révolution Sir Stephen disparaît à son tour. *O sera-t-elle libérée pour autant...?* Copyright, 1995 CMC/Les Fiches du Cinéma

pas de pauvres paumés psychosomatiques dont il faut certes s'occuper, mais en tant que malades à guérir, et non en tant que ministres du sacerdoce ! De quelle passion sommes-nous donc les enfants ?

VOULONS-NOUS EXISTER ENCORE DEMAIN ?

Mais comment voulons-nous exister ? *Nos idées ne sont que des instruments intellectuels qui nous servent à pénétrer les phénomènes. Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle. Comme on change de bistouri quand il a servi trop longtemps*¹³⁴.

D'une certaine façon, chaque diocèse, évêque en tête, devrait procéder à une double croisade :

▪ Une croisade de conversion *ad intra*. Autant les mises en scène de repentance dont on nous a abreuvé jusqu'à l'écoeurement ces derniers temps (m') ont paru plutôt excessives - et comme dit Talleyrand, *ce qui est excessif n'est pas significatif* -, autant (m') apparaîtrait (et à beaucoup), comme une saine attitude, un *geste* de contrition diocésain pour toutes les occasions où des mesures auraient dû être envisagées, des décisions prises, des changements opérés, et qui ne l'ont pas été. Bref *le péché par omission*. La forme serait à inventer : ça se trouve, si on cherche !

▪ Une croisade d'embauche *ad extra* : Dominique Guzman, Vincent Ferrier et d'autres ont prêché, en leur temps, la Croisade contre le Mahométan pour délivrer le Tombeau du Christ¹³⁵, jadis ! Pourquoi aurait-on honte de s'organiser de façon à faire savoir qui nous sommes, qui nous étions, qui nous pourrions être, et qui nous re-deviendrions si des hommes valables rejoignaient nos rangs !

11-De l'appel à l'élection¹³⁶

Voilà administrée la preuve de ce que j'aime à répéter au début de mes homélies : le choix des textes des écritures formatés pour la messe ni ne sont l'effet du hasard ni ne doivent se recevoir chacun pour lui seul, mais ensemble, comme s'éclairant l'un l'autre, de la lumière spécifique dont chacun est le reflet – entendez la lumière de l'Esprit Saint qui les inspire précisément !

« La famille de Jésus » par exemple (variation minime Marc / Matthieu). Que ce soit – plus haut -, en compagnie de Tobie lors de sa première nuit de noces avec Sara, que ce soit aujourd'hui, avec le Passage de la Mer Rouge ! Appréhender l'épisode Tobie avec l'éclairage d'Exode ! Il s'agissait de fonder une famille, pas n'importe laquelle, pas suivant l'instinct seul, mais pour avoir une descendance digne de notre ascendance, et dont le critère est de suivre la volonté de Dieu et de la mettre en pratique. Il va s'agir maintenant d'autre chose : il va falloir choisir, sérier, élire et éliminer, discerner, sanctionner... aussi dur et injuste, voire impitoyable que cela puisse paraître. C'est le fameux : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis¹³⁷.

Exode : c'est depuis le sommet de la colonne de feu et de nuée – depuis Sirius, depuis en haut, là où l'on a la vision la plus étendue et la plus libre d'obstacles, depuis le point de vue aérien –, que Yahvé, à la fois donne ses ordres à Moïse, choisit de sauver le peuple élu, et laisse la mer engloutir à jamais les autres.

Matthieu : c'est depuis l'intérieur de la maison que Jésus entend ce qu'ON lui dit, qu'il désigne sa famille en montrant ceux qui sont assis dedans, en cercle autour de lui et qu'il ignore donc les autres, ceux qui sont dehors à l'appeler !

¹³⁴ Claude Bernard.

¹³⁵ Ce qui a donné, entre autres, la création des Royaumes Chrétiens de Terre Sainte, dont le Krak des Chevaliers (Syrie Méditerranéenne) est la fine pointe admirable, et les Cornes de Hattin (Tibériade, à la hauteur de Capharnaüm) le désastreux point final... Et la « vengeance » des islamistes fondamentalistes une partie des dommages collatéraux !

¹³⁶ Dans Exode (14,21 – 15,1), Yahvé orchestre la traversée de la Mer Rouge, en donnant quelques conseils à Moïse, tandis que « lui-même observe le spectacle depuis le sommet de la colonne de feu et de nuée » : une fois passés les siens, il laisse la mer reprendre sa place et précipiter l'ennemi ! Tout simplement ! - Matthieu (12,46 – 50) : c'est une autre version synoptique de « la vraie famille de Jésus » : il y a celle, naturelle, de la chair et du sang, et il y a celle, spirituelle, constituée par tous ceux qui font la volonté de Dieu, mon Père.

¹³⁷ Jn 15,16

Trois acteurs, quatre avec Yahvé d'un côté et Jésus de l'autre : Yahvé / Jésus ; un intermédiaire (Moïse / On) ; les uns, élus (Les Hébreux, les siens / Ceux qui écoutent et pratiquent la volonté de mon Père), et les autres, exclus (Les Égyptiens / La famille *de la chair et du sang*)

C'est donc une interrogation sur le travail éminemment difficile de l'appelant. À l'instar de Dieu (Père ou Fils ou Esprit), il est lui-même mandaté et conseillé pour faire le tri : élire certains parmi tous ceux qui *se sentent* appelés. Suivant l'adage : beaucoup sont appelés, mais peu sont élus¹³⁸ !

Ce qui suppose en conséquence un certain nombre de *qualités*, innées et/ou acquises :

1. une relation « familiale » avec les Trois Personnes de la Sainte Trinité (*God & Sons Ld*¹³⁹) ;
2. une foi dans *la grâce d'état* dont son mandat lui fait don, via le pouvoir épiscopal (*lieutenant*¹⁴⁰) ;
3. une formation *HiFi* au discernement des esprits, des reins et des cœurs (*la colombe & le serpent*¹⁴¹) ;
4. le goût du risque dans la décision (*Le Royaume des Cieux souffre violence, et ce sont les violents qui l'emporteront*¹⁴²) ;
5. avec en revanche, le risque d'échec : voir *Le Jeune Homme Riche*¹⁴³) ;
6. le courage de décevoir les illusions et les erreurs, quoi qu'il en coûte ! (*Les invités à la noce qui se dérobent : pas un n'entrera... etc.*¹⁴⁴) ;
7. sans ne jamais oublier que nous serons toujours le *petit troupeau*, le *shear ya shoub* (Isaïe = le *petit reste*¹⁴⁵).

12-Anthropologie du mental¹⁴⁶

La foi, "la recrue" est appelée à l'acquérir et à se laisser illuminer par elle, au fur et à mesure qu'elle se prépare / est préparée à *servir* dans les rangs de Jésus de Nazareth. Et ce, de façon très sérieuse. Conscience de soi, car nous sommes appelés à représenter *Quelqu'un* et à proférer *Ses paroles - Quelqu'un et paroles* qui nous donnent la seule valeur à laquelle nous puissions prétendre : celle d'en être les *serviteurs*, les *faire-valoir*. C'est effectivement à leur service que nous sommes appelés : à les mettre en valeur. Destinée terrestre, car elle sera la même que celle du Serviteur Suprême (Isaïe¹⁴⁷) : incompréhension, rejet, persécution, mort éventuellement (*le calice jusqu'à la lie*) de la part du plus grand nombre. Accueil, amour, reconnaissance et gratitude de la part d'un très petit nombre. Mais tout ce qui nous arrive est *grâce*, même si nous ne voyons pas très bien comment¹⁴⁸ !

¹³⁸ Mt 22,14

¹³⁹ Jn 14,23

¹⁴⁰ Mt 16,16

¹⁴¹ Mt 10,6

¹⁴² Mt 11,12

¹⁴³ Mc 10, 17-31

¹⁴⁴ Mt 22

¹⁴⁵ Is 37,11

¹⁴⁶ 2Co 4, 7-15 : Nous, les Apôtres : nous transportons des trésors et pourtant nous ne valons personnellement pas grand chose ; nous subissons au jour le jour le même sort que Notre Seigneur Jésus-Christ ; nous parlons parce que nous croyons ; et nous croyons que Celui qui a ressuscité Jésus de Nazareth, nous ressuscitera comme lui, et « nous mettra avec lui » (selon la vision d'Ignace, en l'église de la Storta, sur le chemin de Rome). Tout ce qui « arrive » ne fait qu'augmenter la grâce en chacun et en tous !

Mt : 20, 20-28 :

Voici que Mme Zébédée, mère, se met à intriguer pour ses deux fils Jacques et Jean : qu'Il en fasse ses 2 « bras droits » ! [Ceci se passe en leur présence]

« Vous dites n'importe quoi !... Iriez-vous jusqu'au martyre ? - Oui ! - Soit ! Mais le reste dépend de mon Père : il fait ce qu'il veut ! »

[Il en profite pour en tirer une leçon pour les Douze, indignés (! ?) par les prétentions des deux frères] :

« Personne n'ignore comment ceux qui ont un pouvoir l'exercent sur les autres... Entre vous, pas de ça ! ... Le plus grand, c'est le serviteur, et le premier, c'est l'esclave !... Je suis venu pour servir tous les hommes, jusqu'à la mort s'il le faudra ! »

¹⁴⁷ Is 52-54

¹⁴⁸ Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne* : De Thérèse, le jeune curé suit la petite voie de l'enfance spirituelle. Le « Tout est grâce » final du roman est d'ailleurs de sa prestigieuse aînée

- Foi : nous parlerons tant que nous croirons en Jésus, le Christ, le Fils de Dieu¹⁴⁹, et que Dieu, son Père et le nôtre, nous *mettra ensemble*¹⁵⁰ pour l'éternité.
- Attitudes mentales : *on* ne nous doit rien : c'est librement que nous avons dit *Adsum ! Me voici !* Ici, ne fonctionnent ni l'ambition, ni le mérite, ni le piston, tout juste l'ancienneté (et encore !¹⁵¹) : nous n'avons aucun droit. Le seul pouvoir et tout pouvoir ne sont qu'opportunité de servir dans l'obéissance de la foi, quel que soit le poste – toujours temporaire – que nous occupions.
- Nous n'avons pas le choix des *populations /multitudes* qui nous sont confiées : c'est une vocation indistinctement universelle, catholique !
- Appelés à pratiquer la miséricorde et la justice¹⁵² ; voilà comment, entre autres manières, nos Anciens, effectivement, escomptaient atteindre la sagesse : pratiquer le pardon et l'équité, sans que l'une n'interfère dans le domaine de l'autre, et vice-versa¹⁵³.

Eh bien, nous dit Jésus, par le calame de Matthieu, *il y a plus que ce bonheur que procure la pratique de la miséricorde et de la justice, il y a plus que la sagesse, il y a plus qu'une vie vertueuse et droite que seul procure ce noble travail sur le cœur et la volonté... Il y a le bonheur de me voir, moi, et d'entendre mes paroles*¹⁵⁴ !

Et nous voici de nouveau replacés dans la perspective du *Jeune Homme Riche*¹⁵⁵. Il a tout fait. Son catéchisme, ses communions ; il applique les commandements de Moïse (et de l'Église, s'ils avaient existé à l'époque !) ; je suis sûr qu'il est miséricordieux et juste envers les employés et les esclaves de son père, dont d'ailleurs il sait qu'il va hériter. Il est déjà comblé. Pourtant il sent (intuition ? grâce ? vocation ? noblesse du cœur?...¹⁵⁶), et il entend dire que quelqu'un d'extraordinaire traverse le pays, qu'il parle d'un Royaume des Cieux ou de Dieu, d'une vie qui ne finit pas, d'amour inconditionnel de Dieu et des autres - *qu'il met sur un plan d'équivalence et de vérification* -, d'une existence où chacun devient le prochain de tout autre, d'un pardon d'autant plus accordé à soi-même que chacun l'aura encore plus accordé à l'autre, et d'une résurrection de la chair pour l'éternité... Maintenant il veut le voir, alors, il y va... Vous connaissez l'histoire : au bout du compte, c'est trop, c'est trop pour lui. Il est venu, il a vu, et, vaincu par ses propres *avoirs*... il se retourne de *l'être*, et, tout triste, il s'en va...

Ce jeune homme est un *médiocre* = *mediocris* : ne nous méprenons pas sur ce terme latin, qui est très positif dans son cadre de référence. Il est même très confucéen et bouddhique : la voie médiane et le *Mādhyamika*¹⁵⁷. Il veut dire qu'en toute chose, le *sage*, précisément, choisit la voie moyenne : *In medio virtus stat* = *la vertu se tient entre les deux*. Un centre, qui ne serait ni un centre gauche, ni un centre droit... Malheureusement / heureusement ? L'évangile a un autre mot, hébraïque, lui, pour

¹⁴⁹ Mc 1,1

¹⁵⁰ L'expression *mettre avec* est d'Ignace de Loyola, dans sa vision de La Storta (*Récit*). Voir Pierre-Antoine Fabre, *Les Visions d'Ignace de Loyola dans la diffusion de l'art jésuite*, MLN, Vol. 114, No. 4, French Issue (Sep., 1999), pp. 816-847

¹⁵¹ πρέσβυτήρος qui a donné *Prêtre* = celui qui est plus âgé, dans le sens qu'il est censé avoir plus de sagesse. Les premiers Père du Désert désignaient ainsi *l'Ancien, l'Abba* (voir mon *Eremos, L'âme de sable*, Embrasure 2008)

¹⁵² Ben Sirac le Sage (44, 1.10-15) : miséricorde et justice semblent constituer la sagesse, pour laquelle les ancêtres glorieux reçoivent des louanges ; leur exemple a été tel, que d'une part leur descendance et postérité a continué sur cette voie et que d'autre part leur mémoire ne s'éteindra pas !

Matthieu (13, 11a.16-17) : célèbre le bonheur des disciples qui voient ce qu'ils voient (Jésus) et qui entendent qui ils entendent (Jésus) : privilège que n'ont eu ni prophètes ni justes avant eux.

¹⁵³ Salomon, Siddhârta, Confucius, Socrate, Diogène, et bien d'autres, ont connu ce bonheur, que le travail conjoint du cœur et de la volonté ont construit en vie vertueuse et droite.

¹⁵⁴ *Moi, vous ne m'aurez pas toujours* ! Jn 1,12

¹⁵⁵ Le paradigme absolu de la vocation...

¹⁵⁶ Comme tous ces jeunes qui couraient au désert derrière Antoine et Pacôme au 4^{ème} siècle, dans les cloîtres derrière Bernard de Clairvaux au 11^{ème}, dans les missions, derrière Ignace de Loyola au 16^{ème}, et qui vont se perdre, malheureusement, aujourd'hui, dans les pâles et frelatés Woodstock américano pentecôtistes que leur servent des communautés dites nouvelles !

¹⁵⁷ Le *madhyamika* étend le concept de voie médiane à sa conception du monde, rejetant les extrêmes qui consistent tantôt à affirmer l'existence intrinsèque du réel, tantôt à la nier. Il n'y a que "vacuité", c'est-à-dire coproduction en dépendance, ou coproduction conditionnée : ici la voie médiane dépasse le cadre de simple pratique, travail sur soi, effort de connaître son esprit, pour s'affirmer comme raison philosophique. La connaissance, comprise comme lucidité sur son propre aveuglement, est voie moyenne.

désigner cette attitude, et que le français a rendu par *tiède*. Cette *mediocritas* latine devient *tiédeur* évangélique !

Cela veut dire qu'il ne suffit pas non plus *d'entendre et de voir Jésus*, il faut le suivre sans *tiédeur*, sans *mediocritas*, sans sagesse *excessive*. Il faut prendre sa *croix* – pas son PC, sa play station ou son mobile 3D – et mettre ses pas dans les siens !

Le bonheur (*Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent*), c'est de s'être trouvé au bon moment et au bon endroit pour voir et entendre¹⁵⁸. Mais sachez que cela n'est qu'un produit de et/ou une opportunité offerte "grâce" à la Providence. La chance de l'appel !

Tout le travail commence ALORS ! Prendre conscience. Discerner. S'évaluer. S'ouvrir. Se mettre à l'épreuve. Consulter. Travailler sur soi. Apprendre. Étudier. Découvrir. Voyager (se déplacer). Se confronter (prière, méditation, silence) à Dieu, à la vie, aux autres, à soi-même. Se décider, enfin, après le temps de maturation nécessaire.

C'est pourquoi il y aura toujours beaucoup plus d'appelés que d'élus : car, on peut malheureusement se tromper, surtout si on se laisse guider par des critères idéologiques. Mais c'est la loi du genre ! La responsabilité est grande, d'autant plus qu'*admettre quelqu'un aux ordres*, c'est engager non seulement l'ordonné, mais tous les gens qui lui seront confiés !

Plus que le temps, ce qui est essentiel dans la formation (au sacerdoce), c'est *la durée*. Car l'épaisseur est créatrice d'un autre monde. En effet l'éparpillement, et donc la *distraction pascalienne* viennent du fait de la multiplicité (des apprentissages, des tâches, de stages, etc.) quand cette dernière n'est pas *unifiée à l'intérieur* de celui qui est en formation. Ainsi, joindre un appelé à une équipe (de jeunes, d'aumônerie, de liturgie, de visiteurs de prison / hôpital / maison de handicapés, etc.) ; le faire *participer activement*, lors d'eucharisties dominicales (lectures, encensement, distribution de la communion, etc.) ; l'emmener en camp d'ados (pèlerinage, montagne, etc.) : tout cela est bel et bon, et relève d'une *animation générale* où il faudra bien s'entraîner un jour ou l'autre¹⁵⁹,... mais ne saurait en aucun cas constituer cette édification dans l'épaisseur de la durée, qui, seule, est capable de faire naître chez l'appelé le monde *autre* dans lequel il va suivre et faire suivre Jésus de Nazareth.

La durée pourrait être considérée comme une façon de *spécialisation* (le mot est mauvais, mais je n'en ai point d'autre), par laquelle le monde pourrait être saisi autrement par l'appelé, spécialisation qui relèverait, elle, de la spécificité diocésaine d'évangélisation. Car l'animation pédagogique, liturgique ou caritative ne peut être la spécificité d'aucun diocèse, que je sache. En revanche créer le monde autre qui rendra *habitables* les mondes spécifiques dans lesquels vivent tels diocésains, ce n'est ni plus ni moins que de *se faire tout à tous pour en sauver au moins quelques uns*¹⁶⁰.

Les diocésains – et les autres -, ne vivent ni de théologie, ni de philosophie : ni de droit canon, ni de liturgie, enfin ni de sermons insupportables ! Ils lisent de moins en moins, ils s'ennuient de plus en plus vite, ils désertent les messes, ou changent de *crèche* en quête d'*autre chose* à se mettre dans l'oreille, sans savoir très bien *quoi*. En revanche, ils sont assaillis d'images et de sons, ils surfent de plus en plus sur Internet, ils communiquent par courriel, blog, GSM et MSN, ils sont de plus en plus

¹⁵⁸ Mt 13, 14-17

¹⁵⁹ Ce serait une espèce de BAF (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur de centres de vacances et de loisirs) qui prépare à assurer les fonctions suivantes :

- assurer la sécurité physique et morale des mineurs ;
- participer, au sein d'une équipe, à la mise en œuvre d'un projet pédagogique en cohérence avec le projet éducatif dans le respect du cadre réglementaire des accueils collectifs de mineurs ;
- construire une relation de qualité avec les mineurs qu'elle soit individuelle ou collective ;
- participer à l'accueil, la communication et le développement des relations entre les différents acteurs ;
- encadrer et animer la vie quotidienne et les activités ;
- accompagner les mineurs dans la réalisation de leurs projets.

¹⁶⁰ 1 Co 9, 22b

nombreux à surfer de website en website pour toutes sortes de destinations, sans compter celle et ceux qui *poursuivent des études*, s'adonnant au commerce, à l'informatique et à la recherche tous azimuts, ils vont de plus en plus vite d'un point à un autre, même s'ils ne savent ni pourquoi ni pour où exactement, ils se font tourner la tête *par tous vents de doctrines*¹⁶¹: bouddhismes, zen, ésotérismes, parapsychologie, sectes, divers *pentecôtismes* à la mode hexagonale, magies, envoûtements ; ils craignent, pour eux et leurs enfants toutes sortes de banditismes : rue, voitures, drogues, prostitutions...

S'ils attendent quelque chose de nous (?), c'est certainement ni du prêchi-prêcha, ni des amuse-gueule, ni du pseudo engagement genre *ONG en pantoufles*, ni des interdictions, encore des interdictions, toujours des interdictions, ni de l'idéalisme/angélisme, ni des pseudo-réponses *ready made* à de vraies questions...

Le monde *autre* auquel l'appelé est en devoir de se préparer et nous de l'y préparer, requiert que l'on embauche des candidats qui doivent *sentir* qu'une spécialisation autre que la théologie ou la philosophie, autre qu'une quelconque science dite religieuse, est aussi urgente, aussi attendue, aussi promue, aussi encouragée, aussi favorisée que les premières. Et même plus urgente encore ! Et la première c'est aujourd'hui une bonne *anthropologie*¹⁶² !

La *durée* de laquelle ils ne devront jamais sortir - parce qu'ils viennent de ce monde (sinon duquel, mon dieu !) -, va ainsi pouvoir s'épaissir d'apports *religieux*, et remplir les univers - où vivent nos *frères humains* -, de cette composante structurante qui est *la foi*, unifiée chez l'appelé qui n'aura jamais déserté les matrices multiples du monde diocésain.

Autrement dit, il faut chercher / embaucher des *appelés* des mondes de l'économie, de la finance, du commerce ; de l'informatique, du numérique, des logiciels ; de la recherche fondamentale et appliquée ; du spectacle et de la création artistique ; des religions comparées et des spiritualités transversales ; du patronat, de la banque et de l'investissement ; de la géopolitique globale, régionale, européenne, mondiale... des entités en charge de traiter la délinquance tous azimuts... et bien sûr des mondes des sciences humaines et religieuses... en visant autant qu'il sera possible la pluridisciplinarité, la pensée complexe¹⁶³ !

On peut imaginer, pour commencer, une équipe de travail pluridisciplinaire, comme il y en a dans tous les laboratoires, et

- comprenant : des appelés de 5 ou 6 disciplinaires différentes &/ou complémentaires, continuant d'étudier &/ou de travailler (surtout ne pas les arracher au milieu qui va produire leur originalité) ;
- mettant au point avec leur(s) accompagnateur(s) désigné(s) des modules philosophico théologiques, sous forme d'unités de valeurs, à acquérir ici ou là suivant l'opportunité (Nice, Lyon, Toulouse, Genève, Strasbourg, Paris, Angers, etc.¹⁶⁴), avec équivalences (comme au Moyen-Âge, quand on allait déjà d'université en université¹⁶⁵) ;
- choisissant très vite *un directeur de thèse ou de DESS*, portant sur leurs recherches pluridisciplinaires et visant une professionnalisation - prêtre certes, mais exerçant auprès des métiers du spectacle et des arts, ou des métiers de la communication

¹⁶¹ 2 Tim 4, 1-4

¹⁶² Voir mes trois ouvrages : *Un monde para chrétien*; *Icare et les autruches*, *Essai sur la peur d'avoir peur*, et *Cyberman*, *Essai de téléconnectique*, tous chez Bénévent 2006-2008

¹⁶³ Voir l'œuvre d'Edgar Morin, dont son petit livre sur le sujet, l'exact opposé et la seule médication contre la pensée unique, débusquée par Ignacio Ramonet, du Monde

¹⁶⁴ In corpore ou bien per web : voir le site de l'université sur internet des o.p. : domuni.org

¹⁶⁵ ca. 1120 - Création des universités de Bologne et de Paris.

ca. 1130 - Création de l'université d'Oxford.

ca. 1200 - Université de Salamanque.

1222 - Université de Padoue.

1253 - Création de la Sorbonne.

1364 - Université de Cracovie.

- avancée, par ex.: ce qui n'empêcherait pas d'exercer aussi dans les paroisses nouvelles, à titre de coopérateurs ou auxiliaires ;
- attelés à différents travaux d'investigation dans les divers domaines cités plus haut et intervenant au cœur de Services Diocésains, dans le département, au niveau de l'Etat¹⁶⁶, à la demande ou en organisant des séminaires, des conférences, des cycles, des colloques : ce qui aurait l'avantage de faire une publicité en acte.
 - Ils pourraient loger dans une maison-home, aménagée de façon que chacun ait une chambre-cellule, mais avec en commun salle d'études, cuisine, salle à manger, salon, salle media, chapelle. Au cœur de la cité, et non – comme j'en connais¹⁶⁷! -, isolée au fond d'une vallée, si bucolique soit-elle !¹⁶⁸

13-Que dit donc Dieu ? Et à qui ?¹⁶⁹

1. Il semble qu'il y ait un programme général, une moralité générale, une éthique générale : bref, des comportements que tout un chacun doit observer pour être un humain digne de ce nom, et une créature de Dieu :
 - reconnaître ce Dieu-là, ce qui est loin d'être fait (d'où le Notre Père et la mission) ;
 - reconnaître les autres, ce qui est loin d'être fait (d'où le combat pour les Droits de l'Homme, et l'engagement social de l'Église et de tous les Chrétiens) ;
 - se reconnaître soi-même : ce qui est loin d'être fait (d'où la conscience, la direction spirituelle, la confession, la psychanalyse, les thérapies diverses, etc.)
2. Et puis un programme particulier, celui dit *Programme Évangélique*, qu'il est nécessaire non seulement d'entendre : à la limite, tout le monde ayant des oreilles, et n'étant pas sourd (Catégorie 1) ; mais aussi de comprendre : apparemment le très petit nombre. Quand même ¼ d'après la parabole¹⁷⁰ ! Est-ce beaucoup ? Moi, je trouve que oui ! À moins qu'il ne s'agisse que du ¼ de la parabole, et non du terrain et de ses habitants. (Catégorie 4) sans parler de ceux dont la personnalité, flasque et inconséquente (Catégories 2 & 3), les rend en définitive à peine capables du programme.

Notre travail (de DRH¹⁷¹) concerne donc la dernière catégorie : ceux qui entendent et qui comprennent, ou du moins qui sont CAPABLES d'entendre et de comprendre.

¹⁶⁶ Pour citer un de mes confrères : Jean-Marie Petitclerc, sdb, a été appelé au cabinet de Me Boutin, ministre chargé du logement et de la ville. Un temps, c'est vrai : le temps de Boutin!

¹⁶⁷ Et qui en reviennent, au bout de quelques années, après y avoir investi en vain des millions et des millions d'€ : l'argent des pauvres, dont ils devront rendre des comptes!

¹⁶⁸ Jésus en a pris une douzaine, seulement, qu'il a formés personnellement : les 72 qui apparaissent à un moment donné (12 X 6) sont certainement les compagnons que chaque disciple avait reçu « l'ordre » de former lui-même, en tant que formateur de formateurs, de démultiplicateurs, 6 chacun, qui eux-mêmes... Comment croyons-nous donc que les choses se sont passées ?

¹⁶⁹ Ex 20, 1-17 : Le Décalogue, les 10 paroles ! QUE DIT DIEU ?

1. Je suis ton Dieu ; je te délivre ; je suis irreprésentable
2. Je suis jaloux, et fidèle
3. Je suis éthique
4. Je veux que tu me consacres du temps
5. Honore tes parents, quels qu'ils soient
6. N'enlève sa vie à personne
7. Régule ton sexe
8. Ne t'approprie le bien de personne
9. Ne calomnie personne
10. N'envie personne

Mt 13, 18-23 : c'est l'histoire du semeur : À QUI S'ADRESSE DIEU ?

1. Le bord du chemin, c'est celui qui entend, mais qui ne comprend ni ne fait pas (RAS !)
2. Le sol pierreux, c'est le velléitaire (ah oui, peut-être, mais...)
3. Les ronces, c'est le faible (je ne pourrai jamais, ce n'est pas pour moi...)
4. La bonne terre, c'est celui (rare !) qui entend, qui comprend et qui fait.

¹⁷⁰ Mt 13, 1-9

¹⁷¹ Directeur des Ressources Humaines !

Question 1 : à quel niveau se place notre action ?

- À celui de l'entendre ? OUI : nous devons parler, annoncer, faire connaître, faire aimer, faire adhérer & APPELER !

- À celui du comprendre ? OUI : nous devons *ÊTRE LÀ* quand les questions viendront (regardons les disciples) et les vérifications : analyse, anamnèse, discernement.

Question 2 : (nous en revenons toujours au même problème)

- Quels types d'appelants, sinon des hommes qui ont entendu : *Comment Jésus appelle-t-il aujourd'hui ?*

- Comment leur propre appel (qui remonte à...) retentit-il toujours dans leur cœur d'apôtre, aujourd'hui ?

- Qu'est-ce qu'ils peuvent en dire ? Comment ?

À qui, plus précisément ? Des hommes qui ont compris, *que signifie, pour moi, aujourd'hui, répondre à l'appel de Jésus ?*

- Comme prêtre diocésain, comme religieux consacré, comme diacre, comme missionné, comme chrétien engagé... ?

- En quoi consiste pour moi, aujourd'hui, d'*aller enseigner toutes les nations* ? Quel est l'enjeu : ma vie ? Mon temps ? Mes capacités (est-ce que je sais au moins ce que je sais faire, et est-ce que je m'y entretiens ?) ?

- Arrivé-je à vivre quotidiennement comme Jésus (manger ce qu'il y a, dormir juste ce qu'il faut, parler de ce dont il faut parler, me taire quand je n'ai rien à dire, travailler non stop, prier non stop, me retirer souvent, être clair toujours, n'attendre jamais rien en retour de personne, me considérer comme le serviteur qui ne fait que son devoir en toute conscience professionnelle, compter toujours avec les lâchages, les trahisons, les ingratitude possibles : enfin, prendre ma croix et le suivre¹⁷²) !

On peut imaginer la double tâche aussi intéressante que terrassante, tant du côté des appelés à débusquer que de l'équipe d'appelants à trouver et à constituer ! Mais quelle est noble, cette tâche¹⁷³ !

14-L'engagement contre le mal¹⁷⁴

Illustration de ce que nous vivons et vivrons continuellement entre ce que nous pouvons maîtriser et le mystère du mal en général (et de la *zizanie* en particulier). Nous pourrions toujours organiser, comme Moïse, un type de mise en scène grandiose, comme il a vu faire – et certainement en tant qu'acteur, dans les grands temples de la rive orientale du Nil, à Abydos et sur l'île Éléphantine surtout –, pour *signifier* l'engagement de tout le peuple *choisi, élu, appelé*, en utilisant toute la force des symboles qui deviendront les sacrements et les Douze Pierres debout, et les aspersions du sang, etc. Il y aura toujours un public pour cela, et même des participants. C'est le *panem et circenses* liturgique¹⁷⁵ !

Toute entreprise de formation - et un Service Des Vocations en particulier -, sera elle, affrontée à une *mise en scène quotidienne* pour traquer les périodes des attentats à l'ivraie, comme les virus dans l'ordinateur ! Les hackers spirituels, ça existe ! D'où, tout au long des évangiles, les recommandations permanentes de Jésus aux apôtres, très paradoxales d'ailleurs, et qui allient sans cesse :

¹⁷² Mt 10,38

¹⁷³ Mc 10, 29-30

¹⁷⁴ Ex 24, 3-8 : Moïse organise une cérémonie de l'Alliance

- entre Yahvé et le peuple au désert : holocauste, aspersion de sang,
- avec promesse d'engagement et de fidélité suivant les Tables.

À l'antique ! Impressionnant !

Mt 13, 24-30 : L'ivraie.

- Le bon grain est semé
- De nuit « on » vient semer de l'ivraie au milieu du grain
- Grain et ivraie croissent en même temps
- Découverte de l'attentat
- Que faire ? Attendre jusqu'à la moisson !
- Alors, arracher l'ivraie et la jeter au feu
- Puis, récolter le blé et l'engranger.

Maîtrise tout aussi impressionnante !

¹⁷⁵ En latin ou en hiéroglyphes !

1. service et circonspection,
2. dévouement et vigilance,
3. altruisme et discernement,
4. douceur et rigueur,
5. compréhension et sévérité,
6. colombe (candeur) et serpent (feeling),
7. pitié, jamais : charité, toujours
8. patience, mais exigence,
9. miséricorde, mais lucidité,
10. ouverture, mais pas béance,
11. magnanimité, mais intransigeance,
12. compréhension, mais sans licence,
13. amour, mais sans exclusivité,
14. proximité et distance à la fois,
15. accueil et liberté à la fois,
16. unanimité et autonomie tout ensemble...

15-« Finalement, n'ayez aucune crainte, j'ai vaincu l'univers tout entier »¹⁷⁶

[J'ai la prétention de dire ceci : si je ne m'étais pas toujours inspiré, « inconsciemment » la plupart du temps, au moins au départ, de tout ce que je « théorise » au fur et à mesure que j'avance sur mon chemin d'humanité, et dont le temps (que je me réserve pour écrire) me permet de prendre conscience, eh bien, je crois que je ne serais plus dans l'Église telle qu'elle est : que je fais mienne, certes, mais à bras le corps !

J'ai ainsi appris à éviter d'être « pentagonalement »

- *empoisonné par l'ivraie ecclésiastique multiforme, et que l'Église sait sécréter à l'instar de tout corps constitué ;*
- *descendu à coups de Droit Canon, par des canonistes tombés sur plus expert qu'eux ;*
- *« ex-communié » selon Règles et Règlements de l'Ordre, par des confrères n'ayant jamais pris la peine de les lire dans leurs détails ;*
- *émasculé à coup de pudibonderies assassines, par des prétendus formateurs, passibles des tribunaux, mais que ma santé méditerranéenne a su dépasser ;*
- *enfermé, par des « faux accoucheurs de personnalités », dans les limites étroites d'une conscience dite religieuse,*

grâce à la conviction, que j'ai toujours eue, que le mot « catholique » n'aurait jamais dû cesser de signifier : « fait pour l'univers » (ce que l'expression « université catholique » dit deux fois : en latin et en grec !) ; etc.]

Le doute n'est plus de savoir si nous sommes quittes avec Dieu, à cause de notre mal ! Oui ! Notre dette a été payée sur et par la croix. Nous sommes pardonnés puisque nous pardonnons aux autres (n'oublions pas la relation d'effet à cause ; *et non plus seulement de cause à effet*, cela, non plus, il ne faut jamais l'oublier !). Le doute, c'est de savoir si nous voulons effectivement demander quelque chose à Dieu, et, ici, de *nous donner des prêtres, des saints prêtres, beaucoup de saints prêtres*¹⁷⁷ ! Le sans-gêne, toujours et partout ! Bien ou mal ! À temps et à contretemps ! Avec et sans les formes ! Demander, chercher, frapper... sans se lasser ! Parce que demander, c'est courir le risque d'être exaucé ! Et alors, la véritable aventure commencera ! Celle de la mystagogie (l'acheminement vers et dans le mystère de Dieu qui appelle)¹⁷⁸ !

¹⁷⁶ Jn 16,33

¹⁷⁷ Prière à la fin de toutes les messes, en Alger, quand j'étais enfant ! Cela a fini par « tomber » sur moi !

¹⁷⁸ Gn 18, 20-32 : Sodome exagère : Dieu va voir exactement ce qu'il en est !

- Abraham commence à intercéder !
- Son argumentation est presque simpliste :
- Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ? Comme si...
- Et c'est le marchandage, pied à pied, qui va fondre de 50 à... 10 !
- Nous savons qu'il ne s'en trouvera aucun.

16-Le temps ne travaille plus pour nous, mais contre nous¹⁷⁹ : les hommes de Jésus

1. Nous allons, répétant¹⁸⁰ : il y a chez les jeunes (?) une profonde soif de spiritualité, une immense générosité inemployée, un grand désir d'engagement. Nous constatons que *certain*s mouvements – devenus *d'Église*, par des tractations qui sont plus des négociations, des compromis, qu'une reconnaissance sereine et pleine – font le plein !

Questions :

- le plein de quoi, de qui exactement,
 - et pour quoi (puisque'on connaît le *pourquoi* !);
2. Nous constatons que certains monastères semblent se remplir.

Questions encore:

- qui y vient ?
 - et pour quoi ?
3. Enfin, les séminaires diocésains et les grands ordres actifs voient leurs effectifs, européens au moins, se rétrécir régulièrement.
- Pourquoi ? (En un seul mot, cette fois-ci !)

Moins nous serons présents, plus les veaux d'or se multiplieront, surtout avec des chefs, style Aaron en la circonstance : genre « *en avoir ou pas* »¹⁸¹. C'est le but de tous les intégrismes : *notre avenir*, c'est le passé (revenons à l'Égypte !)¹⁸². C'est la politique de tous les traditionalismes : *il ne faut rien changer : ce qui a marché, doit encore marcher* ! C'est la conduite de toutes les mario et papolâtries : ce qui est tout simplement de l'idolâtrie à la guimauve ! Marie et le Vicaire du Christ (?) n'ont rien à voir avec leur instrumentalisation opportuniste ! Sans parler de tous les *mages, ermites et autres hommes de Dieu auto proclamés* qui iront même jusqu'à égarer les justes !

Co 2, 12-14 : Paul démontre :

- mis au tombeau avec le Christ, avec lui nous en sommes sortis ;
 - si nous avons connu la mort, c'était à cause du mal,
 - notre dette a été clouée à la croix du Christ, et par le fait, annulée.
- Lc 11, 1-13 : Une prière : le Notre Père :
- Pardonne-nous... car nous-mêmes nous pardonnons... (version de Luc)
 - Une parabole : l' « ami » inopportun : le sans-gêne lui donnera satisfaction.

Conclusions :

- Demandez, cherchez, frappez.
- Nous sommes « mauvais », et pourtant capables de « beaux » gestes :
- a fortiori Dieu ne peut pas nous refuser son esprit,

SI NOUS LE LUI DEMANDONS !

¹⁷⁹ Ex 32, 15-24.30-34 : le veau d'or à l'Horeb.

- Moïse a tardé sur la montagne (quelles qu'en soient les raisons).
- Cette « vacance du siège », cette absence de « loi », de programme, de but, de cap, de (bonne) espérance,
- eh bien certains « meneurs » ont réussi à la combler par une idolâtrie quelconque :
- ici, ils se la jouent à l'égyptienne : un animal !
- Et encore, en Égypte, souvent la tête seule est de l'animal !
- Eux, ce n'est qu'un veau tout entier, tout doré qu'il soit !
- Il y a toujours un « chef » qui pense qu'il doit suivre ceux qu'il doit guider,
- puisque lui-même n'a pas d'idée mobilisatrice : c'est le cas d'Aaron !

(On imagine l'érection de Sa Majesté Carnaval dans la cathédrale, parce que l'évêque tarde de rentrer de Rome avec les dernières directives du Pape et que le maire propose ce passe-temps en attendant ... (Godot !) *La nature a horreur du vide* !

Mt 13, 31-35 : deux petites « paraboles » sur le Royaume :

- c'est une graine de moutarde, la plus petite de toutes les semences ;
- c'est une pincée de levain dans trois grandes mesures de farine.

¹⁸⁰ KTO ne parle que de ça et en parle beaucoup !

¹⁸¹ En anglais, *To Have and Have Not* est un roman fréquemment oublié d'Ernest Hemingway, paru en 1937.

¹⁸² Motu proprio *Summorum Pontificum*. « En diplomatie vaticane, un *motu proprio* (en latin de son propre chef) est une lettre apostolique émise par le pape de sa propre initiative. Un *motu proprio* est signé personnellement, en latin, par le pape. Il n'est ni scellé ni contresigné. Il est ordinairement rédigé en latin ou en italien. Il est composé de deux parties : • un exposé des raisons qui poussent le pape à prendre une décision [...] • une énumération des mesures décrétées. »

Il est important de noter que ce Motu proprio n'est pas touché par l'*infaillibilité pontificale*. C'est une question disciplinaire et non dogmatique. Cependant ce Motu proprio n'est pas une consultation auprès des collègues évêques mais bien un ordre qui devra être mis en place.

Une présence diocésaine peut être quantitativement et volumiquement petite, pourvu qu'elle soit en même temps irrépressiblement et sur-naturellement aussi féconde qu'une graine minuscule et qu'une pincée de levain.

Comment ? Nombre restreint ? Mais enfin, ils ne furent traditionnellement que douze, ni plus ni moins. Qualitativement choisis un par un, et encore là, on peut se tromper (mais il semble qu'il faille compter avec un dessein divin, qui nous dépassera de toute façon). Vivant en osmose avec le chef, deux à trois ans, jour et nuit, d'après l'Évangile. Apprenant le métier sur le tas : pour les études, c'est lui-même qui, pluridisciplinairement, alternait théorie et pratique. Il n'est pas possible, dans les qualités comme dans les défauts, d'éliminer l'influence que le maître a sur le disciple, mais il faut lui enseigner, avec la ferveur, l'esprit critique (toujours *la colombe et le serpent*), l'osmose, pas l'identification ni la fusion. Heureusement que la mobilité (physique et mentale, pastorale et spirituelle) *des hommes de Jésus* compense souvent, et avec succès, l'immobilisme et la frilosité des institutions !

17-Pierre, le local et Paul, l'international : la glocalisation ¹⁸³

Ce trait de lumière au milieu des agitations et des paniques, des déceptions et des désespérances, dans lesquelles - je l'ai remarqué sous tous les horizons - ¹⁸⁴, mes confrères, mais pas seulement, les gens en général se sentent ballottés, incompris, sans prise et finalement abandonnés à leur (triste !) sort. Ce sont en général des personnes immobiles, qui ne se déplacent pas, qui ne vont pas *voir ailleurs s'ils y sont*. Alors, évidemment, si le monde se réduit à l'appréhension qu'ils en ont, on comprend qu'ils soient à plaindre, puisqu'ils pensent que *la vérité est la même au-delà et en deçà des Pyrénées*. Les institutions ne peuvent, elles, qu'être qu'immobiles et frileuses - puisqu'en tant que telles, et sociologiquement parlant, cela est inévitable et qu'elles sont prévues pour les « immobiles et les frileux », c'est bien connu depuis *Pierre (le local) et Paul (l'international)* -, elles ne peuvent travailler qu'à leur propre conservation. Sinon que deviendraient tous les ronds-de-cuir qui l'entretiennent, et dont, en retour, ils reçoivent une/leur raison de vivre...

Dans l'Église, par exemple, il est tout à fait explicable (non pas excusable, mais explicable !) que Jean-Paul II n'ait pas pu comprendre l'impatience, l'insatisfaction et la méfiance - quand ce n'est pas un véritable désespoir -, dans lesquels des catholiques - beaucoup de catholiques, et pas seulement parmi ceux qu'on peut appeler, des *révolutionnaires*, des *protestants*, des *free-lance*, des *anti-institutionnels* -, vivent leur pratique quotidienne, fatalement convaincus qu'on ne les entend pas, que leurs demandes ne comptent pas, et que finalement on les prend, sinon pour des *minus habens*, mais bien pour des *hédonistes immatures* !

Que voulez-vous ? Notre Pape polonais n'était pas plutôt rentré de voyage, que le prurit gyrovague le ré excitait et qu'il avait déjà concocté l'escapade suivante, et même une alternative - un plan B! -, en cas d'empêchement !

Alors, il avait trouvé le moyen - lui -, de se prémunir contre l'immobilisme et la frilosité de l'institution, ne passant par Rome que pour changer de valise, prendre son courrier personnel, procéder à une béatification/canonisation, une condamnation ou à un synode ... et laissant l'administration et l'entretien de la grande machine à ceux qui n'ont de raison d'être - eux -, que par le fonctionnement voire le dysfonctionnement de la dite machine...

Oui, je me rends compte moi aussi de ce que, naturellement, j'ai fait depuis toujours, pour ne pas tomber dans le concassage méthodique et régulier de l'institution machine... à moins d'en devenir le maître, ou bien l'un des maîtres - ce qui ne m'a jamais intéressé. Je me suis sans cesse déplacé, ne m'attachant à rien ni à personne : travailleur journalier, occasionnel, CDL, sans collier, contractuel, en expatriation constante, *missionnaire*, sur qui on ne peut pas compter pour faire *tourner la boutique*, mais à qui on peut se confier et confier des tâches suicide : car sachant que je n'ai jamais eu aucune ambition dans ma propre maison, je ne briguerais jamais aucune *place*.

¹⁸³ Voir mon *Urbi et Orbi Essai sur la glocalisation*, et mon *Shanghai 2020 Le Mythe et l'Eutopie*, Leséditionsovadiah 2012

¹⁸⁴ J'ai parcouru en kms plusieurs fois le tour de la Terre !

Mais il faudra sans cesse l'avoir à l'œil, celui-là (istum en latin = péjoratif !), car, ne faisant acception de personne, il fera savoir à chacun son fait à l'occasion, quel qu'en soit le prix. Ne possédant rien¹⁸⁵, il ne pourra rien perdre, lui. Mais les autres¹⁸⁶ !

Tous les fondateurs - depuis Jésus de Nazareth jusqu'à Mère Térésa -, se sont comportés de la même façon. Ils savent qu'une/l'institution finirait par les avoir. Comptez les *déplacements* de Jésus d'abord (c'est un SDF : il n'a même pas où reposer la tête), mais aussi ceux de Benoît de Nursie, de Dominique Guzman, de François Bernardone, de Thérèse d'Avila, de Don Bosco de Turin. Et si Ignace - dès après 1540, reconnaissance de la Compagnie par le pape Paul III -, ne va plus quitter son bureau du Gesù au Borgo San Spirito, Rome (il est né en 1491, il a donc 50 ans), c'est que des Indes Occidentales (Caraïbes) et Orientales (entre Indes et Japon), c'est désormais le monde entier qui se déplace vers lui, par les deux océans.

L'immobilisme et la frilosité de l'Église Institution ne m'ont jamais ni arrêté dans mes mouvements, ni glacé dans mes initiatives, car c'est de son fondateur que je me réclame, non de ses administrateurs. Je sais qu'il en faut, que c'est un problème, mais qu'il n'y pas d'autre solution, sinon, cela se saurait ! D'autant plus que cela occupe beaucoup de monde qui ne sauraient (peut-être ?) pas quoi faire d'autre ! Dès que Paul a voulu composer avec l'Institution qui se mettait en place à Jérusalem¹⁸⁷, après son 3^e et dernier voyage missionnaire - alors que tout le monde à Milet, venu exprès d'Éphèse et d'ailleurs, avec Agabus et les autres... -, alors que tout le monde lui répétait dans les larmes de ne pas s'y rendre¹⁸⁸, il s'est finalement *fait avoir* par Jacques et toutes ses manigances - très romaines¹⁸⁹ avant l'heure d'ailleurs - de vœu et de purification rituels. Provoqué, arrêté, emprisonné, il devra en appeler à César et à Rome pour s'en tirer, comme les Hébreux à Cyrus en -537 à la Déportation à Babylone. À César¹⁹⁰ ! *[Comme quoi les païens peuvent sauver les croyants de leurs propres coreligionnaires!]*. Pour enfin en arriver au but de la mission - que Jésus lui avait par ailleurs fait entrevoir en prison. Il y avait donc du sens. Sinon, Paul ne serait pas *passé par* l'institution jérusalémite.

La fidélité (à qui et à quoi que ce soit !) n'est pas fusion ni confusion : mais diffusion et perfusion ! A profusion : *Allez... jusqu'aux extrémités du monde !*

18-Le script du scribe¹⁹¹ : où rencontrer Dieu¹⁹²

¹⁸⁵ Lc 9, 21-26 : le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête.

¹⁸⁶ *Le Loup et le Chien*, Jean de La Fontaine, Livre I :

... Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.

"Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.

- Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?

- Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

¹⁸⁷ D'abord avec Jacques, le « frère » du Seigneur, puis avec Pierre, que légitime Mt 16,16. Mais passé le milieu des Actes (chapitre 13), Luc sent bien (à tort, vu l'Histoire !) que le seul avenir possible pour la Voie inaugurée par le rabbin itinérant de Nazareth, c'est Saul Paul qu'il a accompagné un temps !

¹⁸⁸ Lui-même, d'après Luc, Ac 20, 17-38, en avait l'intuition !

¹⁸⁹ L'auteur de ces lignes vient d'être nommé à Rome, au moment même d'écrire !!! Me faut-il débusquer le Frère Jacques qui me perdra ! Il est vrai que tout m'y prédispose ! Si c'est la volonté de Dieu, et le passage obligé !

¹⁹⁰ Plus loin : Ac 21, 17-39.

¹⁹¹ Tout scribe instruit de ce qui touche le Royaume de Dieu est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

¹⁹² Ex 33, 7-11.18-23 ; 34, 4b-9.28 : Rencontrer Dieu

(ver a Dios : voir Dieu, le vœu de tous les mystiques, ceux du siècle d'or espagnol)

- À chaque étape

- planter la tente de la Rencontre avec Dieu, hors du camp, à bonne distance,

Il y a ici une telle précision dans certains descriptifs (comme par exemple dans Ex 33, 7-11.18-23 ; 34, 4b-9.28 et Mt 13, 36-43) qu'on dirait un script de film. Tout est dit dans la séquence finale suivante :

1. il y a des étapes nécessaires dans l'existence ;
2. pour Le rencontrer, il faut s'éloigner de là où on vit habituellement ;
3. cela vaut pour tous ;
4. il est possible de Lui demander tout et n'importe quoi à la limite;
5. Lui n'en fera qu'à sa tête, de toute façon ;
6. rien ne Lui échappe ;
7. pour Le voir, Lui, il faut mourir à sa propre image de soi ;
8. enfin, tout cela se joue dans le champ du monde
9. où vivent ensemble,
10. Fils de Dieu et fils du diable,
11. aussi intrinsèquement liés entre eux dans leur croissance,
12. que le sont le blé et l'ivraie !
13. Car c'est seulement en fin de compte
14. qu'on saura qui est qui !

Semons donc au milieu des hommes, et aménageons loin du champ une cabane pour Le rencontrer. Soyons mobiles. Vivons en *mobile home*, avec l'Église certes, mais alors en *papamobile*, nous aussi !

Le monastère flottant! Quelle unique expérience ! À qui ne pourrais-je pas la souhaiter !

-
- accessible à tous ceux qui veulent Le rencontrer.
 - On peut demander à Dieu de nous laisser contempler sa gloire.
 - Dieu fait grâce et montre sa tendresse à qui il veut :
 - il est plein d'amour et de fidélité, miséricordieux et lent à la colère :
 - Il supporte tout mais ne laisse rien passer.
 - Seulement voilà ! Il ne peut montrer son visage :
 - on ne peut le voir sans mourir !

Mt 13, 36-43 : Ah, l'ivraie !

- Le semeur = Jésus
- Le champ = le monde
- Le bon grain = les fils de Dieu
- L'ivraie = les fils du Diable
- L'ennemi = le Diable
- La moisson = la fin du monde
- Les moissonneurs = les anges
- Voilà ! Entende qui peut !

En guise de perspective historique

Alain Demurger¹⁹³ analyse de façon très circonspecte les conditions socio-économiques et religieuses de la naissance et de la parenté entre les ordres religieux-militaires et les hôpitaux, hospices et autres maisons (Hôtels-)Dieu qui prolifèrent en Occident entre le 11^{ème} et le 13^{ème} siècle, du Moyen Orient (Terre sainte) à l'Europe. Et ce, autant dans les structures – avec la direction d'un maître – que dans le recrutement : ces ordres et institutions s'adressant principalement à des laïcs. Et ces ordres religieux-militaires ne seront pas sans influencer les ordres mendiants : franciscains, dominicains, augustins apparus au 13^{ème} siècle.

Au début du 11^{ème} siècle, en effet, deux évêques, Adalbéron de Laon et Gérard de Cambrai formulaient en des termes voisins la théorie des trois ordres ou, mieux, des trois fonctions :

*la société chrétienne était composée de ceux qui prient : oratores ; de ceux qui combattent et commandent : bellatores ; et de ceux qui travaillent : laboratores : une société en trois groupes hiérarchisés et solidaires*¹⁹⁴.

Un siècle plus tard, en 1120, neuf chevaliers conduits par Hugues de Payns, un champenois, fondaient à Jérusalem la chevalerie des *pauvres compagnons de combat du Christ et du Temple de Salomon*. L'Ordre du Temple était né : ces hommes de foi et d'épée ont en quelque sorte transcendé cette dichotomie entre *oratores et bellatores*.

L'intérêt pour nous ici réside dans le double fait

- que l'on peut trouver dans la société occidentale des 11^{ème} et 12^{ème} siècles les raisons du développement de ces ordres religieux-militaires, et
- que l'on doit prendre conscience de la nécessité dans laquelle nous nous trouvons nous-mêmes, au début de ce 21^{ème} siècle, d'analyser et de tenir compte des raisons objectives qui exigent d'effectuer certaines réformes dans *l'ordre sacerdotal issu du Concile de Trente* :

<i>11^{ème} et 12^{ème} siècles : les raisons du développement des ordres religieux-militaires</i>	<i>21^{ème} siècle : les raisons de la réforme nécessaire de l'ordre sacerdotal issu du Concile de Trente 1545-1563</i>
<ol style="list-style-type: none"> 1. Essor économique accompagné de la mise en place des structures seigneuriales. 2. Hiérarchisation, par les institutions féodales, de la classe des maîtres, les seigneurs. 3. Pour imposer leur contrôle sur la paysannerie, les seigneurs se servent des chevaliers de leur <i>familia</i> ou <i>maisnie</i>. 4. Enfin il y a l'Église, l'Église de la réforme grégorienne. Une réforme qui vise à corriger les abus et les insuffisances du clergé, mais aussi à organiser et à contrôler l'ensemble de la société chrétienne. 5. L'Église fait sa place aux <i>bellatores</i> et à son avant-garde agressive qu'est la chevalerie. 6. Il s'agit de rendre l'Église libre et 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Mondialisation, accompagnée de la naissance d'un homme global. 2. Hiérarchisation, par Internet, de la classe de ceux qui ont accès aux NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. 3. Pour imposer leur pouvoir militaro économique à l'échelle planétaire : ère des spécialistes de l'info et de la décision en temps immédiat. 4. Enfin, il y a la société poly ethnique, multi culturelle et trans religieuse, couplée à un déséquilibre durable de la natalité caucasienne, et partant, apparitions de nouvelles zones démographiques. 5. L'Église doit faire face à une désaffection progressive de la pratique régulière au profit de groupes dits charismatiques ou de restauration traditionaliste et intégriste. 6. Il s'agirait de rendre l'Église libre de tout

¹⁹³ Maître de conférence honoraire à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne. *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge*, Le Seuil, Paris 2002

¹⁹⁴ Se référer à toutes les études de Georges Dumézil, et en particulier, les 3 tomes de *Mythe et Épopée*, Gallimard, surtout *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens* 1968

<p>indépendante des laïcs mais dans le même temps d'assigner à ceux-ci une mission compatible avec leur genre de vie et leur état de combattant et conforme aux intérêts</p> <ul style="list-style-type: none">- de la chrétienté,- de l'Église qui l'encadre et- de la papauté qui la dirige.	<p>groupe de pression, de se donner un personnel renouvelé , mais en même temps d'assigner à chaque entité une mission compatible avec son idéologie et sa sensibilité religieuses, et de plus conformes aux intérêts</p> <ul style="list-style-type: none">- de la nouvelle société para et post chrétienne- de l'Église qui ne l'encadre plus- et de la papauté qui ne trouve plus son assiette.
<p>Il s'agissait jadis de christianiser la violence et d'offrir une voie de salut à ceux qui en usaient</p>	<p>Il s'agit maintenant de devenir enfin global -catholique et de développer la décision de foi plus que la pratique religieuse</p>

*Pour ce qui est de l'avenir,
il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible.
Antoine de Saint-Exupéry*

Cannes 1er Juillet 2012

Du même auteur

vincentpaul@toccoli.org // 0610 366 864// www.toccoli.org

(biblio- & vidéographie)

Vincent Paul Toccoli est directeur de 3 collections :

1. c/o www.editions-amalthee.com Coll. 'Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain' (<http://www.editions-amalthee.com/search.php?search=toccoli&p=1&ebook=>)
2. c/o www.editions-benevent.com Coll. 'Sine qua non' (<http://www.editions-benevent.com/recherchelivres.php?gen=%25&tit=%25&ext=%25&aut=%25%25toccoli%25%25&dt=ASC&p=1>)
3. c/o www.leseditionsovadia.com Coll. 'Visions Spirituelles'

1980

1. *Soll ich in den kirchlichen Dienst ?*, Kösel Verlag, München (encore qqes ex.)

1984

2. *Si la Bible m'était contée* (40 épisodes des 2 Testaments), Le Centurion, Paris, 20 €, épuisé

2002

3. *Marc CHAGALL, la Bible Rêvée* (itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc CHAGALL, au Musée du Message Biblique Marc Chagall, à Nice), NGM Publisher, Singapour ; distrib. : Embrasure/Factuel, Paris, 30 €

2003

4. *Petit Traité de la Compassion* (essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie), 1^{ère} édition, Éditions Dô, Cannes 2002 ; 2^e édition, Éditions Factuel, Paris-Genève, 14 €

2004

5. *Vincent VAN GOGH, le Soleil Foudroyé* (l'auteur « répond » aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des trois dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés), NGM Publisher, distrib. : Embrasure/Factuel, Paris, 35 €
6. *Relire le Testament – 4 TOMES* (transposition du Nouveau Testament en français contemporain), Éditions Dô/Factuel, Nice-Paris, 35 € [Tome I : *Marc-Matthieu*, Tome II : *Luc*, Tome III : *Jean*, Tome IV : *Paul... & les autres*]

2005

7. *Missionnaire pour des temps nouveaux* (essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde), Éditions Factuel, Paris-Genève, 25 €
8. *Shin Momoyama* (essais sur l'esthétique zen japonaise : le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre), Éditions Amalthee, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, Nantes, 12 €
9. *À propos d'Adam, ou Présence d'Esprits* (roman : À la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice, 15,50 €
10. *Le Bouddha Revisité* (ou Genèse d'une fiction : Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara), 1^{ère} édition, Éditions Dô, Cannes ; 2^e édition, L'Harmattan, Paris, 20 €
11. *Shintai : Le Corps des dieux* (essai sur le traitement du corps japonais), Éditions Amalthee, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, Nantes, 15,50 €

2006

12. *Clé(s) & Lien(s)* (essai sur l'état de l'Église à la mort de Jean-Paul II & les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent, Coll. Sine qua non, 22 €
13. *Un monde para chrétien* (essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien), Éditions Bénévent, Coll. Sine qua non, 21,50 €
14. « Les Peurs de l'avenir proche », *Les peurs de notre temps*, Actes du colloque - 14 octobre,

Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF, 10 €

15. *La Bible à nos amours* (21 histoires d'amour de l'Ancien Testament), Éditions Fata Morgana, Genève-Paris, 18 €
16. *Fuzei, le Miroir de l'Absence* (essai sur le Jardin zen), Éditions Amalthée, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, Nantes, 19 €
17. *Lettres en souffrance* (Carnets de Chine 1993-1994), Éditions Bénévent, Nice, 18 €
18. *L'Orphelin du Soleil et autres récits...* (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris, 15 €

2007

19. *L'Échelle de perfection* (reprises de mes 2 expériences spirituelles, 1990-1999 : Exercices de Saint Ignace de Loyola), Éditions Fata Morgana/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
20. *Le Sourire Immobile* (reprises de mes 2 expériences spirituelles, 1990-1999 : Méditation Zen), Éditions Fata Morgana/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
21. *Yume, Cet incertain désir de rêve...* (essai sur la mort nippone dans la perspective du samouraï), Amalthée, Nantes, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 17 €

2008

22. *Icare et les autruches, ou la Peur d'avoir peur*, Éditions Bénévent, Coll. Sine qua non, Nice, 22 €
23. *Miyazaki l'enchanteur* (essai co-écrit avec Gersende BOLLUT, sur l'univers du cinéaste japonais Hayao MIYAZAKI), Amalthée, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, Nantes, 20 €
24. *Cyberman, ou Essai de Téléconnectique*, Éditions Bénévent, Coll. Sine qua non, Nice, 22 €

2010

25. *Eremos, ou l'Âme de sable* (Essai sur l'atomisation de l'âme) Lethielleux 24 €
26. *Le rêve de Pinokyo* (Essais d'andriologie) Amalthée, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 22 €
27. *L'Archipel des dieux putrides* (Essai sur les dérives de la jeunesse japonaise) Amalthée Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 21 €

2011

28. *Inochi, ou L'homme augmenté (L'enfant d'Héphaïstos et d'Amaterasu* (Essai sur la relation de l'homme et de l'androïde) Amalthée, Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 18,50 €
29. *Ushigeba, La vengeance des baby losers* (Essai sur la guerre fiction jeunes /adultes) Amalthée Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 18,50 €
30. *Shanghai 2020 : Entre Mythe et Eutopie* (Essai sur la Ville Monde) Leséditionsovadia, La Petite Collection 20 €
31. *Le J 4 ou... Quand l'insoumis met son Dieu à la question* (Essai sur la rébellion nécessaire) Leséditionsovadia, Coll. Visions Spirituelles, 20 €

2012

32. *Bâtisseurs de ruines* (Essai sur le refus des fatalités) Leséditionsovadia, Coll. Visions Spirituelles 20€
33. *Urbi et Orbi* (Essai sur La glocalisation) Leséditionsovadia, Coll. Visions Spirituelles 20€
34. *Namazu ou L'insubmersible impermanence*, Amalthée Coll. Japon d'hier, d'aujourd'hui et de demain, 18,50 €

En attente de publication

1. *Le Tiers Christianisme ou Glospel & Emoglobal* (Pour un pan christianisme, à deux voix avec le pasteur Roland Poupin)
2. *Zeitgeist ou L'Esprit du temps* (Essai sur les filtres de l'Histoire)
3. *Opos / Oros ou L'Âme d'Altitude* (Essai sur les vertiges mystiques)
4. *Υδωρ και Θάλασσα / Hydra & Thalassa ou Le Verseau Maritime* (Essai de spiritualité comparée de l'eau et du sel)
5. *La Désertion de l'Intelligence ou L'horreur du vide* (Essai d'autopsie d'un "faux" fatalisme et d'un "vrai" déni) Leséditionsovadia, Coll. Visions Spirituelles
6. *Leaders pour le temps présent* (Petit essai d'anthropologie épiscopale) Leséditionsovadia
7. *Entre Foi et Croyance* (Essai sur les pathologies du croire)

8. *Dabar 727 L'acte de parole (Le métier d'escolier dans une culture en brouillons(42 essais 1999-2011)*
9. *Missae Catholica Romana : Chef d'œuvre théologique & Fiasco pastoral*
10. *Missionnaire des crépuscules (2nd Tome de l'autobiographie : Tome 1 : Missionnaire pour des temps nouveaux)*
11. *Missionnaire d'éternité (3^{ème} Tome de l'autobiographie : Tome 1 : Missionnaire pour des temps nouveaux ; Tome 2 : Missionnaire des crépuscules)*
12. *Offshore (Entre barbarie douce et vie liquide) (Dix essais sur la postmodernité et la postchrétienté tardives),*
13. *Eschata ou Mission Protocole (Le dernier combat...)*
14. *Ce que dit l'Esprit (Le Pendule de St Jacques)*

En écriture (titres provisoires)

- *Angelus Hebdo ou L'Esprit du week end (Vademecum pour passagers des grands vents) en 3 Tomes (2010-2013)*
- *Pneuma ou Le 2nd Souffle*

DVD : c/o Académie Clémentine, e-mail : nicole.sabbagh@wanadoo.fr / 15 € pièce

- Marc CHAGALL - La Bible Rêvée
- Vincent VAN GOGH - Le Soleil Foudroyé
- Les chemins du BOUDDHA - Du Gandhara à Nara
- La PALERME arabo-normande
- CARAVAGGIO Chiaroscuro
- Nicolas DE STAËL - Les couteaux de lumière
- Pablo PICASSO - Le Masque du Minotaure
- Michelangelo BUONARROTI - La Sixtine à nu : Etreinte d'Eternité
- Bâisseurs de ruines – Fin de l'histoire